

André Luiz (Esprit)

Nosso Lar

Périple dans une colonie spirituelle

Œuvre psychographiée par le médium

Francisco Cândido Xavier

André Luiz (Esprit)

Nosso Lar

Périple dans une colonie spirituelle

Œuvre psychographiée par le médium

Francisco Cândido Xavier

Titre original : *Nosso Lar*

Traduit et adapté du brésilien par : Stéphane Brulotte

© Œuvre originale, Fédération spirite brésilienne, 1944.

© Cette traduction, Stéphane Brulotte, 2020.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	3
NOTE DU TRADUCTEUR.....	5
UN NOUVEL AMI.....	6
MESSAGE D'ANDRÉ LUIZ.....	9
CHAPITRE 1 – DANS LES ZONES INFÉRIEURES.....	11
CHAPITRE 2 – CLARENCE	13
CHAPITRE 3 – LA PRIÈRE COLLECTIVE.....	16
CHAPITRE 4 – LE MÉDECIN SPIRITUEL.....	20
CHAPITRE 5 – JE REÇOIS DE L'ASSISTANCE	23
CHAPITRE 6 – UN PRÉCIEUX CONSEIL	27
CHAPITRE 7 – LES EXPLICATIONS DE LISIAS	29
CHAPITRE 8 – L'ORGANISATION DE LA COLONIE	33
CHAPITRE 9 – LA QUESTION DE L'ALIMENTATION.....	36
CHAPITRE 10 – VISITE AU BOIS-DES-EAUX	39
CHAPITRE 11 – PRÉCISIONS SUR LA COLONIE	42
CHAPITRE 12 – LE SEUIL	45
CHAPITRE 13 – RENCONTRE AVEC LE MINISTRE.....	48
CHAPITRE 14 – LES ÉCLAIRCISSEMENTS DE CLARENCE	52
CHAPITRE 15 – LA VISITE DE MA MÈRE.....	56
CHAPITRE 16 – CONFIDENCES.....	59
CHAPITRE 17 – CHEZ LISIAS	63
CHAPITRE 18 – L'AMOUR, ALIMENT DES ÂMES	66
CHAPITRE 19 – LA JEUNE DÉINCARNÉE	69
CHAPITRE 20 – LA NOTION DE FOYER.....	73
CHAPITRE 21 – L'EXPOSÉ SE POURSUIT	77
CHAPITRE 22 – LE BONUS-HEURE	80
CHAPITRE 23 – SAVOIR ÉCOUTER.....	84
CHAPITRE 24 – UN APPEL IMPRESSIONNANT.....	87
CHAPITRE 25 – UN GÉNÉREUX CONSEIL.....	90
CHAPITRE 26 – DE NOUVELLES PERSPECTIVES.....	94
CHAPITRE 27 – ENFIN DU TRAVAIL!	97
CHAPITRE 28 – EN SERVICE	102
CHAPITRE 29 – LA VISION DE FRANCIS.....	105
CHAPITRE 30 – HÉRITAGE ET EUTHANASIE.....	109

CHAPITRE 31 – LE VAMPIRE	113
CHAPITRE 32 – DES RENSEIGNEMENTS SUR VÉNÉRANDA	118
CHAPITRE 33 – DE CURIEUSES OBSERVATIONS	122
CHAPITRE 34 – AVEC LES NOUVEAUX ARRIVANTS DU SEUIL.....	125
CHAPITRE 35 – UNE RENCONTRE SINGULIÈRE	129
CHAPITRE 36 – LE RÊVE	133
CHAPITRE 37 – L’ENSEIGNEMENT DE LA MINISTRE	136
CHAPITRE 38 – LE CAS DE TOBIAS	141
CHAPITRE 39 – LE POINT DE VUE DE LAURA	146
CHAPITRE 40 – QUI A SEMÉ, RÉCOLTERA	150
CHAPITRE 41 – CONVOQUÉS À LA LUTTE	154
CHAPITRE 42 – LA PAROLE DU GOUVERNEUR	159
CHAPITRE 43 – CONVERSATION	163
CHAPITRE 44 – LES TÉNÈBRES	166
CHAPITRE 45 – AU CHAMP DE LA MUSIQUE	170
CHAPITRE 46 – LE SACRIFICE D’UNE FEMME.....	175
CHAPITRE 47 – LAURA S’APPRÊTE À PARTIR	178
CHAPITRE 48 – CULTE EN FAMILLE	182
CHAPITRE 49 – RETOUR À LA MAISON	187
CHAPITRE 50 – CITOYEN DE NOSSO LAR.....	191

Note du traducteur

Nosso Lar est une colonie spirituelle associée à Rio de Janeiro, au Brésil. Par conséquent, un peu de cette culture se reflète dans le vécu et les expériences des personnages, notamment au niveau des noms, des lieux et des coutumes.

Toutefois, il existe de telles colonies dans toutes les régions du monde. C'est pourquoi, étant donné que la présente traduction s'adresse essentiellement à un public francophone qui ne connaît pas nécessairement cette culture, j'ai décidé d'adapter le récit à un contexte plus francophone. Ainsi, j'ai francisé ou encore modifié les noms de certains personnages. J'ai également parsemé le récit de quelques notes explicatives lorsque je l'ai jugé nécessaire.

Pour le reste, j'ai tenté de demeurer le plus fidèle possible au texte original et au style de son auteur spirituel, bien que je l'aie quelque peu dépouillé afin d'alléger le texte et d'en faciliter la lecture.

J'espère que cet ouvrage vous sera agréable et profitable!

Stéphane Brulotte

Un nouvel ami

En général, on utilise la préface pour présenter l'auteur en vantant ses mérites et en commentant sa personnalité. Dans le cas présent, cependant, la situation est différente. C'est en vain que nos compagnons incarnés chercheraient le nom du médecin André Luiz dans les registres de la profession. Parfois, l'anonymat est la preuve d'une compréhension légitime et d'un véritable amour.

Ainsi, pour racheter un passé scabreux, on modifiera le nom que l'on portait lors de l'incarnation, car l'oubli temporaire s'avère une bénédiction de la Divine Miséricorde. De plus, André doit tirer le voile sur lui-même. C'est pourquoi nous ne pouvons vous présenter le médecin terrestre ni l'auteur humain, mais nous pouvons par contre vous présenter un nouvel ami et un nouveau frère en éternité.

Pour vous transmettre ses précieuses impressions, compagnons du monde, il a dû se dépouiller de toutes les conventions, y compris de son propre nom, afin de ne pas blesser les êtres qui lui sont chers et qui sont encore enveloppés dans les vieux manteaux de l'illusion. Ceux qui cueillent les épis mûrs ne doivent pas offenser ceux qui plantent au loin ni perturber la future récolte encore en fleur.

Nous sommes conscients que ce livre n'est pas unique. D'autres entités ont déjà commenté les conditions de vie dans l'au-delà.

Toutefois, il y a longtemps que nous souhaitons amener à notre cercle spirituel¹ quelqu'un capable de transmettre aux autres la valeur de son expérience personnelle avec suffisamment de détails pour bien faire comprendre l'ordre qui préside aux efforts des désincarnés bien intentionnés qui souhaitent travailler dans les sphères invisibles à l'œil humain, mais qui demeurent toutefois intimement liées à la planète.

¹ Note du traducteur : L'auteur de cette préface, l'esprit Emmanuel, est le guide spirituel du médium Chico Xavier qui a psychographié cet ouvrage. À ce titre, il accompagne le médium et l'épaule dans sa tâche. Il est donc présent aux réunions du groupe d'étude dont fait partie le médium, aux côtés de nombreux autres esprits de tout ordre. C'est là le cercle spirituel auquel il fait allusion. Ce cercle inclut à la fois les incarnés et les désincarnés qui y prennent part.

Il est évident que de nombreux amis souriront à la lecture de certains passages de ce texte. L'inhabituel est toujours cause de surprise. Qui n'a pas souri sur Terre, voilà des années, quand on parlait de l'aviation, de l'électricité, de la radiophonie?

La surprise, la perplexité et le doute sont le propre de tous les apprentis qui n'ont pas encore fait leurs classes. Non seulement ces réactions sont-elles naturelles, mais elles sont tout à fait légitimes. C'est pourquoi nous n'oserions pas commenter les impressions d'autrui. Tout lecteur doit analyser ce qu'il lit.

Par conséquent, nous ne commenterons que l'objectif essentiel du présent ouvrage.

Le spiritisme gagne en popularité. Des milliers de personnes s'intéressent à ses travaux, à ses modalités et à ses expériences. Toutefois, malgré toutes ces nouveautés, l'être humain ne doit pas se désintéresser de sa propre personne.

Il ne suffit pas d'étudier les phénomènes, d'adhérer verbalement à la doctrine, d'améliorer les statistiques, d'éveiller la conscience d'autrui, de faire des adeptes et d'obtenir la faveur de l'opinion publique, aussi respectable qu'elle soit sur le plan physique. Il est indispensable de réfléchir à nos possibilités infinies et de les appliquer au service du bien.

L'être humain n'est pas un déshérité. C'est un enfant de Dieu qui accomplit un travail constructif dans un vêtement de chair; un étudiant dans une école illustre, où il doit apprendre à s'élever. La lutte humaine est son occasion de le faire, son outil, son livre.

L'échange avec l'invisible est une activité sacrée qui a pour fonction de restaurer le christianisme pur. Cela dit, que personne ne néglige ses propres besoins dans la place qu'il occupe par la volonté du Seigneur.

André Luiz vient vous raconter, ami lecteur, que la plus grande surprise de la mort charnelle, c'est qu'on se retrouve face à face avec sa conscience et qu'à partir de là, chacun érige son ciel, stagne dans le purgatoire ou se précipite dans l'abîme infernal. André vient rappeler que la Terre est un atelier sacré et que nul ne la méprisera sans devoir payer le prix de la terrible erreur à laquelle, ce faisant, il a soumis son cœur.

Gardez son expérience en mémoire et consignez-là dans le livre de votre âme. Elle dit tout haut qu'il ne suffit pas à l'être de s'attacher à l'existence humaine, mais qu'il doit savoir en profiter dignement; que les pas du chrétien, quelle que soit sa religion, doivent véritablement se diriger vers le Christ; et qu'en fait de doctrine, nous avons besoin en vérité du SPIRITISME et du SPIRITUALISME, mais beaucoup plus encore de SPIRITUALITÉ.

Emmanuel

Pedro Leopoldo², 3 octobre 1943

² Note du traducteur : Village du Brésil où habitait le médium à l'époque.

Message d'André Luiz

La vie ne s'arrête pas. C'est une source éternelle, tandis que la mort est un jeu d'illusions obscures.

Le fleuve suit son cours jusqu'à la mer. Comme lui, l'âme parcourt des chemins variés, progressant par étapes. Accueillant ici et là des affluents de connaissances, elle se développe et se purifie jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'Océan Éternel de la Sagesse.

Fermer à jamais les yeux de la chair constitue une opération excessivement simple, mais se débarasser du corps physique n'apporte pas l'illumination, tout comme changer de vêtements n'apporte pas la solution aux questions fondamentales concernant l'être et la destinée.

Ah! Sentiers de l'âme, mystérieux chemins du cœur! Il faut vous suivre avant de pouvoir résoudre la suprême équation de la Vie Éternelle! Il est indispensable de vivre votre drame, de vous découvrir petit à petit, au fil du long processus de perfectionnement spirituel!

Il serait bien enfantin de croire que la « tombée du rideau » suffirait à résoudre les questions transcendantes de l'infini.

Une existence est un acte, comme au théâtre.

Un corps est un vêtement.

Un siècle est un jour.

Une tâche est une expérience.

Un triomphe est une acquisition.

Une mort est un souffle régénérateur.

De combien d'existences avons-nous encore besoin? De combien de corps, de siècles, de tâches, de triomphes, de morts?

Et les diplômés de philosophie religieuse parlent de jugement dernier et de situations définitives! Voyez, tout partout, ces spécialistes des doctrines qui sont autant d'analphabètes de l'esprit!

L'être humain doit déployer de grands efforts pour progresser à l'académie de l'Évangile du Christ, un progrès qui s'accomplit presque toujours d'une étrange manière : seul, en compagnie du Maître, au long d'un cours difficile

où Jésus nous fait la leçon en l'absence de toute chaire et au moyen de longues dissertations sans paroles articulées.

C'est un très long parcours que celui de notre apprentissage!

Mon humble effort ne peut donner qu'une pâle idée de cette vérité fondamentale.

Je vous en suis cependant reconnaissant, mes amis!

Je me manifeste parmi vous dans l'anonymat qu'exige la charité fraternelle. L'espèce humaine se compose en grande majorité de vases fragiles qui ne peuvent pas encore contenir toute la vérité. C'est pourquoi je ne m'intéresserai pas, pour le moment, aux valeurs collectives de l'humanité, mais plutôt à l'expérience intime que l'on peut en vivre. Je ne tourmenterai personne avec l'idée d'éternité. Que les vases se fortifient d'abord. Je ne fournirai que des renseignements généraux à l'esprit asséché de mes frères en route vers la réalisation spirituelle. Ils comprendront avec moi que « l'esprit souffle où il veut ».

Et maintenant, mes amis, que mes remerciements se taisent pour faire place à l'ouvrage, et qu'on les cueille dans le grand silence de la sympathie et de la gratitude. Affection, reconnaissance, amour et joie ont trouvé maison en mon âme. Soyez assurés que je conserverai ces sentiments à votre égard dans le sanctuaire de mon cœur.

Que le Seigneur nous bénisse!

André Luiz

Chapitre 1 – Dans les zones inférieures

J'avais l'impression d'avoir perdu la notion du temps. Quant à la notion d'espace, il y avait belle lurette que je ne l'avais plus.

J'étais convaincu de ne plus faire partie du monde des incarnés, et pourtant, je respirais à pleins poumons.

Depuis quand étais-je devenu le jouet de ces forces irrésistibles? Impossible de le savoir.

En vérité, je me sentais comme un pantin angoissé pris derrière les sombres grilles de l'horreur. Les cheveux hérissés, le cœur bondissant, une peur terrible me dominait.

Souvent, je hurlais comme un fou, j'implorais la pitié et je luttais contre le douloureux découragement qui subjuguait mon esprit. Mais quand ma voix de stentor ne se perdait pas dans ce silence implacable, des plaintes encore plus troublantes que les miennes y faisaient écho. Parfois, des éclats de rire sinistres troublaient le calme ambiant. Je me disais que c'était un quelconque compagnon inconnu, prisonnier de la folie. De temps à autres, surgissaient des formes diaboliques au visage stupide et aux expressions animales qui faisaient croître mes craintes.

Quand il n'était pas complètement sombre, le paysage semblait baigné d'une lumière blanchâtre, comme enseveli dans une brume épaisse que les rayons du soleil parvenaient difficilement à chauffer.

Et l'étrange voyage se poursuivait... Dans quel but? Je ne saurais le dire! Je savais seulement que je fuyais tout le temps... La peur me poussait toujours en avant. Où étaient mon foyer, mon épouse, mes enfants? J'avais perdu le sens de l'orientation. La crainte de l'inconnu et la peur de l'obscurité avaient paralysé mon raisonnement depuis que je m'étais défait des liens physiques en plein tombeau!

Tout cela tourmentait ma conscience. J'aurais préféré ne plus avoir ma raison, ne plus être.

Au début, je pleurais sans cesse. Je ne pouvais trouver le repos, dans un sommeil béni, qu'en de rares occasions. Mais ce soulagement ne durait guère, car des êtres monstrueux me réveillaient en se moquant de moi, et je devais les fuir.

J'étais maintenant conscient qu'un milieu différent existait aux côtés du monde physique, mais il était trop tard.

Des pensées angoissantes tourmentaient mon cerveau. Des ébauches de solutions imprécises et de nombreux incidents m'amenaient à des considérations étonnantes. À un certain moment, le problème religieux surgit dans ma tête dans toute sa profondeur. Les principes purement philosophiques, politiques et scientifiques me semblaient désormais extrêmement secondaires pour la vie humaine, même si lorsque j'étais sur Terre, ils représentaient pour moi un patrimoine précieux. Je devais maintenant reconnaître que l'humanité ne se composait pas de générations éphémères, mais bien d'Esprits éternels en chemin vers une destination glorieuse. Je constatais qu'il y avait une chose qui demeurait au-delà de toute réflexion purement intellectuelle : la foi, manifestation divine de l'être humain.

Cette analyse, cependant, survenait tardivement. En fait, je connaissais les textes du Vieux Testament et j'avais souvent feuilleté l'Évangile. Toutefois, de toute évidence, je n'avais jamais lu ces textes sacrés à la lumière du cœur. Je les avais abordés par l'entremise des critiques d'auteurs peu habitués au sentiment et à la conscience ou en plein désaccord avec les vérités essentielles. À d'autres occasions, je les avais interprétés dans le cadre du sacerdoce organisé, sans jamais sortir du cercle de contradictions où je me maintenais volontairement.

En vérité, je ne me percevais pas comme un criminel. Cependant, la philosophie de l'immédiat m'avait neutralisé. Aucun épisode hors du commun n'avait ponctué mon existence terrestre, que la mort avait transformée.

Fils de parents peut-être excessivement généreux, j'avais acquis mes titres universitaires sans grand sacrifice. J'avais partagé les vices de la jeunesse de mon temps. J'avais établi un foyer, après quoi j'avais eu des enfants. Ensuite, j'avais essayé d'obtenir des positions stables qui garantissaient la tranquillité économique de ma famille. Mais en examinant attentivement cette existence, une accusation silencieuse émanait de ma conscience. J'avais le sentiment d'avoir perdu mon temps.

J'avais habité la Terre. J'avais joui de ses biens. J'avais cueilli les bénédictions de la vie, mais je n'avais pas remboursé un sou de cette dette énorme. J'avais eu des parents dont la générosité et le sacrifice à mon égard

n'avaient jamais fait défaut; une épouse et des enfants que j'avais retenus féroce­ment dans les robustes filets d'un égoïsme destructeur. J'avais eu un foyer dont j'avais refusé l'accès à tous ceux qui traversaient le désert de l'angoisse. Je m'étais délecté des joies de la famille en oubliant d'étendre cette bénédiction divine à l'immense famille humaine, faisant la sourde oreille aux simples devoirs de la fraternité.

En bout de ligne, comme une fleur de serre, je ne supportais plus, désormais, le climat des réalités éternelles. Les germes divins que le Seigneur de la Vie avait semés en mon âme ne s'étaient pas développés. Je les avais étouffés criminellement par mon insatiable désir de bien-être. Je n'avais pas préparé mes organes à la vie nouvelle. Par conséquent, il était juste que je me réveille ici, tel un estropié retourné au fleuve infini de l'éternité qui ne parvient que par moments à suivre le mouvement incessant des eaux ou tel un malheureux mendiant épuisé, en plein désert, qui déambule à la merci d'impétueuses tornades.

Ô, amis de la Terre! Combien d'entre vous pourraient éviter le chemin de l'amertume s'ils se préparaient au fond de leur cœur? Allumez vos lumières avant de traverser la grande noirceur. Cherchez la vérité avant qu'elle ne vous surprenne. Suez aujourd'hui pour ne pas pleurer plus tard.

Chapitre 2 – Clarence

- Suicidé! Suicidé! Criminel! Infâme!

De tels cris m'encerclaient de toutes parts. Où se cachaient ces tueurs à gages au cœur endurci? Parfois, je les apercevais du coin de l'œil, glissant dans la noirceur épaisse. Et quand mon désespoir atteignait son apogée, je les attaquais, mobilisant pour ce faire toute mes énergies. En vain, cependant, car mes poings fendaient l'air au paroxysme de la colère. Des éclats de rire sarcastiques m'agressaient les oreilles tandis que les silhouettes noires disparaissaient dans l'ombre.

Qui appeler à mon secours? La faim me triturait les entrailles, la soif me brûlait la gorge. De simples phénomènes de l'expérience matérielle se concrétisaient devant mes yeux : ma barbe avait poussé, mes vêtements avaient commencé à se déchirer sous les efforts de résistance dans cette région inconnue. Toutefois, le plus douloureux n'était pas le terrible

abandon auquel je me sentais voué, mais l'assaut incessant de forces perverses qui me poussaient sur des chemins déserts et obscurs. Ces attaques m'irritaient et annihilèrent toute possibilité de rassembler mes idées.

J'aurais voulu réfléchir mûrement à la situation, en établir les raisons et réorienter mes pensées, mais ces voix, ces plaintes mêlées d'accusations à mon endroit me déconcertaient irrémédiablement.

- Que cherches-tu malheureux? Où vas-tu suicidé?

Ces invectives incessantes me brisaient le cœur. Malheureux? Si. Mais suicidé, jamais! À mon avis, ces réprimandes étaient sans fondements. J'avais quitté mon corps physique à contrecœur. Je me rappelais mon duel perfide contre la mort. Je pouvais encore entendre les dernières opinions médicales prononcées à la Maison de la Santé. Je me souvenais de l'assistance dévouée que j'avais obtenue, des traitements douloureux que j'avais subis au cours de ces longues journées qui avaient suivi la délicate opération aux intestins. Au fil de ces souvenirs, me revenait les sensations du contact du thermomètre et de la piqûre désagréable de l'aiguille servant aux injections. Je me rappelais enfin la dernière scène ayant précédé le grand sommeil : mon épouse encore jeune et mes trois enfants qui me contemplaient, effrayés à l'idée de l'éternelle séparation. Ensuite, mon réveil dans ce paysage humide et sombre et ce long voyage qui semblait sans fin.

Pourquoi me traiter de suicidé quand j'ai été forcé d'abandonner ma maison, ma famille et la douce compagnie des miens? Même l'humain le plus fort finira par atteindre les limites de sa résistance émotive. Ferme et résolu au départ, j'ai commencé à sombrer dans de longues périodes de découragement, et loin d'acquérir la force morale, faute de connaître mon destin, je sentais que les larmes longtemps refoulées me venaient aux yeux plus fréquemment, débordant de mon cœur trop plein.

Mais à qui en appeler? Malgré l'ampleur de la culture intellectuelle que j'avais apportée du monde, je ne pouvais à présent modifier la réalité de la vie. Devant l'infini, mes connaissances ressemblaient à de petites bulles de savon portées par un vent impétueux qui transforme les paysages. J'étais une chose que l'ouragan de la vérité avait amené de très loin. Toutefois, la situation n'avait pas modifié l'autre réalité de mon être essentiel.

Quand j'en venais à me demander si j'étais en train de devenir fou, ma conscience vigilante me confirmait que je demeurais moi-même et que je

conservais les sentiments et la culture amassés pendant l'expérience matérielle. Mes besoins physiologiques persistaient sans changement. La faim châtiât toutes mes fibres, néanmoins, cet abattement progressif ne me faisait jamais tomber définitivement d'une fatigue absolue.

De temps à autres, ma soif m'attirait vers un mince filet d'eau autour duquel je trouvais par hasard des plantes qui me semblaient comestibles. Je dévorais les feuilles inconnues et collais mes lèvres à la source troublée autant que me le permettaient les forces irrésistibles qui m'obligeaient à avancer. Souvent, j'aspirais la boue du chemin en me rappelant le vieux pain quotidien et en pleurant à chaudes larmes. Je devais fréquemment me cacher d'énormes troupeaux d'êtres animalesques qui passaient en bandes tels des bêtes insatiables. C'étaient des scènes terrifiantes qui faisaient croître mon découragement.

C'est alors que j'ai commencé à me rappeler qu'il devait exister un Auteur de la Vie où qu'il soit. Cette idée me reconforta. Moi qui détestais les religions dans le monde terrestre, j'éprouvais maintenant le besoin d'un réconfort mystique. Le médecin que j'avais été, extrêmement enraciné dans le négativisme de sa génération, se voyait imposer une attitude rénovatrice. Je ne pouvais faire autrement que d'avouer l'échec de cet amour-propre auquel je m'étais consacré orgueilleusement.

Et lorsque je fus complètement vidé de toutes mes énergies, quand je fus plaqué au sol, à bout de forces, incapable de me relever, j'ai demandé à l'Auteur Suprême de la Nature de me tendre ses mains paternelles en cette amère situation d'urgence.

Combien de temps dura cette prière? Combien d'heures ai-je consacré à implorer, les mains jointes, imitant la créature affligée? Tout ce que je sais, c'est que la pluie de mes larmes a lavé mon visage, que tous mes sentiments se sont concentrés dans cette douloureuse prière. Étais-je donc complètement oublié? N'étais-je pas, moi aussi, un enfant de Dieu, bien que je n'aie pas tenté de connaître son activité sublime quand j'étais engouffré dans les vanités de l'expérience humaine? Pourquoi le Père Éternel ne me pardonnerait-il pas, Lui qui fournit un nid aux oiseaux inconscients et qui protège, dans sa bonté, la fleur nouvelle des champs cultivés?

Ah! Il faut avoir beaucoup souffert pour comprendre toutes les mystérieuses beautés de la prière. Il faut avoir connu le remords, l'humiliation, l'extrême infortune pour boire efficacement le sublime élixir de l'espérance. Ce fut à

cet instant que les brumes épaisses se sont dissipées et qu'apparut quelqu'un, tel un émissaire des Cieux. Le vieil homme sympathique me sourit paternellement. Il se pencha vers moi et plongea ses grands yeux lucides dans les miens, puis me dit :

- Courage, mon fils! Le Seigneur ne t'a pas abandonné.

Des pleurs amers immergèrent mon âme tout entière. Ému, j'aurais voulu exprimer ma joie, lui dire la consolation qu'il m'apportait, mais après avoir réuni toutes les forces qu'il me restait, je pus seulement demander :

- Qui êtes-vous, généreux émissaire de Dieu?

Le bienfaiteur inespéré me sourit avec bonté et répondit :

- Je m'appelle Clarence et je ne suis que ton frère. Maintenant, reste calme et silencieux. Il faut te reposer pour recouvrer tes forces.

Il appela deux compagnons qui affichaient une attitude de serviteurs dévoués et leur transmit ses directives :

- Prêtons à notre ami les secours d'urgence.

Les deux coopérateurs étendirent un drap blanc par terre, en guise de brancard improvisé, et s'apprêtèrent généreusement à me transporter. Quand ils me soulevèrent avec précaution, Clarence médita un moment, puis comme s'il se rappelait une obligation qu'il ne pouvait reporter, il déclara :

- Partons sans tarder. Nous devons arriver à Nosso Lar le plus rapidement possible.

Chapitre 3 – La prière collective

Tandis que j'étais transporté comme un blessé ordinaire, j'entrevis le tableau réconfortant qui s'offrait à ma vue.

Appuyé sur une houlette de substance lumineuse, Clarence se tenait devant une grande porte sertie dans de hauts murs couverts de plantes grimpantes fleuries et gracieuses. Il toucha un point dans la muraille et une longue ouverture se fit par laquelle nous pénétrâmes en silence.

À l'intérieur, une douce clarté inondait toutes choses. Au loin, un foyer de lumière faisait penser au coucher de soleil d'un printemps tardif. À mesure que nous avançons, je pouvais apercevoir des constructions précieuses, trônant parmi d'immenses jardins.

Au signal de Clarence, les porteurs déposèrent doucement le brancard improvisé. J'aperçus alors la porte accueillante d'un édifice blanc semblable à un grand hôpital terrestre. Deux jeunes vêtus de tuniques de lin blanc comme neige accoururent prestement à l'appel de mon bienfaiteur et tandis qu'ils me déposaient sur une civière pour me conduire précautionneusement à l'intérieur, j'entendis le généreux vieillard recommander tendrement aux infirmiers :

- Installez notre ami dans le pavillon de droite. Pour le moment, je suis attendu, mais je reviendrai le voir tôt demain matin.

Je lui adressai un regard de gratitude tandis qu'on me conduisait dans une chambre confortable de grande dimension, richement meublée où l'on m'offrit un lit accueillant.

Enveloppant les deux infirmiers dans la vibration de ma reconnaissance, je m'efforçai de leur adresser la parole et parvins enfin à dire :

- Mes amis, qui que vous soyez, pouvez-vous m'expliquer quel est ce nouveau monde dans lequel je me trouve? De quelle étoile me vient cette lumière reconfortante et brillante?

L'un d'eux me caressa le front comme s'il s'était agi d'une connaissance de longue date et répondit :

- Nous sommes dans les sphères spirituelles voisines de la Terre, et le soleil qui nous illumine en ce moment est le même que celui qui vivifiait notre corps physique. Ici, cependant, notre perception visuelle est beaucoup plus riche. L'étoile que le Seigneur a allumée pour nos travaux terrestres est plus précieuse et plus belle que nous le supposons quand nous étions dans le milieu charnel. Notre soleil est la divine source de la vie, et la clarté qui en irradie provient de l'Auteur de la Création.

Comme absorbé dans une onde d'infini respect, je fixai la douce lumière qui envahissait la chambre par les fenêtres et me perdis dans le cours de profondes réflexions. Je me rappelai alors que je n'avais jamais observé le soleil pendant mon séjour sur la Terre et méditai sur l'incommensurable

bonté de Celui qui nous l'offre pour le périple éternel de la vie. J'étais comme un aveugle heureux qui ouvre ses yeux sur la nature sublime après de longs siècles d'obscurité.

À ce moment, on me servit un bouillon réconfortant, suivi d'une eau très fraîche qui me semblait contenir des fluides divins. Cette petite portion de liquide me revigora de manière inespérée. Je ne saurais dire de quelle sorte de soupe il s'agissait ni si cela s'avérait une alimentation sédative ou un remède salutaire. Mon âme y puisa cependant de nouvelles énergies et mon esprit vibra de profondes commotions.

Mais ma plus grande émotion devait survenir quelques instants plus tard.

À peine revenu de la surprise consolatrice, j'entendis une divine mélodie qui pénétrait dans la chambre tel un essaim de sons suaves descendu des sphères supérieures. Ces notes d'une merveilleuse harmonie me touchèrent droit au cœur. Devant mon regard interrogateur, l'infirmier qui se tenait à mes côtés me enseigna.

- Le crépuscule est arrivé à Nosso Lar. Dans tous les secteurs de cette colonie de travail consacrée au Christ, on trouve un lien direct avec les prières du gouvernement.

Et pendant que la musique embaumait l'air, il se retira avec précaution.

- Maintenant, sois en paix. Je reviendrai peu après la prière.

Une anxiété subite s'empara de moi.

- Puis-je vous accompagner? le suppliai-je.

- Tu es encore faible, précisa-t-il avec gentillesse, toutefois, si tu t'en sens capable...

Cette mélodie avait renouvelé mes énergies profondes. Je vainquis les difficultés et me levai, m'agrippant au bras fraternel qu'il me tendait. Je le suivis en vacillant jusqu'à un immense salon où une foule nombreuse méditait en silence, profondément recueillie. De la voûte, d'où émanait une éclatante lumière, pendaient jusqu'au sol de délicates guirlandes fleuries qui formaient les radieux symboles de la Spiritualité Supérieure.

Personne ne semblait tenir compte de ma présence, bien que j'aie eu du mal à dissimuler ma surprise. Toutes les personnes présentes semblaient

surveiller attentivement quelque chose. Retenant difficilement les nombreuses interrogations qui jaillissaient dans mon esprit, je remarquai au fond de la salle une toile gigantesque sur laquelle se dessinait un prodigieux tableau de lumière presque féérique. Grâce à des processus télévisuels avancés, l'image d'un temple merveilleux apparut sur la toile. Assis sur un promontoire, un ancien auréolé de lumière fixait les Cieux, dans une attitude de prière. Il portait une tunique blanche qui irradiait de manière resplendissante. Plus bas, soixante-douze silhouettes paraissaient l'accompagner dans un silence respectueux. Je fus grandement surpris d'apercevoir Clarence parmi les gens qui entouraient le veillard éclatant.

Je serrai le bras de mon ami infirmier qui, comprenant que mes questions ne pouvaient plus attendre, me fournit quelques éclaircissements à voix basse, presque dans un souffle :

- Reste tranquille. Toutes les résidences et institutions de Nosso Lar sont en train de prier avec le gouverneur par l'entremise de l'audition et de la vision à distance. Louons le Cœur Invisible du Ciel.

À peine avait-il terminé son explication que les soixante-douze silhouettes entonnèrent un hymne harmonieux, d'une indéfinissable beauté. Dans le cercle des vénérables compagnons, la physionomie de Clarence me paraissait briller d'une lumière plus intense. Le cantique céleste se composait de notes angéliques d'une sublime reconnaissance. De mystérieuses vibrations de paix et de joie flottaient dans la pièce et quand les notes argentées firent un délicieux staccato, un cœur d'un bleu merveilleux aux rayons dorés³ apparut au loin, dans les airs. Ensuite, une musique caressante répondit à nos louanges en provenance peut-être de sphères lointaines. C'est alors qu'une abondante pluie de fleurs bleues se répandit sur nous, mais celui qui attrapait ces myosotis célestes ne pouvait les garder dans ses mains. Les minuscules corolles s'évanouissaient en touchant notre front. Pour ma part, j'éprouvai une singulière rénovation de mes énergies au contact de ces pétales fluidiques qui mirent un baume sur mon cœur.

Une fois terminée cette sublime prière, je retournai à ma chambre de convalescence, aidé de mon ami qui veillait. Cependant, je n'étais plus le grave malade que j'étais quelques heures auparavant. Ma première prière collective à Nosso Lar avait opéré en moi une complète transformation. Mon

³ Image symbolique formée des vibrations mentales des habitants de la colonie. (Note de l'auteur spirituel)

âme y avait trouvé un réconfort inespéré. Pour la première fois depuis de nombreuses années de souffrance, mon pauvre cœur mélancolique et tourmenté était tel un calice vide depuis longtemps qui s'était empli de nouveau des généreuses gouttes de la liqueur de l'espérance.

Chapitre 4 – Le médecin spirituel

Le jour suivant, après un profond sommeil réparateur, je profitai des radiations bénies d'un soleil amical, tel un suave message à mon cœur. Une clarté réconfortante entra par la grande fenêtre et inondait la pièce d'une lumière caressante. Je me sentais une autre personne. Je vibraï intimement d'énergies nouvelles. J'avais l'impression d'aspirer la joie de vivre à pleins poumons.

Il n'y avait qu'un point sombre en mon âme : la nostalgie du foyer, l'attachement à la famille restée derrière. De nombreuses interrogations planaïent dans ma tête, mais j'éprouvais un tel soulagement que j'avais l'esprit tranquille, loin de toute interpellation.

Je voulus me lever et jouir du spectacle de la nature, de ses brises et de ses lumières, mais j'en fus incapable, ce qui m'amena à conclure que sans la coopération magnétique de l'infirmier, il m'était impossible de quitter le lit.

Je n'étais pas encore revenu de ces surprises consécutives lorsque la porte s'ouvrit et que je vis entrer Clarence, accompagné d'un inconnu d'allure sympathique. Ils me saluèrent chaleureusement en me souhaitant la paix. Mon bienfaiteur de la veille s'informa de mon état général. L'infirmier accourut pour lui donner les informations.

Souriant, le vieil homme me présenta son compagnon, le frère Henri de Lune, du Service d'assistance médicale de la colonie spirituelle. Vêtu de blanc, il irradiait de ses traits physiologiques une grande sympathie. Henri m'ausculta sans délai, puis il sourit et m'expliqua :

- Il est dommage que vous soyez arrivé des suites d'un suicide.

Bien que Clarence soit demeuré serein, je sentis une pointe de révolte poindre en moi. Un suicide? Je me rappelai les accusations des êtres pervers de l'ombre. Malgré la gratitude que j'avais commencé à accumuler, je ne pus m'empêcher de réagir à cette accusation.

- Je crois que vous faites erreur, affirmai-je délicatement. Mon retour du monde n'est pas la suite d'un suicide. J'ai lutté pendant plus de quarante jours à la Maison de la Santé pour tenter de vaincre la mort. J'ai subi deux graves opérations en raison d'une occlusion intestinale...
- Si, acquiesça le médecin, faisant toujours montre d'une sérénité supérieure, mais cette occlusion avait ses racines dans des causes plus profondes. Peut-être notre ami n'y a-t-il pas suffisamment réfléchi. L'organisme spirituel renferme en lui-même l'historique complet des actions posées dans le monde.

S'inclinant, il désigna avec précaution certaines parties de mon corps.

- Examinons la zone intestinale, s'exclama-t-il. L'occlusion dérive d'éléments cancéreux qui découlent, pour leur part, de quelques négligences de notre estimé frère à l'égard de la syphilis. La maladie ne serait peut-être pas devenue si grave si le comportement mental de notre ami sur la planète avait respecté les principes de fraternité et de tempérance. Malheureusement, sa façon d'échanger avec les autres, souvent exaspérée et sévère, a fait en sorte qu'il a capté les vibrations destructrices de ceux qui l'écoutaient. Vous n'avez jamais pensé que la colère était une source de forces négatives pour nous-mêmes? L'absence de maîtrise de soi, l'inadvertance dans les relations avec les semblables, que nous offensois souvent sans réfléchir, nous conduit fréquemment à la sphère des êtres malades et inférieurs. De telles circonstances aggravent beaucoup la condition physique.

Après une longue pause pendant laquelle il m'examina attentivement, il reprit.

- Avez-vous déjà remarqué, mon ami, que votre foie était maltraité par votre propre action? Que vous aviez négligé vos reins dans un terrible mépris des dons sacrés?

Un singulier désapointement m'envahit le cœur. Semblant faire fi de l'angoisse qui m'opprimait, le médecin poursuivit son diagnostic en précisant :

- Les organes du corps somatique possèdent des réserves inestimables, selon les volontés du Seigneur. Toutefois, mon ami, vous avez éludé d'excellentes occasions et gaspillé le précieux patrimoine de l'expérience physique. La longue tâche que vous avaient confiée les Dirigeants de la

Spiritualité Supérieure fut réduite à quelques vaines tentatives de travail qui n'ont pas abouti. Tout l'appareil gastrique a été détruit à force d'abus de nourriture et de boissons alcooliques, apparemment sans importance. La syphilis a dévoré des énergies essentielles. Comme vous le voyez, le suicide est incontestable!

Je méditai sur les problèmes rencontrés au long des chemins humains, réfléchissant aux occasions perdues. Au cours de ma vie humaine, j'avais réussi à porter divers masques, les ajustant aux situations. Jamais, je n'aurais supposé qu'à une autre époque on me tiendrait compte de ces simples épisodes que j'avais l'habitude de considérer comme des faits sans grande importance. Jusqu'à présent, j'avais envisagé les erreurs humaines selon les préceptes de la criminologie. Tout événement insignifiant, étranger aux codes, faisait partie des phénomènes naturels.

Aujourd'hui, cependant, je découvrais un autre système d'examen des fautes commises. Je ne faisais pas face à un tribunal de torture et je ne me retrouvais pas dans un abîme infernal. Au lieu de cela, des bienfaiteurs souriants commentaient mes échecs comme des gens soucieux d'un enfant désorienté, loin des visées parentales. Toutefois, cet intérêt spontané blessait ma vanité. Peut-être que si j'avais été visité par des entités diaboliques, tridents en mains, j'aurais trouvé la force d'être tourné en déroute de façon moins amère. Or, la bonté exubérante de Clarence, l'inflexion empreinte de tendresse du médecin et le calme fraternel de l'infirmier me touchaient au plus profond de mon être. Je n'étais pas déchiré par le désir de réagir, mais la honte me faisait mal. Je pleurai.

Le visage dans les mains, comme un enfant contrarié et malheureux, je me mis à sangloter sur cette douleur qui me paraissait irrémédiable. Il n'y avait rien à redire. Henri de Lune avait énoncé des raisons trop nombreuses. Enfin, étouffant mes impulsions vaniteuses, je prenais conscience de la portée de mes légèretés d'autrefois. La fausse notion de dignité personnelle cédait la place à la justice. Il ne demeurait devant mes yeux spirituels qu'une réalité torturante : j'étais véritablement un suicidé. J'avais perdu la précieuse occasion qu'est l'expérience humaine. Je n'étais plus le naufragé que l'on avait recueilli par charité.

À ce moment, le généreux Clarence s'assit sur le lit à mes côtés et me caressant paternellement les cheveux me dit avec émotion :

- Oh! Mon fils! Ne pleure pas tant. Je suis allé te chercher à la demande de gens des plans plus élevés qui t'aiment. Tes larmes ont touché leur cœur. Ne veux-tu pas leur en être reconnaissant en demeurant calme devant l'examen de tes fautes? En vérité, tu es dans la situation d'un suicidé inconscient, mais il faut avouer que des centaines de personnes quittent chaque jour la Terre dans les mêmes conditions. Calme-toi, donc. Profite des trésors du repentir, garde la bénédiction du remords, même s'il est tardif, et rappelle-toi que l'affliction ne résoud pas les problèmes. Fais confiance au Seigneur et à notre dévouement fraternel. Tranquillise ton âme perturbée, car beaucoup d'entre nous ont déjà suivi les mêmes chemins que toi.

Devant la générosité qui émanait de ces paroles, je penchai ma tête dans son cou paternel et je pleurai longuement.

Chapitre 5 – Je reçois de l'assistance

- Es-tu le protégé de Clarence?

La question venait d'un jeune homme d'allure douce et singulière. Il tenait dans ses mains un grand sac, contenant sans doute des outils d'assistance. Il m'adressa un sourire accueillant. Je fis un signe affirmatif de la tête et il pénétra de plain-pied dans la chambre. Avec des manières fraternelles, il se présenta :

- Je suis Lisias, ton frère. Mon directeur, l'assistant Henri de Lune, m'a désigné pour être à ton service pendant la période où tu auras besoin de traitements.

- Tu es infirmier?

- Je suis visiteur des Services de santé. À ce titre, je coopère au traitement et je signale les secours requis ou les mesures dont a besoin le malade récemment arrivé.

Remarquant ma surprise, il expliqua.

- Il y a de nombreux serviteurs de ma condition à Nosso Lar. Comme tu viens d'arriver dans la colonie, il est normal que tu ignores l'étendue de nos travaux. Pour te faire une idée, il suffit de te rappeler qu'ici, dans cette

seule section où nous nous trouvons, on compte plus de mille malades spirituels. Et je dois souligner que c'est là un des plus petits édifices du complexe hospitalier.

- Mais c'est merveilleux! m'exclamai-je.

Devinant que mes observations allaient se transformer en une éloge spontanée, Lias se leva de son fauteuil et commença à m'ausculter attentivement coupant court à l'expression de mes remerciements verbaux.

- La zone de tes intestins présente des lésions graves et des traces évidentes de cancer. La région du foie montre des lacérations, et celle des reins porte des marques typiques d'usure prématurée.

Souriant, il me demanda avec bonté :

- Tu sais ce que cela signifie, mon frère?

- Je sais, répliquai-je. Le médecin me l'a expliqué hier, précisant que j'étais seul responsable de ces désordres...

Conscient de la gêne qu'entraînait cette confession réticente, il s'empressa de me consoler.

- Parmi les quatre-vingt malades auxquels je prête assistance chaque jour, cinquante-sept sont dans la même situation que toi. Et peut-être ignores-tu qu'on trouve aussi des mutilés, ici? Tu y a déjà pensé? Sais-tu que l'être humain imprévoyant qui utilise ses yeux à mauvais escient se retrouve ici les orbites vides? Que le malfaiteur qui profite du don de déplacement facile pour commettre des actes criminels éprouve la désolation de la paralysie, quand on ne le recueille pas carrément sans jambes? Que les pauvres obsédés dans les aberrations sexuelles arrivent habituellement ici dans un état d'extrême folie?

Constatant ma perplexité naturelle, il poursuivit.

- Nosso Lar n'est pas à proprement parler une station de repos pour les esprits victorieux, si l'on prend ce terme dans son acception courante. Nous y sommes heureux parce que nous pouvons y travailler, et la joie règne dans chaque coin de la colonie parce que le Seigneur ne nous a pas retiré le pain béni du service.

Profitant d'une pause plus longue, je m'exclamai, ému :

- Continue, mon ami, éclaire-moi! Je me sens soulagé et tranquille. Cette région ne serait-elle pas un département céleste réservé aux élus?

Lisias sourit et reprit ses explications.

- Rappelle-toi de l'antique enseignement selon lequel il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus sur la Terre.

Son regard se perdit dans l'horizon lointain comme s'il observait ses propres expériences dans ses souvenirs les plus intimes.

- Sur la Terre, reprit-il, les religions convoquent les humains au banquet céleste. Quiconque s'est un jour approché de la notion de Dieu ne peut, en toute conscience, prétendre ignorer ce fait. Le nombre des appelés est incalculable, mon ami, mais où sont ceux qui répondent à l'appel? À de rares exceptions près, la masse humaine préfère assister à un autre genre de banquet. On gaspille l'occasion en se détournant du bien, on aggrave le caprice de chacun, on élimine le corps physique à force d'actions irréfléchies. Résultat : des milliers de personnes quittent chaque jour l'atmosphère terrestre dans un douloureux état d'incompréhension. Une multitudes d'entités – des fous, des malades, des ignorants – errent dans toutes les directions dans les environs immédiats de la croûte terrestre.

Constatant mon admiration, il demanda :

- Croyais-tu, par hasard, que la mort du corps nous conduisait dans un monde de miracles? Nous sommes tenus d'accomplir un travail amer, des services ardu, et ce n'est pas tout! Si nous avons contracté des dettes sur la Terre, aussi haut que nous soyons montés, il nous sera indispensable d'y retourner pour corriger nos torts et laver nos fautes à la sueur de nos corps en nous libérant des menottes de la haine pour les remplacer par les liens sacrés de l'amour. Il serait injuste d'imposer à quelqu'un d'autre la tâche de sarcler le champ que nous avons nous-mêmes semé d'épines.

Hochant la tête, il ajouta :

- C'est le cas des nombreux appelés, mon cher. Le Seigneur n'oublie aucun être humain, mais rarissimes sont les humains qui se souviennent de Lui.

Accablé par le souvenir de mes erreurs devant de si grandes notions de responsabilité individuelle, je m'exclamai :

- Comme je fus pervers!

Mais avant que je proclame d'autres accusations, le visiteur posa doucement sa main droite sur mes lèvres et murmura :

- Tais-toi. Méditons sur le travail à faire. Dans le véritable repentir, il faut savoir parler pour construire de nouveau.

Ensuite, il m'appliqua avec précaution des passes magnétiques. Effectuant le traitement de la zone intestinale, il remarqua :

- Tu n'appliques pas le traitement spécialisé qu'on t'a prescrit pour la zone cancéreuse? Souviens-toi! Toute médecine honnête est un service d'amour, une activité de secours juste, mais le travail de guérison incombe à chaque esprit. Mon frère, tu seras traité soigneusement, tu te sentiras fort comme dans ta prime jeunesse, tu travailleras beaucoup et je crois que tu deviendras un des meilleurs collaborateurs de Nossos Lar. Cependant, la cause de tes maux demeurera en toi jusqu'à ce que tu te débarrasses des germes de perversion de la santé divine qui se sont collés à ton corps subtil des suites de ton inattention morale et de ton désir de jouir plus que les autres. La chair terrestre, dans laquelle nous abusons, est aussi un domaine béni où nous pouvons accomplir des travaux de cure radicale fructueux quand nous demeurons attentifs au devoir juste.

Je méditai sur ces concepts, je réfléchis à la bonté divine et en raison d'une sensibilité exacerbée, je me mis à pleurer abondamment.

Avec sérénité, Lisias compléta le traitement du jour, puis me dit :

- Quand les larmes ne naissent pas de la révolte, elles constituent toujours un remède purifiant. Pleure, mon ami! Épanche ton cœur! Et bénissons ces organismes microscopiques méritoires que sont les cellules de la chair terrestre, à la fois si humbles et si précieuses, si détestées et si sublimes pour l'esprit de service. Combien de millénaires perdrons-nous dans l'ignorance sans le temple de rectification qu'elles nous offrent?

Et tandis qu'il parlait, il caressa affectueusement mon front abattu et y déposa un baiser avec amour avant de se retirer.

Chapitre 6 – Un précieux conseil

Le jour suivant, après la prière du crépuscule, Clarence vient me rendre visite en compagnie de l'attentionné visiteur.

Il irradiait de sa personne une grande générosité. Il m'étreignit en s'informant de mon état.

- Comment vas-tu? Un peu mieux?

J'esquissai le geste du malade qui s'apitoie sur son sort et dont les fibres émotives s'amollissent. Parfois, dans le monde, la tendresse fraternelle est mal interprétée. Obéissant au vice d'antan, je commençai à m'expliquer pendant que les deux bienfaiteurs s'assoiaient à mes côtés.

- Je ne peux pas nier que je me sens mieux. Cependant, je souffre encore intensément. J'ai de vives douleurs dans la zone intestinale et d'étranges sensations d'angoisse au niveau du cœur. Je n'aurais jamais crû être si résistant, mon ami. Ah! Que ma croix est lourde! Maintenant que je peux rassembler mes idées, je crois que la douleur a annihilé toutes mes forces.

Clarence écoutait attentivement en montrant un grand intérêt envers mes lamentations, mais sans le moindre geste dénonçant son intention d'intervenir à ce sujet. Encouragé par cette attitude, je continuai.

- Par-dessus tout, mes souffrances mentales sont atroces et inexprimables. Lorsque ma tourmente extérieure s'apaise grâce aux secours reçus, je me retrouve aux prises avec des tempêtes intimes. Qu'est-il advenu de mon épouse et de mes enfants? Mon aîné a-t-il progressé vers mon ancien idéal? Et mes filles? Ma malheureuse Zélia a souvent affirmé qu'elle mourrait de mélancolie si je devais un jour la quitter. Mon admirable épouse! Je sens encore ses larmes des derniers instants. J'ignore depuis quand je vis le cauchemar de notre séparation... Les lacérations continues m'ont fait perdre toute notion du temps. Qu'est-il advenu de ma pauvre compagne? Pleure-t-elle sur les cendres de mon corps ou erre-t-elle dans un coin sombre des régions de la mort? Ah! Quelle amère douleur! Quel terrible destin que celui de l'homme obligé envers sa famille! Je crois que peu de gens ont souffert autant que moi. Sur la planète, les vicissitudes, les erreurs, les maladies, les incompréhensions et les amertumes ont étouffé les rares notes de joie, et puis sont venues les souffrances de la mort du corps... Ensuite, le martyr dans l'au-delà! Qu'est-ce donc que la vie? Une

succession de misères et de larmes? N'y a-t-il pas moyen d'y trouver les semences de la paix? Pour autant que je souhaite raffermir mon optimisme, je sens que la notion de malheur m'a bloqué l'esprit, telle une terrible prison du cœur. Quel malheureux destin, généreux bienfaiteur!

À ce moment, la tempête de ma plainte mena ma barque mentale à un vaste océan de larmes.

Toutefois, Clarence se leva, serein, et me parla sans affectation.

- Mon ami, désires-tu vraiment ta guérison spirituelle?

Je fis un geste affirmatif, et il poursuivit.

- En ce cas, apprends à ne pas parler excessivement de toi-même ni à commenter ta douleur. Les lamentations sont le signe d'une maladie mentale au cours laborieux et difficile à traiter. Il est indispensable de créer de nouvelles pensées et de discipliner tes lèvres. On ne peut parvenir à l'équilibre qu'en ouvrant son cœur au Soleil de la Divinité. Qualifier l'effort nécessaire d'imposition écrasante et voir des souffrances où il n'y a qu'une lutte édifiante indique habituellement une indésirable cécité de l'âme. Plus on utilisera la parole pour propager des considérations douloureuses à l'égard de sa propre personne, plus seront solides les liens qui nous retiendront à des souvenirs mesquins. Le Père qui veille sur ta personne en t'offrant généreusement asile dans cette maison veillera aussi sur tes proches restés sur la Terre. Nous devons considérer notre cellule familiale comme une construction sacrée, mais sans oublier que nos familles sont des segments de la famille universelle, sous la Direction Divine.

Nous serons à tes côtés pour t'aider à résoudre les problèmes présents et à dresser des projets d'avenir, mais nous n'avons pas de temps pour retourner aux zones stériles des lamentations. Par ailleurs, dans cette colonie, nous avons pris l'engagement d'accepter le travail le plus amer comme étant une occasion de réalisation bénie, puisque la Providence déborde d'amour tandis que nous croulons sous les dettes. Si tu désires demeurer dans cette maison d'assistance, tu dois apprendre à penser avec justesse.

Tandis que Clarence s'exprimait, j'avais séché mes larmes, mais l'invitation à la réussite que le généreux instructeur m'avait lancée me fit éprouver

diverses émotions et malgré tout, je demeurais honteux de ma faiblesse. Clarence poursuivit.

- Lorsque tu étais dans la chair, n'as-tu pas cherché à tirer les avantages naturels découlant des situations favorables? N'as-tu pas travaillé pour obtenir des richesses légales, désireux d'en faire profiter tes êtres chers? N'as-tu pas tenté d'obtenir une juste rémunération pour atteindre un certain confort et subvenir aux besoins de ta famille? Ici, le principe est le même! Les détails seuls diffèrent.

Dans le milieu charnel, la convention est la garantie monétaire. Ici, c'est le travail et les acquisitions définitives de l'esprit immortel. Pour nous, la douleur représente une possibilité d'enrichir l'âme; la lutte constitue un chemin vers la divine réalisation. Comprends-tu la différence? En face du service, les âmes faibles se précipitent pour se plaindre à ceux qui passent. Les âmes fortes, cependant, acceptent la tâche comme un patrimoine sacré qu'ils se préparent sur le chemin de la perfection.

Personne ne condamne ta juste mélancolie ni ne prétend tarir la source de tes sentiments sublimes. Toutefois, il faut noter que les pleurs de désespoir n'édifient pas le bien. En vérité, si tu aimes ta famille terrestre, il te faut du courage pour lui être utile.

Il y eut une longue pause. Les paroles de Clarence m'amènèrent à des réflexions plus saines. Et tandis que je méditais sur la sagesse de ce précieux avertissement, mon bienfaiteur me sourit et tel un père qui oublie la légèreté du fils pour reprendre sereinement la leçon, me demanda :

- Alors, comment vas-tu? Mieux?

Content de me sentir pardonné, j'étais comme un enfant qui souhaite apprendre. Réconforté, je répondis :

- Je vais beaucoup mieux! Et je veux mieux comprendre la Volonté Divine.

Chapitre 7 – Les explications de Lisias

Les visites périodiques de Clarence et les soins quotidiens de Lisias se répétèrent.

À mesure que j'essayais de m'habituer à mes nouveaux devoirs, des sentiments de bien-être m'allégeaient le cœur. Mes douleurs diminuaient et j'arrivais à me déplacer plus facilement. J'avais constaté, cependant, que le souvenir plus vif des phénomènes physiques ravivait l'angoisse, la peur de l'inconnu et la peine devant ma mésadaptation. Mais par-dessus tout, j'étais plus sûr de moi.

Je me penchais à mes immenses fenêtres et me perdais dans la contemplation des vastes horizons qui délectaient ma vue. J'étais surtout impressionné par les aspects de la nature. Ici, presque tout s'avérait une copie améliorée de ce que l'on trouvait sur la Terre. Les couleurs étaient plus harmonieuses, les substances plus délicates. La végétation tapissait le sol. Ici, de grands arbres, là, des vergers abondants ou des jardins ravissants. Des montagnes couronnées de lumière se dessinaient à l'horizon continuant la plaine où se dressait la colonie. Tous les secteurs semblaient cultivés avec grand soin. À peu de distance, s'élevaient de gracieux édifices aux formes diverses, qui s'alignaient à intervalles réguliers. Parmi ces édifices, étaient plantées quelques charmantes maisonnettes, ceintes de murets de pierres, dont les entrées étaient bordées de fleurs et où poussaient ici et là diverses variétés de roses. Des oiseaux au plumage multicolore voletaient dans les airs pour se poser de temps à autres en groupe sur les blanches tours pour ensuite s'élever en droite ligne vers le ciel, tels de gigantesques lys.

Depuis mes larges fenêtres, j'observais avec curiosité les mouvements dans le parc. Extrêmement surpris, j'aperçus des animaux domestiques entre les arbres feuillus alignés au fond.

Au cours de mes luttes introspectives, je me perdais dans des interrogations de toutes sortes. J'étais stupéfait de constater la quantité de formes semblables à celles que l'on trouve sur la Terre, compte tenu du fait que je me trouvais dans une sphère spirituelle.

Heureusement, Lisias, mon aimable compagnon de tous les jours ne lésinait pas sur les explications.

La mort du corps ne conduit pas l'être humain à des situations miraculeuses, disait-il. Tout processus évolutif est progressif. Il y a de nombreuses régions pour les désincarnés, tout comme il existe des endroits innombrables et surprenants pour les êtres enveloppés de chair terrestre. Les âmes et les sentiments, les formes et les choses obéissent à des principes de développement naturel et à une hiérarchie juste.

Malgré tout, je m'inquiétais d'être demeuré ici, dans un établissement de santé, depuis tant de semaines sans avoir eu aucune visite d'une personne que j'aurais connue sur la Terre. Après tout, je n'étais pas la seule personne de ma connaissance à avoir déchiffré l'énigme de la sépulture. Mes parents m'avaient précédé dans ce long voyage. Divers amis d'antan m'avaient devancé. Alors pourquoi est-ce qu'aucun d'eux n'apparaissait dans cette chambre de l'hôpital spirituel pour reconforter mon cœur endolori? Il m'aurait suffi de quelques moments de consolation!

Un jour, je ne pus contenir davantage mes interrogations.

- Mon cher Lisias, est-il possible, ici, de rencontrer ceux qui nous ont précédés dans la mort du corps physique?
- Bien sûr! Comment pourrait-il en être autrement? Tu penses qu'on t'a oublié?
- Si. Pourquoi est-ce que personne ne vient me visiter? Sur Terre, je pouvais toujours compter sur l'abnégation de ma mère. Mais jusqu'à présent, celle-ci ne m'a donné aucun signe de vie. Mon père aussi a fait le grand voyage, trois ans avant que je trépasse à mon tour.
- Je me dois de préciser, intervint Lisias, que ta mère t'a aidé jour et nuit depuis la crise qui a précédé ta venue ici. Quand tu t'es allongé pour abandonner le cocon terrestre, ta mère s'est intéressée encore plus à toi. Peut-être ignores-tu encore que tu es demeuré dans les sphères inférieures pendant plus de huit ans. Pendant tout ce temps, ta mère ne s'est jamais découragée. Elle a intercédé plusieurs fois en ta faveur à Nosso Lar. Elle a prié les bons offices de Clarence qui a commencé à te rendre visite fréquemment, jusqu'à ce que le vaniteux médecin terrestre s'affaisse et cède la place au fils des Cieux. Tu comprends?

J'avais les larmes aux yeux. Jusque-là, j'avais ignoré depuis combien d'années j'avais quitté le globe terrestre. Je désirais connaître les procédés de protection imperceptibles, mais j'en étais incapable. Mes cordes vocales étaient empêtrées dans les larmes que je retenais dans mon cœur.

- Ce jour où tu as prié avec toute ton âme, poursuivit Lisias, quand tu as compris que tout dans l'Univers appartenait au Père Sublime, tes pleurs étaient différents. Ne sais-tu pas qu'il y a des pluies qui détruisent et d'autres qui créent? Il en va de même pour les larmes. Évidemment, le Seigneur n'attend pas nos prières pour nous aimer, cependant, il est

indispensable que nous nous placions en position réceptive afin de comprendre son infinie bonté. Un miroir obscurci ne reflète pas la lumière. Ainsi, le Père n'a pas besoin de nos pénitences, mais nous devons convenir que les pénitences nous prêtent de grands services. Tu comprends? Clarence n'a pas eu de difficulté à te trouver, lorsqu'il a répondu aux appels de ta génitrice attentionnée de la Terre. Par contre, toi, il t'a fallu beaucoup de temps pour te rendre compte de sa présence. Et quand ta mère a su que son fils avait déchiré les voiles obscurs avec l'aide de la prière, elle a pleuré de joie, à ce qu'on m'a dit...

- Et où se trouve ma mère? m'exclamai-je enfin. Si cela m'est permis, j'aimerais la voir, l'êtreindre, m'agenouiller à ses pieds!
- Elle ne vit pas à Nosso Lar, précisa Lisias. Elle habite des sphères plus élevées où elle ne travaille pas seulement pour toi.

Observant mon désapointment, il ajouta d'un ton fraternel :

- Elle viendra te voir, sois-en certain, et plus tôt que tu ne le penses. Quand quelqu'un désire ardemment quelque chose, il est déjà à la veille d'en voir la réalisation. Tu en trouves un exemple dans ton propre cas! Pendant des années, tu as voleté comme une plume éprouvant la peur, la tristesse et les désillusions, mais quand tu as mentalisé fermement la nécessité de recevoir l'aide divine, tu as élargi le patron vibratoire de ton esprit et obtenu vision et secours.

Les yeux brillants, encouragé par les éclaircissements que Lisias m'avait fournis, je m'exclamai, résolu :

- En ce cas, je le désirerai de toutes mes forces. Elle viendra... Elle viendra...

Lisias sourit et avec générosité et prévoyance, me dit en me quittant :

- Il convient toutefois de ne pas oublier que la réalisation noble exige le respect de trois conditions fondamentales, à savoir : d'abord, désirer; ensuite, savoir désirer; enfin, le mériter. En d'autres termes, il faut une volonté active, un travail persistant et un juste mérite.

Le visiteur se dirigea vers la porte en souriant, tandis que je demeurais silencieux, méditant sur le programme intensif exprimé en si peu de mots.

Chapitre 8 – L'organisation de la colonie

Après quelques semaines de traitement intensif, je suis sorti pour la première fois en compagnie de Lisias.

Le spectacle des rues m'impressionna. Les vastes avenues bordées d'arbres feuillus. L'air pur et l'atmosphère de profonde tranquillité spirituelle. Il n'y avait cependant, dans ce tableau, aucun signe d'inactivité ou d'oisiveté, car les voies publiques étaient bondées. De nombreuses entités allaient et venaient. Certaines paraissaient avoir l'esprit en des lieux lointains, tandis que d'autres m'adressaient un regard accueillant. Mon compagnon se chargea de m'éclairer face aux surprises qui surgissaient sans cesse. Conscient de mes conjectures intimes, il m'éclaira.

- Nous sommes sur le site du ministère de l'Assistance. Tout ce que nous voyons ici, les édifices, les maisons, représentent des institutions et des abris appropriés aux tâches qui relèvent de notre compétence. Des orienteurs, des ouvriers et d'autres serviteurs de la mission habitent ici. Dans cette zone, on s'occupe des malades, on entend les intercessions, on choisit les prières, on prépare les réincarnations terrestres, on organise les groupes de secours aux habitants du Seuil ou à ceux qui pleurent sur la Terre, on étudie des solutions à tous les procédés qui se rattachent à la souffrance.
- Ainsi, il y a à Nosso Lar un ministère de l'Assistance? demandai-je.
- Évidemment! Nos services sont offerts au sein d'une organisation qui s'améliore de jour en jour sous la gouverne de ceux qui président à notre destinée.

Fixant ses yeux lucides dans les miens, il poursuivit.

- N'as-tu pas vu, lors de la prière, notre gouverneur spirituel, entouré de ses soixante-douze collaborateurs? Ces collaborateurs sont les ministres de Nosso Lar. La colonie, qui en est essentiellement une de travail et de réalisation, se divise en six ministères orientés par douze ministres chacun. Il y a les ministères de la Régénération, de l'Assistance, de la Communication, de l'Orientation, de l'Élévation et de l'Union Divine. Les quatre premiers nous rapprochent de la sphère terrestre, tandis que les deux derniers nous relient au plan supérieur, compte tenu que notre cité

spirituelle s'avère une zone de transition. Les services les moins subtils relèvent du ministère de la Régénération, tandis que les plus sublimes incombent au ministère de l'Union Divine. Clarence, notre ami chef, est l'un des ministres de l'Assistance.

Profitant de cette pause, je m'exclamai avec émotion :

- Je n'aurais jamais pensé qu'il existait une organisation aussi complète après la mort du corps physique!
- Eh oui! précisa Lisias. Le voile de l'illusion est très épais dans les zones charnelles. L'être humain ordinaire ignore que toute manifestation d'ordre, dans son monde, découle du plan supérieur. La nature horticole se transforme en jardin sous la direction de l'esprit humain. De même, la pensée humaine, sauvage chez la créature primitive, devient un potentiel créateur sous l'inspiration des esprits qui travaillent dans les sphères plus élevées. Toute organisation utile qui prend forme sur la Terre émane d'en haut.
- Mais est-ce que Nosso Lar a aussi son histoire comme les grandes villes terrestres?
- Bien sûr! Les plans voisins de la sphère terrestre ont eux aussi une nature spécifique. Nosso Lar fut fondée par des portugais distingués qui se sont désincarnés au Brésil au XVI^e siècle. À l'origine, la lutte fut énorme et épuisante selon ce que racontent les archives du ministère de l'Oriente. Il se trouve des substances âpres dans les zones invisibles aux habitants de la Terre, comme dans les régions qui se caractérisent par la grossièreté de leur matière. On trouve ici aussi de grandes zones au potentiel inférieur, semblables aux grandes étendues de nature rude et non civilisée. Les travaux initiaux furent décourageants, même pour des esprits forts. Là où sont rassemblées aujourd'hui des vibrations délicates et nobles, où sont érigés des édifices aux lignes raffinées se mélangeaient les signes primitifs des habitants des forêts du pays et les constructions enfantines de leurs esprits rudimentaires.

Les fondateurs ne se sont cependant pas découragés. Ils ont poursuivi leur œuvre, copiant les efforts des Européens qui arrivaient au pays, dans la sphère matérielle, à la seule différence que sur la Terre, on employait la violence, la guerre et l'esclavage, tandis qu'ici, on recourait au service persévérant, à la solidarité fraternelle et à l'amour spirituel.

À ce moment, nous atteignîmes une place aux contours merveilleux, peuplée d'immenses jardins. Au centre de la place, s'élevait un palais d'une beauté magnifique, affublé de tours souveraines qui se perdaient dans le ciel.

- Les fondateurs de la colonie ont amorcé leur œuvre ici, où se trouve le palais du gouverneur, me dit Lisias.

Pointant le palais, il continua.

- Cette place est le point de convergence des six ministères dont j'ai fait mention. Tous ont débuté au palais du gouverneur pour s'étendre de façon triangulaire.

D'un ton respectueux, il commenta.

- C'est ici que vit notre dévoué orienteur. Pour les travaux administratifs, il compte sur la collaboration de trois mille employés. Cependant, c'est lui le plus infatigable et le plus fidèle travailleur parmi nous tous réunis. Habituellement, les ministres effectuent des excursions dans les autres sphères pour renouveler leurs énergies et accroître leurs connaissances. Pour notre part, nous jouissons des divertissements coutumiers. Mais le gouverneur, lui, n'a jamais de temps pour ça. Il se préoccupe que nous nous reposions, il nous oblige à prendre des congés périodiques alors que lui-même ne se repose presque jamais, ne serait-ce qu'en matière d'heures de sommeil. Je pense que sa gloire est le service perpétuel. À vrai dire, je suis ici depuis quarante ans et à l'exception des assemblées de prière collective, je l'ai rarement vu lors de festivités publiques. Par contre, sa pensée entoure tous les secteurs de service et son assistance affectueuse rejoint tous et chacun d'entre nous.

Après une longue pause, mon ami infirmier précisa :

- Voilà peu, on a commémoré le 114e anniversaire de sa magnanime direction.

Lisias se tut faisant preuve d'une révérence émouvante, tandis qu'à ses côtés, respectueux et charmé, je contemplais les tours merveilleuses qui semblaient scinder le firmament.

Chapitre 9 – La question de l'alimentation

Charmé par la vision de ces jardins prodigieux, je demandai à mon dévoué infirmier si je pouvais me reposer quelques minutes sur un banc tout près. Lisias y consentit de bonne grâce.

Une agréable sensation de paix envahit mon esprit. De capricieux jets d'eau colorés zigzagaient en l'air en formant des images charmantes.

- Celui qui observe cet immense essaim de service, remarquai-je, est amené à réfléchir à de nombreux aspects. Qu'en est-il de l'approvisionnement? Je n'ai pas eu vent de l'existence d'un ministère de l'Économie.
- Anciennement, m'expliqua patiemment mon interlocuteur, les services de cette nature prenaient une forme plus apparente. Cependant, le gouverneur actuel a jugé bon d'atténuer toutes les manifestations vitales qui nous rappellent les phénomènes purement matériels. Ainsi, les activités d'approvisionnement ont été réduites à un simple service de distribution sous le contrôle direct du gouvernement. Cette mesure s'est avérée des plus bénéfiques. Les annales relatent toutefois qu'il y a environ un siècle, la colonie a lutté avec beaucoup de difficulté pour adapter ses habitants aux lois de la simplicité. De nombreux récents arrivants à Nosso Lar multipliaient leurs exigences. Ils demandaient des tables garnies et des boissons excitantes, alimentant les anciens vices terrestres. Seul le ministère de l'Union Divine était prémuni contre de tels abus de par sa nature. Par contre, les autres étaient surchargés d'angoissants problèmes de cet ordre.

Le gouverneur actuel n'a cependant pas ménagé ses efforts. Dès qu'il a assumé ces fonctions administratives, il a pris les mesures qui s'imposaient. D'anciens missionnaires d'ici m'ont raconté de curieux événements. Ils m'ont dit qu'à la demande du gouvernement, deux cent instructeurs d'une sphère plus élevée sont venus ici pour répandre de nouvelles connaissances relatives à la science de la respiration et de l'absorption des principes vitaux qui se trouvent dans l'atmosphère. Ils ont tenu de multiples réunions publiques à ce sujet. Quelques collaborateurs techniques de Nosso Lar s'y sont opposés, prétextant que la cité en était une de transition et qu'il serait injuste et impossible de retirer aussi radicalement les humains désincarnés de leur milieu habituel en leur imposant de telles exigences sans mettre en danger leur organisme spirituel. Le gouverneur ne se découragea pas pour autant. Les réunions publiques, les mesures et les activités se poursuivirent

pendant trente ans. Certaines entités éminentes en vinrent à protester publiquement en réclamant l'arrêt de ces mesures. À plus de dix reprises, le ministère de l'Assistance fut débordé de malades, victimes du nouveau système d'alimentation.

Pendant ces périodes, les opposants à la réduction multipliaient leurs accusations. Toutefois, le gouverneur ne châtia jamais personne. Il convoquait les adversaires de ces mesures au palais et leur exposait paternellement les projets et les buts du régime; il soulignait la supériorité des méthodes de spiritualisation et organisait pour les plus farouches ennemis de ce nouveau processus des excursions d'étude dans des plans plus élevés que le nôtre, gagnant ainsi de plus en plus d'adeptes.

Après une pause plus longue, intéressé, je réclamai la suite.

- Continue s'il-te-plaît, mon cher Lisias. Comment se termina cette édifiante lutte?

- Après vingt-et-un ans de démonstrations persévérantes de la part du gouvernement, le ministère de l'Élévation adhéra à la cause en ne s'approvisionnant que de l'indispensable. Il n'en alla pas de même pour le ministère de l'Oriente qui mit beaucoup de temps à s'engager de la sorte en raison des nombreux esprits dédiés aux sciences mathématiques qui y travaillaient. Ils étaient les plus féroces adversaires de ces mesures. Formés aux processus relatifs aux protéines et carbohydrates indispensables aux véhicules physiques, ils ne cédaient pas de terrain aux conceptions correspondantes d'ici. Chaque semaine, ils envoyaient au gouverneur de longues observations et des avertissements appuyés d'analyses et de calculs atteignant parfois l'imprudence.

Or, le vieux gouvernant n'a jamais agi seul. Il a demandé l'aide de nobles mentors qui nous orientèrent par l'entremise du ministère de l'Union Divine et ont examiné minutieusement le moindre bulletin d'information. Tandis que les scientifiques argumentaient et que le gouvernement condescendait, il survint de dangereux désordres à l'ancien département de la Régénération, aujourd'hui transformé en ministère. Encouragés par la rébellion des coopérateurs de l'Oriente, les esprits moins élevés qui s'y retrouvaient entreprirent des manifestations condamnables. Tout cela provoqua d'importantes scissions entre les organismes collectifs de Nosso Lar qui prêtèrent le flanc aux dangereux assauts des multitudes obscures qui peuplent le Seuil. Ceux-ci tentèrent d'envahir la cité en profitant de

brèches dans les services de la Régénération où un grand nombre de collaborateurs entretenaient un commerce clandestin en rapport aux vices de l'alimentation.

Malgré l'urgence de la situation, le gouverneur garda son sang-froid. De terribles menaces pesaient sur tous. Lui, cependant, sollicita une audience auprès du ministère de l'Union Divine et après avoir entendu notre plus éminent conseiller, il demanda à fermer provisoirement le ministère de la Communication; il fit en sorte que tous les cachots de la Régénération soient en opération pour y isoler les récalcitrants; il avertit le ministère de l'Orientation, dont il avait enduré les impertinences pendant plus de trente ans; il interdit temporairement l'assistance aux régions inférieures et pour la première fois de son mandat, il demanda qu'on relie les piles électriques des murailles de la cité afin qu'elles émettent des dards magnétiques pour la défense commune.

Il n'y eut pas de combat ni d'offensive de la part de la colonie, mais celle-ci présenta une résistance résolue. Pendant plus de six mois, les services d'alimentation de Nosso Lar furent réduits à l'inhalation des principes vitaux de l'atmosphère au moyen de la respiration et à de l'eau combinée à des éléments solaires, électriques et magnétiques. La colonie connut alors l'indignation de l'esprit doux et juste. Une fois passée la période la plus critique, le gouvernement était victorieux. Même le ministère de l'Orientation reconnut son erreur et coopéra aux travaux de réadaptation. Il y eut pendant cette période des réjouissances publiques et l'on raconte qu'au milieu de l'allégresse générale, le gouverneur, ému, a pleuré en déclarant que la compréhension généralisée constituait dans son cœur sa véritable récompense.

La cité reprit son fonctionnement normal. L'ancien département de la régénération fut converti en ministère. Depuis lors, on ne fournit de suppléments alimentaires qui rappellent la Terre qu'aux ministères de la Régénération et de l'Assistance où se trouve toujours un grand nombre de nécessiteux. Nous autres, nous avons seulement l'indispensable, c'est-à-dire que tout le service de l'alimentation est empreint d'une sobriété insurpassable. Aujourd'hui, tous reconnaissent que la soi-disant impertinence du gouverneur s'avérait une mesure de portée élevée pour notre libération spirituelle. L'expression physique a diminué, ce qui a fait surgir un merveilleux coefficient de spiritualité.

Lisias se tut, et je me mis à entretenir de profondes pensées sur cette grande leçon.

Chapitre 10 – Visite au Bois-des-eaux

Vu mon intérêt croissant à l'égard des processus d'alimentation, Lisias m'invita à un endroit particulier.

- Allons au grand réservoir de la colonie. Tu y observeras des choses intéressantes. Tu verras tout ce que l'eau représente dans notre station de transition.

Très curieux, j'accompagnai l'infirmier sans hésiter. Arrivés à un coin éloigné de la place, Lisias me dit :

- Attendons l'aérobuse⁴.

Je ne pus retenir ma surprise quand je vis arriver ce gros véhicule plein de passagers suspendu dans les airs à environ cinq mètres du sol. Je l'examinai attentivement tandis qu'il descendait jusqu'à nous à la manière d'un ascenseur terrestre. Un tel engin était inconnu sur la Terre. Il était composé d'un matériau très flexible, était très long et paraissait relié à des fils invisibles par le grand nombre d'antennes fixées sur son toit. Plus tard, une visite au Service de la circulation et des transports confirma mes suppositions.

Lisias ne me laissa pas le temps de poser des questions. Installés convenablement dans l'espace confortable, nous fîmes le voyage en silence. J'éprouvais la timidité naturelle de celui qui se retrouve dans un milieu qui n'est pas le sien, entouré d'inconnus. Le véhicule se déplaçait trop rapidement pour que l'on puisse examiner en détail les constructions échelonnées le long du parcours. Nous avions une grande route à faire, car ce n'est qu'après quarante minutes, parsemées de courts arrêts à tous les trois kilomètres, que Lisias m'invita à descendre, souriant et calme.

La beauté sublime du panorama m'éblouit. En floraison merveilleuse, le bois embaumait le vent frais d'un parfum enivrant. Il présentait un prodige de

⁴ Véhicule aérien qui s'apparente aux funiculaires que l'on retrouve sur Terre. (Note de l'auteur spirituel)

couleurs et de lumières caressantes. Entre des rives bordées de gazon verdoyant parsemé de fleurs bleutées, coulait tranquillement une imposante rivière dont l'eau était si cristalline qu'elle semblait teintée de nuances célestes sous les reflets du firmament. De larges sentiers fendaient la verdure du paysage. Plantés à intervalles réguliers, des arbres feuillus fournissaient, sous une ombre amicale, des aires de repos accueillantes, à la clarté d'un soleil réconfortant. Des bancs aux formes capricieuses invitaient au repos.

Remarquant mon éblouissement, Lisias me fournit quelques explications.

- Nous sommes au Bois-des-eaux. C'est l'un des plus beaux coins de Nosso Lar. Et c'est aussi un des lieux de prédilection des excursions romantiques. Les amants viennent y faire les plus belles promesses d'amour et de fidélité en vue des expériences terrestres.

Cette remarque donnait lieu à des réflexions très intéressantes, mais Lisias ne me donna pas l'occasion de le questionner à ce sujet. Indiquant un édifice d'énormes proportions, il mentionna :

- Voici le grand réservoir de la colonie. Toute l'eau de la rivière Bleue que nous avons sous les yeux est recueillie dans d'immenses caisses de distribution. Toute l'eau qui sert aux diverses activités de la colonie part d'ici. Ensuite, toutes les eaux se réunissent de nouveau en aval des services de Régénération pour reconstituer la rivière qui poursuit alors son cours normal en route vers le vaste océan de substances invisibles qui se dirige vers la Terre.

Percevant mes interrogations muettes, il ajouta :

- En effet, ici, l'eau a une densité différente. Elle est beaucoup plus raffinée, plus pure, presque fluide.

Remarquant les magnifiques constructions qui nous faisaient face, je lui demandai :

- Quel ministère est responsable du service de distribution?

- Il s'avère que c'est l'un des rares services matériels du ministère de l'Union Divine!

- Comment! m'exclamai-je, ignorant comment on pouvait concilier les deux.

- Sur Terre, presque personne ne réfléchit sérieusement à l'importance de l'eau. À Nosso Lar, cependant, les connaissances sont tout autres! Dans les milieux religieux de la Terre, on enseigne que le Seigneur a créé les eaux. Or, logiquement, tout service créé a besoin d'énergies et de bras pour être maintenu convenablement. Dans notre cité spirituelle, nous apprenons à remercier le Père et ses divins collaborateurs pour un tel don. Comme nous la connaissons plus en détail, nous savons que l'eau est le véhicule le plus puissant pour les fluides de toutes natures. Ici, on l'emploie surtout comme aliment et remède.

Le ministère de l'Assistance compte des secteurs consacrés exclusivement à la transformation de l'eau pure au moyen de certains principes susceptibles d'être extraits de la lumière du soleil et du magnétisme spirituel. Dans la plupart des régions de cette vaste colonie, ce sont là les bases du système d'alimentation. Toutefois, parmi nous, seuls les ministres de l'Union Divine ont acquis une spiritualité supérieure suffisamment élevée pour effectuer la magnétisation générale des eaux de la rivière Bleue afin qu'elles profitent à tous les habitants de Nosso Lar avec la pureté indispensable. Ce sont eux qui exécutent le service de nettoyage initial, après quoi les différents instituts effectuent les travaux spécifiques pour y ajouter des substances alimentaires et curatives. Quand les divers affluents se réunissent à nouveau, dans un endroit lointain opposé à ce boisé, la rivière quitte notre zone en emportant avec elle nos qualités spirituelles.

J'étais ravi de ces explications.

- Je n'ai jamais reçu d'explications de cette nature quand j'étais sur la Terre, m'exclamai-je.
- L'être humain est inattentif depuis plusieurs siècles, répliqua Lisias. La mer équilibre sa demeure planétaire. L'élément aqueux lui fournit son corps physique; la pluie lui donne le pain; la rivière lui permet de fonder des cités; la présence de l'eau lui offre la bénédiction du foyer et du service, mais il se croit toujours le maître absolu du monde et oublie qu'il est avant tout l'enfant du Plus-Haut. Le jour viendra, cependant, où il copiera nos services et appréciera l'importance de ce don du Seigneur. Il comprendra alors que dans chaque foyer, l'eau, en tant que fluide créateur, absorbe les caractéristiques mentales des habitants du lieu. Dans le monde, mon ami, l'eau transporte non seulement les résidus des corps, mais aussi les manifestations de notre vie mentale. Ainsi, elle devient nocive entre des mains perverses ou utile entre des mains généreuses. Et quand elle est en

mouvement, son courant, en plus de distribuer les bénédictions de la vie, s'avère un véhicule de la providence Divine absorbant l'amertume, la haine et l'anxiété des humains lavant ainsi leur demeure matérielle et purifiant l'atmosphère de leur milieu.

Mon interlocuteur se tut dans une attitude révérencieuse, tandis que mon regard se posait sur les flots tranquilles qui m'inspiraient de sublimes pensées.

Chapitre 11 – Précisions sur la colonie

Mon généreux compagnon aurait voulu me donner l'occasion d'observer d'autres aspects de la colonie en visitant les différents secteurs, mais des obligations impérieuses l'appelaient à son poste.

- Tu auras l'occasion de connaître les diverses facettes de nos services, s'exclama-t-il avec bonté, puisque, comme tu le vois, les ministères de Nosso Lar sont d'énormes cellules de travail actif. Même en étudiant un seul de ces ministères pendant plusieurs jours, tu ne parviendrais pas à le connaître en détail. Tu en auras l'occasion, cependant. Bien qu'il ne me soit pas toujours possible de t'y accompagner, Clarence dispose des pouvoirs nécessaires pour t'obtenir un accès facile dans n'importe quelle section.

Nous sommes retournés à l'arrêt de l'aérobis, lequel ne se fit pas attendre. Cette fois, je me sentais plus à l'aise. La présence de nombreux passagers ne me dérangeait plus. L'expérience précédente m'avait beaucoup apporté. Mon cerveau bouillonnait d'interrogations pratiques. Intéressé à y trouver des réponses, je profitai du moment pour tirer de mon compagnon autant d'information que possible.

- Lisias, mon ami, est-ce que toutes les colonies sont identiques à celle-ci? Utilisent-elles toutes les mêmes procédés? Ont-elles toutes les mêmes caractéristiques?
- En quelque sorte. Si chaque région et chaque institution des sphères matérielles possède ses propres particularités, imagine la multiplicité des conditions dans nos plans! Ici comme sur la Terre, les êtres s'identifient par la source commune de leurs origines et par la grandeur des buts qu'ils doivent atteindre. Mais il faut tenir compte du fait que chaque colonie, tout

comme chaque entité, se situe à un niveau différent de la grande ascension. Les expériences de chaque groupe sont différentes les unes des autres et Nosso Lar constitue une expérience collective de cette nature. Selon nos archives, ceux qui nous ont précédés ont souvent trouvé leur inspiration dans les œuvres de travailleurs dévoués d'autres sphères. En retour, d'autres regroupements sollicitent notre aide dans la formation d'autres colonies. Toutefois, chaque organisation a ses particularités.

- Est-ce que cette idée de former des ministères est partie d'ici?
- Oui! Les missionnaires qui ont créé Nosso Lar ont visité les services d'Alvorada Nova⁵, une des plus importantes colonies spirituelles qui nous entourent et y ont constaté une division en départements. Ils ont adopté cette façon de faire, mais ont remplacé le mot « département » par le mot « ministère », sauf pour les services de régénération qui n'ont obtenu le statut de ministère que pendant le mandat du gouverneur actuel. Ils ont choisi ce terme parce qu'ils trouvaient que l'organisation en ministères convenait mieux à la nature spirituelle de leur mission.
- Fantastique!
- Et ce n'est pas tout! poursuit l'infirmier. L'institution est extrêmement rigoureuse quant à l'ordre et à la hiérarchie. Ici, on ne concède aucun poste à titre de faveur. Au cours des dix dernières années, seulement quatre entités ont réussi à entrer au ministère de l'Union Divine pour occuper des responsabilités définies. En général, après un long stage de service et d'apprentissage, nous nous réincarnerons tous pour nous perfectionner.

Compte tenu de ma curiosité légitime à l'écoute de ces renseignements, Lisias continua ses explications.

- Quand les nouveaux arrivants des zones inférieures du Seuil s'avèrent aptes à recevoir une coopération fraternelle, on les accueille au ministère de l'Assistance. Par contre, quand ils se montrent réfractaires à une telle aide, on les conduit au ministère de la Régénération. Avec le temps, lorsqu'ils y sont prêts, on les admet aux ministères de l'Assistance, de la Communication et de l'Orientation pour qu'ils se préparent efficacement aux futures tâches qu'ils devront accomplir sur la planète. Quelques-uns seulement accomplissent une activité prolongée au ministère de l'Élévation

⁵ Note du traducteur : En portugais, « Alvorada Nova » signifie « Aube Nouvelle ».

et rarissimes, tous les dix ans, sont ceux qui parviennent dans l'intimité des travaux du ministère de l'Union Divine.

Et ne crois pas que ces fonctions ne sont qu'une vague manifestation d'activité idéaliste. Nous ne sommes plus dans la sphère du globe où l'incarné est poussé compulsivement au fantasme. Nous vivons dans un milieu de manifestations concrètes. Les tâches d'assistance sont laborieuses et complexes; les devoirs au ministère de la Régénération constituent de lourdes fonctions; les travaux de communication exigent une grande notion de la responsabilité individuelle; les activités d'orientation nécessitent une grande capacité de travail et des valeurs intellectuelles profondes; le ministère de l'Élévation demande renoncement et illumination et les activités de l'Union Divine requièrent une connaissance juste et une application sincère de l'amour universel.

Pour sa part, le gouvernement est le siège mouvementé de tous les aspects administratifs et de nombreux services de contrôle direct, par exemple, l'alimentation, la distribution de l'énergie électrique, la circulation, les transports et autres. En réalité, ici, on observe rigoureusement, d'une part, la loi du repos, pour éviter que certains serviteurs soient surchargés par rapport à d'autres, mais on respecte tout aussi rigoureusement, d'autre part, la loi du travail. En ce qui concerne le repos, la seule exception est celle de notre gouverneur lui-même qui ne profite jamais du temps qui lui revient à cet égard.

- Mais ne s'absente-t-il jamais du palais? demandai-je.
- Seulement lorsque l'intérêt public l'exige. Toutefois, hormis ces obligations, le gouverneur se rend hebdomadairement au ministère de la Régénération, la zone de Noso Lar où on trouve le plus de perturbations du fait que plusieurs des convalescents de ce lieu sont en syntonie avec les frères du Seuil. Une multitude d'esprits déviés y sont recueillis. Le gouverneur profite de la soirée du dimanche, après la prière avec la ville dans le grand temple du gouvernement pour coopérer avec les ministres de la Régénération afin de régler les problèmes difficiles liés à leur travail. Ce faisant, il se prive souvent de joies sacrées pour aider les esprits désorientés et souffrants.

L'aérobis nous déposa dans le voisinage de l'hôpital où m'attendait ma confortable chambre.

Dans la rue, de belles mélodies flottaient dans l'air. Remarquant mon air interrogateur, Lisias m'expliqua fraternellement :

- Ces musiques proviennent des locaux où travaillent les habitants de Nosso Lar. Après plusieurs observations, le gouvernement a constaté que la musique augmentait le rendement du service dans tous les secteurs de l'effort constructif. Depuis lors, ce stimuli de joie accompagne tous les travailleurs de Nosso Lar.

Nous arrivâmes entre-temps à l'entrée principale. Un infirmier attentionné s'avança et s'adressa à mon compagnon.

- Frère Lisias, on nous appelle au pavillon de droite pour un service urgent.

Mon compagnon s'en alla calmement tandis que je regagnais ma chambre, la tête pleine d'interrogations.

Chapitre 12 – Le Seuil

Après avoir obtenu d'aussi précieux éclaircissements, je sentis le besoin d'accroître mes connaissances relatives aux divers problèmes qu'avait mentionnés Lisias. Les références aux esprits du Seuil piquaient ma curiosité. L'absence de préparation religieuse dans le monde terrestre donnait lieu à de douloureuses perturbations. Qu'était donc ce Seuil? Je n'avais connu que les concepts d'enfer et de purgatoire, par les sermons entendus lors des cérémonies catholiques-romaines auxquelles j'avais assisté par obéissance à des préceptes protocolaires. Cependant, je n'avais jamais entendu parler de ce Seuil.

Lors de ma rencontre suivante avec mon généreux visiteur, mes questions ne se firent pas attendre. Lisias m'écouta attentivement avant de répondre.

- Attends une minute! Tu veux dire qu'après y avoir erré de force tout ce temps, tu ne connais pas la région?

Je me rappelai les souffrances passées et en frissonnai d'horreur.

- Le Seuil, poursuivit Lisias, commence sur la croûte terrestre. C'est la zone obscure où se retrouvent ceux qui, pendant leur incarnation, ne se sont pas décidés à traverser les portes des devoirs sacrés pour remplir ces devoirs et

sont demeurés dans la vallée de l'indécision ou dans le marais des nombreuses erreurs. Au moment de son incarnation, l'esprit promet d'accomplir le programme de services que lui confie le Père. Toutefois, lorsqu'il revit les expériences terrestres, il lui est très difficile de respecter son engagement, car il cherche davantage à satisfaire son égoïsme. Par conséquent, il conserve la même haine envers ses adversaires et la même passion à l'égard de ses amis. Cependant, la haine n'est pas la justice et la passion n'est pas l'amour! Tout excès qui n'amène pas un progrès porte préjudice à l'économie de la vie. Ainsi, la multitude de déséquilibrés demeurent dans les régions nébuleuses qui découlent des fluides charnels. Le devoir accompli est une porte que nous traversons dans l'Infini, un chemin vers le continent sacré de l'union avec le Seigneur. Toutefois, il est naturel que l'être humain qui évite de remplir ses justes obligations voie cette bénédiction reportée indéfiniment.

Constatant la difficulté que j'avais à assimiler tout le contenu de cet enseignement en raison de mon ignorance quasi-totale des principes spirituels, Lisias entreprit de m'éclairer.

- Imagine qu'en renaissant sur la planète, chacun de nous porte un vêtement sale qu'il doit laver dans le réservoir de la vie humaine. Ce vêtement immonde, c'est notre corps causal, que nous avons tissé de nos propres mains au cours de nos expériences antérieures. Bien qu'on nous offre à nouveau les bénédictions de l'expérience terrestre, nous en oublions l'objectif essentiel si bien qu'au lieu de nous purifier par l'effort du lavage, nous nous souillons encore plus et nous nous enchaînons davantage en nous emprisonnant nous-mêmes dans un véritable esclavage. Or, si par notre retour dans le monde nous cherchions un moyen de fuir la saleté et de corriger notre situation pour la faire correspondre à un milieu élevé, comment pourrions-nous revenir à ce même milieu lumineux dans un état pire que celui dans lequel nous l'avons quitté? Le Seuil fonctionne donc comme une région destinée à l'élimination des résidus mentaux; une sorte de zone purgatoire où l'être brûle par étape la matière détériorée des illusions qu'il a acquises pendant qu'il gaspillait la sublime occasion d'une existence terrestre.

L'image ne pouvait être plus claire ni plus convaincante. Je ne pouvais cacher mon admiration. Comprenant l'effet bénéfique que m'apportaient ces explications, Lisias continua.

- Le Seuil est une région de grand intérêt pour qui habite la Terre. Là se concentre tout ce qui n'est pas destiné à la vie supérieure. Il faut y voir toute la sagesse de la Providence Divine qui permet la création d'un tel département autour de la planète. Il y a des légions compactes d'âmes irrésolues et ignorantes qui ne sont pas suffisamment perverses pour être envoyées dans les colonies de réparation plus douloureuses ni suffisamment nobles pour être conduites aux plans d'élévation. Ce sont là les habitants du Seuil, les compagnons immédiats des humains incarnés dont ils ne sont séparés que par les lois vibratoires. Il n'est donc pas surprenant que de tels lieux se caractérisent par de grandes perturbations, puisque des révoltés de toute espèce y vivent et s'y regroupent en formant des noyaux invisibles d'un grand pouvoir par la concentration des tendances et des désirs généraux.

Beaucoup de personnes de la Terre ne se rappellent pas qu'elles désespèrent lorsque le facteur ne vient pas ou lorsque le train ne se montre pas. Aussi le Seuil est-il plein de désespérés. Parce qu'elles n'ont pas trouvé le Seigneur à la disposition de leurs caprices après la mort de leur corps physique et parce qu'elles sentent que la couronne de la vie éternelle est la gloire non transférable de ceux qui travaillent avec le Père, ces êtres se retranchent derrière des conceptions mesquines. Nosso Lar dispose d'une société spirituelle, mais ces noyaux se composent de diverses catégories de malheureux, de malfaiteurs et de vagabonds. C'est une zone de bourreaux et de victimes, d'exploiteurs et d'exploités.

- Comment expliquer cet état de fait? N'y a-t-il pas là une forme de défense, une organisation?

Souriant, mon interlocuteur m'éclaira.

- L'organisation est le propre des esprits organisés! Que veux-tu? La zone inférieure dont nous parlons est comme une maison où il n'y a pas de pain : tout le monde crie et personne n'a raison. Le voyageur distrait rate son train; l'agriculteur qui n'a pas semé ne peut pas récolter. Une chose est sûre, cependant, c'est que malgré les ombres et les angoisses du Seuil, la protection divine n'y fait jamais défaut. Chaque esprit qui s'y trouve y demeure le temps nécessaire sans plus. C'est pourquoi, mon ami, le Seigneur a permis que l'on érige de nombreuses colonies comme la nôtre consacrées au travail et au secours spirituel.

- En ce cas, observai-je, cette sphère présente un mélange quasi identique à celle des humains.
- Exact, confirma mon ami dévoué. Et c'est dans cette zone que s'étendent les fils invisibles qui relient les âmes humaines entre elles. Ce plan est rempli de désincarnés et de formes-pensées émises par des incarnés parce qu'en vérité, tout esprit, où qu'il soit, est un noyau irradiant de forces qui créent, transforment ou détruisent, extériorisées sous forme de vibrations que la science terrestre est incapable de comprendre pour le moment. Quiconque pense est en train de faire quelque chose quelque part.

D'ailleurs, c'est par la pensée que les humains rencontrent, dans le Seuil, les compagnons qui ont des affinités avec leurs tendances. Toute âme est un puissant aimant. Il existe une immense humanité invisible qui s'associe à l'humanité visible. Les missions les plus laborieuses du ministère de l'Assistance sont accomplies au Seuil par des serviteurs dévoués. Tout comme sur la Terre, la tâche des pompiers est difficile, en raison des flammes et de la fumée qu'ils doivent affronter, au Seuil, les missionnaires rencontrent des fluides très lourds émis sans cesse par des milliers d'esprits déséquilibrés par la pratique du mal ou terriblement blessés par leurs souffrances rectificatrices. Il faut beaucoup de courage et de renoncement pour aider quelqu'un qui ne comprend rien de l'aide qu'on lui offre.

Lisias s'interrompit. Extrêmement impressionné, je m'écriai :

- Ah! Comme j'aimerais travailler auprès de ces légions de malheureux et leur apporter le pain spirituel de l'orientation!

Mon ami infirmier me fixa avec bonté, et après avoir médité en silence pendant un long moment, il me quitta sur une dernière question.

- Te sens-tu vraiment prêt pour un tel service?

Chapitre 13 – Rencontre avec le ministre

Mon état s'améliorant, je sentis le besoin de m'activer et de travailler. Après tout ce temps, mes difficiles années de lutte étant choses du passé, je repris goût aux activités qui occupent le quotidien de tout être normal dans le monde. J'avais perdu d'excellentes occasions sur la Terre. C'était incontestable. D'ailleurs, plusieurs fautes jalonnaient mon parcours. Et

maintenant, quand je repensais à mes quinze années de clinique, je ressentais un certain « vide » dans mon cœur. Je me voyais comme un agriculteur vigoureux qui, debout dans son champ, aurait les mains liées et serait incapable de s'attaquer à la tâche. Bien qu'entouré de malades, je ne pouvais m'en approcher comme autrefois en tant qu'ami, médecin et chercheur. J'entendais constamment des gémissements dans les pièces avoisinantes, mais on m'interdisait jusqu'à la fonction d'infirmier et de collaborateur dans les cas de secours urgents. Ce n'était pourtant pas le désir qui me manquait! Mais ma situation ici était trop humble pour que j'ose passer outre cette consigne. Les médecins spirituels recouraient à des techniques différentes. Sur la Terre, je savais que mon droit d'intervenir me venait des livres que j'avais lus et des titres que j'avais acquis, mais dans ce nouveau milieu, la pratique de la médecine commençait dans le cœur et s'extériorisait sous forme d'amour et d'attention fraternelle. À Nosso Lar, même le plus simple infirmier avait des connaissances et des possibilités bien supérieures à ma science. Par conséquent, je ne pouvais tenter aucun travail spontané, car cela aurait constitué, à mon avis, une invasion dans un domaine qui m'était étranger.

Devant de telles difficultés, Lisias était l'ami tout indiqué pour écouter mes confidences comme un frère.

- Pourquoi ne demandes-tu pas l'aide de Clarence? me dit-il. Il te recevra, j'en suis sûr. Demande-lui conseil. Il s'informe toujours de ton état et fera tout pour ton bien.

Ce conseil me redonna espoir. J'irais consulter le ministre de l'Assistance. J'entrepris donc les démarches nécessaires et fus informé que le généreux bienfaiteur ne pourrait me recevoir que le matin suivant, dans son bureau.

J'attendis impatiemment le moment prévu.

Le jour venu, très tôt, je me rendis au lieu indiqué. Quelle ne fut pas ma surprise, cependant, d'y trouver trois personnes qui attendaient Clarence pour les mêmes raisons.

Le ministre de l'Assistance était arrivé bien avant nous et s'affairait à des affaires plus importantes que la réception de visiteurs et l'écoute de leurs sollicitations.

Ses urgences terminées, il commença à nous appeler, deux par deux. Je m'étonnai de cette façon de faire, mais j'appris cependant plus tard qu'il

utilisait cette méthode pour que les avis qu'il donnait à une personne puissent aussi servir à une autre, ce qui lui permettait également de donner suite aux affaires d'ordre général de façon plus profitable et en gagnant du temps.

Après plusieurs minutes, ce fut mon tour. J'entrai dans le bureau en compagnie d'une dame âgée qui serait entendue en premier lieu par ordre de préséance. Le ministre nous reçut, cordial, nous laissant tout le loisir de nous exprimer.

- Noble Clarence, entama la compagne inconnue, je viens demander vos bons offices en faveur de mes deux fils. Je ne pouvais déjà plus tolérer tant de regrets et l'on m'a informée qu'ils sont tous les deux épuisés et accablés d'infortunes dans le milieu terrestre. Je reconnais que les desseins du Père sont justes et empreints d'amour, mais je suis une mère! Je ne peux me soustraire au poids de l'angoisse.

Et la pauvre femme fondit en larmes. Le ministre lui adressa un regard fraternel tout en conservant intacte son énergie personnelle, et lui répondit, avec bonté.

- Mais si ma sœur reconnaît que les desseins du Père sont justes et saints, que puis-je faire?
- Je souhaitais que vous me concédiez les moyens de les protéger moi-même sur le plan terrestre.
- Ah! Mon amie, lui répondit affectueusement le bienfaiteur, ce n'est que dans un esprit d'humilité et de travail qu'il nous est possible de protéger quelqu'un. Que penserais-tu d'un père terrestre qui, souhaitant aider ses enfants, les maintiendrait dans la quiétude absolue du foyer? Le Père a fait du service et de la coopération des lois que nul ne peut transgresser sans se porter préjudice. Ne le sais-tu pas en ton for intérieur? Combien d'heures-bonus⁶ peux-tu présenter à l'appui de ta requête?
- Trois cent quatre, répondit-elle, hésitante.
- N'est-ce pas malheureux? interrogea Clarence, souriant. Cette colonie t'héberge depuis plus de six ans et tu ne lui as rendu que trois cent quatre

⁶ Avantage retiré pour chaque heure de service. (Note de l'auteur spirituel)

heures de travail. Pourtant, dès que tu t'es rétablie des luttes souffrantes que tu avais éprouvées dans la région inférieure, je t'ai offert une activité louable dans le Groupe de vigilance du ministère de la Communication...

- Mais c'était un service intolérable! répliqua l'interlocutrice. Une lutte incessante contre des entités malfaisantes. Il est naturel que je ne m'y sois pas adaptée.

Clarence poursuivit, imperturbable.

- Ensuite, je t'ai trouvé une place parmi les Frères du soutien, chargés de tâches de régénération.

- C'était encore pire! s'exclama la dame. Ces locaux étaient pleins de gens immondes, d'injures, d'indécences, de misère.

- Conscient de tes difficultés, précisa le ministre, je t'ai envoyé coopérer à l'Infirmierie des perturbés.

- Mais qui peut les tolérer sinon les saints? se plaignit la requérante rebelle. J'ai fait mon possible, mais cette multitude d'âmes déviées effraierait quiconque les côtoierait.

- Mes efforts ne se sont pourtant pas arrêtés là, répliqua le bienfaiteur, toujours imperturbable. Je t'ai ensuite référée aux Cabinets d'enquête et de recherche du ministère de l'Orientation et pourtant, peut-être parce qu'elle était ennuyée par les mesures que j'avais prises, ma sœur s'est réfugiée délibérément dans les Champs de repos.

- Là aussi, c'était impossible de continuer, prétextait l'impertinente. Je n'y ai rencontré que des expériences épuisantes, des fluides étranges, des chefs amers.

- Tu dois remarquer, cependant, mon amie, que le travail et l'humilité sont les deux voies du chemin de l'assistance. Pour aider quelqu'un, nous avons besoin de frères qui se joignent à nous en tant que coopérateurs, amis, protecteurs et serviteurs. Avant d'aider ceux que nous aimons, il est indispensable de créer des courants de sympathie. Sans la coopération, il est impossible de prêter secours efficacement. Le paysan qui cultive la terre obtient la gratitude de ceux qui savourent les fruits. Le manoeuvre qui écoute les chefs exigeants et exécute leurs ordres constitue le soutien de famille du foyer où le Seigneur l'a placé. Le serviteur qui obéit, en

construisant, acquiert le respect de ses supérieurs, de ses compagnons et des gens qui bénéficient de ses services. De même, aucun administrateur intermédiaire ne pourra être utile à ceux qu'il aime s'il ne sait pas servir et obéir noblement. Le cœur peut se blesser et l'on peut éprouver des problèmes, mais que chacun sache que le service utile revient par-dessus tout au Donateur Universel.

Après une courte pause, il poursuivit.

- Par conséquent, que feras-tu sur la Terre si tu n'as pas encore appris à supporter quoi que ce soit? Je n'ai aucun doute quant à ton dévouement envers tes fils chéris, mais il importe de noter qu'il te faudrait y comparaître en tant que mère paralytique, incapable de leur prêter un juste secours. Pour que l'un d'entre nous connaisse la joie d'aider ceux qu'il aime, il faut l'intervention de plusieurs autres personnes qu'il a aidées. Ceux qui ne coopèrent pas avec les autres n'obtiennent aucune coopération de la part des autres. C'est une loi éternelle. Bien que ma sœur n'ait rien accumulé à donner, elle a le droit de solliciter la contribution amoureuse des autres, mais comment recevoir la collaboration indispensable si elle n'a encore rien semé, pas même la simple sympathie? Retourne aux Champs de repos où tu t'es réfugiée et réfléchis. Ensuite, nous examinerons le sujet avec toute l'attention requise.

Inquiète, la mère se mit à pleurer à chaudes larmes.

Ensuite, le ministre me fixa avec compassion et m'invita :

- Approche, mon ami!

Je me levai, hésitant, pour amorcer la conversation.

Chapitre 14 – Les éclaircissements de Clarence

Mon cœur battait la chamade. Je me sentais comme un apprenti inexpérimenté devant des examinateurs rigoureux. Devant cette femme en pleurs et la sérénité du ministre de l'Assistance, je tremblais intérieurement, regrettant d'avoir sollicité une telle audience. Ne vaudrait-il pas mieux me taire et attendre les délibérations des sphères supérieures? Ne serait-il pas présomptueux et déplacé de demander à remplir des fonctions de médecin dans cette maison où je suis encore considéré comme un malade? La

sincérité de Clarence envers la sœur qui m'avait précédé avait suscité de nouveaux raisonnements dans ma tête. J'aurais voulu me désister, renoncer à mon désir de la veille et retourner à ma chambre, mais c'était impossible. Comme s'il devinait mes intentions intimes, le ministre de l'Assistance déclara d'un ton ferme :

- Je suis prêt à t'écouter.

Malgré l'indécision qui me dominait, j'allais solliciter instinctivement une quelconque fonction médicale à Nosso Lar. Cependant, ma conscience me lança un avertissement : pourquoi vouloir un service spécialisé? Ne serait-ce pas là répéter les erreurs humaines, notamment celle de la vanité qui fait qu'on ne tolère aucune activité qui n'est pas à la hauteur de nos titres de noblesse ou académiques? Cette idée m'apporta un certain équilibre opportun. Franchement confondu, je pris la parole.

- J'ai pris la liberté de venir jusque ici prier vos bons offices afin de réintégrer le travail. Je m'ennuie de mon travail maintenant que la générosité de Nosso Lar m'a rendu la bénédiction de l'harmonie organique. Tout travail utile m'intéresse pourvu qu'il m'éloigne de l'inaction.

Clarence me fixa longuement, comme pour cerner mes intentions les plus intimes.

- Je vois. Verbalement, tu demandes une tâche de quelque sorte, mais au fond, tu t'ennuies de tes clients, de ton cabinet, du contexte de service avec lequel le Seigneur a honoré ta personne sur la Terre.

Jusque là, ses paroles étaient une source de réconfort et d'espérance que j'accueillais en mon cœur en acquiesçant.

Après une pause plus longue, cependant, le ministre poursuivit.

- Il convient toutefois de noter que parfois, le Père nous honore de sa confiance, mais que nous trahissons les véritables titres qu'il nous accorde. Sur la Terre, tu as été médecin et tu as profité de toutes les facilités pour ce qui est de tes études. Tu n'as jamais su le prix d'un livre parce que tes parents, dans leur générosité, ont défrayé toutes tes dépenses. Peu après avoir obtenu ton diplôme, tu as commencé à faire des profits. Tu n'as rien connu des difficultés du médecin pauvre, obligé de mobiliser ses proches pour ouvrir une clinique. Tu as prospéré si rapidement que tu as transformé les bénéfices que tu en retirais en facteurs qui ont précipité la mort

prématurée de ton corps. Bien que jeune et en bonne santé, tu as commis de nombreux abus à l'intérieur du cadre de travail auquel Jésus t'avais conduit.

Devant ce regard à la fois ferme et empreint de bonté, une étrange perturbation s'empara de moi. Je réagis respectueusement.

- Je reconnais le bien fondé de vos observations, mais si cela est possible, j'apprécierais grandement obtenir les moyens de rembourser mes dettes en me consacrant sincèrement aux malades de ce parc hospitalier.
- C'est un noble désir, dit Clarence sans austérité. Toutefois, il faut comprendre que sur la Terre, toute profession est une invitation du Père pour que l'être humain entre dans les temples divins du travail. Si, dans le monde terrestre, le titre représente habituellement une porte ouverte à toutes les sottises, pour nous, ce n'est qu'une étiquette. Mais grâce à cette étiquette, la personne est en mesure d'apprendre noblement et de servir le Seigneur dans le cadre des services divins qu'Il organise sur la planète. Ce principe s'applique à toutes les activités terrestres, malgré les conventions des secteurs où il se déploie.

Toi, mon frère, tu as reçu l'étiquette de médecin. Tu as pénétré dans le temple de la médecine, mais ce que tu y as fait ne satisfait pas les normes qui m'autoriseraient à donner suite à tes désirs actuels. Comment pourrais-tu te transformer en un instant en médecin d'esprits malades quand tu t'es appliqué à limiter tes observations à la seule sphère du corps physique? Je ne mets pas en doute tes capacités d'excellent physiologiste, mais la vie est un domaine immense! Que penserais-tu d'un botaniste qui établirait des définitions en examinant simplement l'écorce séchée de quelques arbres? Un grand nombre de médecins terrestres préfèrent la conclusion mathématique devant les services d'anatomie. La mathématique est respectable, j'en conviens, mais ce n'est pas la seule science de l'univers. Comme tu le vois maintenant, un médecin ne peut pas se restreindre à des diagnostics et une terminologie; il doit pénétrer l'âme, sonder ses profondeurs. Sur la Terre, de nombreux professionnels de la médecine sont prisonniers des salles de cours, parce que leur vanité leur a dérobé la clé de cette cellule. Rares sont ceux qui parviennent à traverser le marais des intérêts inférieurs et à se tirer des préjugés communs, et ceux qui y parviennent ont droit aux railleries du monde et aux moqueries de leurs collègues.

J'étais sidéré. Je n'avais jamais connu de telles notions de responsabilité professionnelle. Cette interprétation des titres académiques, qui devenaient une carte d'accès à des zones de travail en vue d'une coopération active avec le Seigneur Suprême, me stupéfiait. Incapable d'intervenir, j'attendis que le ministre de l'Assistance poursuive ses explications.

- Comme tu peux le voir, tu ne t'es pas préparé convenablement pour accomplir les services que nous offrons ici.
- Généreux bienfaiteur, osai-je dire, je comprends la leçon et je me rends à l'évidence.

Puis m'efforçant de contenir mes larmes, je demandai humblement :

- J'accepterai d'accomplir quelque travail que ce soit dans cette colonie de réalisation et de paix.

Avec un regard exprimant une profonde sympathie, Clarence me répondit.

- Je n'ai pas que d'amères vérités à dire, mon ami, j'ai également des mots d'encouragement. Tu ne peux pas être médecin à Nosso Lar pour le moment, mais tu pourras assumer les fonctions d'apprenti, le moment venu. Ta situation actuelle n'est pas des meilleures. Toutefois, elle est renforcée par les intercessions en ta faveur qu'a reçues le ministère de l'Assistance.
- Ma mère? demandai-je, enivré de joie.
- Oui, ta mère et d'autres amis dans le cœur desquels tu as planté la semence de la sympathie. Peu après ton arrivée, j'ai demandé au ministère de l'Orientation qu'il me fournisse ton dossier que j'ai examiné attentivement. J'y ai constaté beaucoup d'imprévoyance, de nombreux abus et une bonne part d'insouciance, mais pendant tes quinze années de clinique, tu as aussi offert des ordonnances gratuitement à plus de six mille personnes dans le besoin. Dans la plupart des cas, tu as pratiqué ces actes méritoires tout à fait par moquerie, mais même dans ces circonstances, on peut constater que le bien véritable répand ses bénédictions sur notre route. Parmi ces gens qui ont bénéficié de tes services, quinze ne t'ont pas oublié et ont envoyé jusque ici de fervents appels en ta faveur. Je dois préciser, d'ailleurs, que même le bien que tu as fait à des personnes qui y sont indifférentes compte ici en ta faveur.

Concluant en souriant ses explications surprenantes, Clarence ajouta :

- Tu apprendras de nouvelles choses à Nosso Lar, et après des expériences utiles, tu coopéreras efficacement avec nous tout en te préparant pour l'avenir infini.

Je me sentais radieux. Pour la première fois depuis mon arrivée à la colonie, je pleurai de joie. Qui, sur la Terre, pourrait comprendre une telle joie? Parfois, il faut que le cœur se taise devant l'éloquent silence divin.

Chapitre 15 – La visite de ma mère

Attentif aux recommandations de Clarence, je cherchai à reprendre des forces pour recommencer mon apprentissage. À une autre époque, je me serais sans doute senti offusqué par des observations en apparence aussi âpres, mais dans les circonstances présentes, je me rappelai mes erreurs du passé et me sentis réconforté. Les fluides charnels avaient contraint mon âme à une profonde somnolence. En vérité, ce n'est que maintenant que je prenais conscience qu'on ne pouvait pas prendre l'expérience humaine à la légère. L'importance de l'incarnation sur la Terre me sautait aux yeux et mettait en évidence des grandeurs que j'avais jusque alors ignorées. En considérant les occasions perdues, je reconnaissais que je ne méritais pas l'hospitalité de Nosso Lar. Clarence avait eu raison de me parler aussi franchement qu'il l'avait fait.

Pendant des jours, je réfléchis intensément sur la vie. Au fond de mon être, grandissait l'envie de revoir mon foyer terrestre. Je m'abstins cependant de demander de nouvelles concessions. Les bienfaiteurs du ministère de l'Assistance avaient été excessivement généreux envers moi. Ils avaient deviné mes pensées. S'ils n'avaient pas encore satisfait mon désir, c'est qu'il n'était pas opportun de le faire. Je me tus, donc, résigné et un peu triste. Lisias fit son possible pour m'égayer avec ses commentaires consolants. Toutefois, je me trouvais dans cette phase de recueillement inexprimable où la conscience profonde appelle l'être humain au fond de lui-même.

Un jour, cependant, le bon visiteur entra dans ma chambre, radieux.

- Devine qui vient te rendre visite! s'exclama-t-il.

Son allure joyeuse et ses yeux brillants ne me trompaient pas.

- Ma mère! répondis-je, confiant.

Les yeux écarquillés de joie, je vis ma mère entrer, les bras étendus.

- André, mon fils! Viens à moi, mon chéri!

Je ne peux exprimer ce qui se passa alors. Je me sentis redevenu un enfant, comme au temps où je jouais sous la pluie, pieds nus dans la cour. Je l'enlaçai affectueusement en pleurant de joie, éprouvant les émotions les plus sacrées de mon aventure spirituelle. Je l'embrassai à plusieurs reprises, la serrai dans mes bras, mélangeai mes larmes aux siennes. Je ne sais pendant combien de temps nous demeurâmes ainsi enlacés. En fin de compte, ce fut elle qui me tira de cet enchantement.

- Allons, mon fils! Ne t'émeut pas tant, me recommanda-t-elle. La joie aussi peut châtier le cœur quand elle est excessive.

Et au lieu de transporter ma mère adorée dans mes bras, comme je le faisais sur la Terre dans les derniers moments de son passage là-bas, ce fut elle qui sécha mes larmes et me conduisit au divan.

- Tu es encore faible, mon petit. Ne gaspille pas tes forces.

Elle me fit asseoir à ses côtés, et avec précaution, elle prit mon front fatigué pour le poser sur ses genoux, puis elle me caressa légèrement en me réconfortant au moyen de saines reminiscences. Je me sentis, en ce moment, le plus heureux des hommes. J'avais l'impression que la barque de mon espérance était ancrée au port le plus sûr. La présence de ma mère apportait à mon cœur un réconfort infini. Ces quelques minutes me donnèrent l'impression d'un rêve suivant un scénario d'une félicité indicible. Comme l'enfant qui examine les détails, je fixais ses vêtements qui étaient une copie parfaite de ses vêtements d'intérieur d'autrefois. Je remarquai sa robe sombre, ses bas de laine, son manteau bleu. Je contemplai sa petite tête auréolée de fils blancs comme la neige, les rides de son visage et son regard doux et calme de tous les jours. Les mains tremblant de contentement, je caressais ses mains adorées sans parvenir à articuler une phrase. Mais ma mère, plus forte que moi, parla sereinement.

- Jamais nous ne saurons remercier suffisamment Dieu pour une telle faveur. Le Père ne nous oublie jamais, mon fils. Comme notre séparation fut longue! Ne crois pas, cependant, qu'il m'avait oubliée. Parfois, la

Providence sépare temporairement les cœurs pour qu'ils apprennent l'amour divin.

Reconnaissant sa tendresse de toujours, je sentis se raviver mes plaies terrestres. Comme il est difficile de se débarrasser des résidus que nous amenons de la Terre! Comme est lourde l'imperfection accumulée au fil des siècles! Tant de fois j'ai entendu les conseils salutaires de Clarence et les observations fraternelles de Lisias qui me recommandaient de renoncer à mes lamentations, et voilà qu'au contact de la tendresse maternelle semblaient s'ouvrir de vieilles blessures. Mes larmes de joie se transformèrent en pleurs d'angoisse me rappelant de manière exacerbée les chemins terrestres. Je ne pouvais faire autrement que voir cette visite comme une satisfaction de mes caprices, plutôt que comme une précieuse bénédiction supplémentaire de la miséricorde divine. À l'instar de mes anciennes exigences, je concluais erronément que ma génitrice devait demeurer indéfiniment le recueil de mes plaintes et de mes maux. Sur la Terre, les mères passent presque toujours pour des esclaves aux yeux de leurs enfants. Rares, parmi ces derniers, sont ceux qui comprennent le dévouement de leur mère avant de la perdre. Toujours selon cette conception erronée d'un autre temps, je passai aux confidences douloureuses.

Ma mère m'écouta silencieusement, laissant transparaître une indicible mélancolie. Les yeux humides, me réconfortant de temps à autres, elle parla affectueusement.

- Oh, mon fils! N'ignore pas les instructions que notre généreux Clarence t'a offertes. Ne te plains pas. Remercions le Père pour la bénédiction de ce rapprochement. Nous nous trouvons aujourd'hui dans une école différente où nous apprenons à être les enfants du Seigneur. Dans mon rôle de mère terrestre, je n'ai pas toujours su te guider comme il convenait. C'est pourquoi je travaille aussi à me rajuster le cœur. Tes larmes me ramènent aux paysages des sentiments humains. Quelque chose tente d'y ramener mon âme. Je voudrais donner raison à tes lamentations, t'ériger un trône, comme si tu étais la meilleure créature de l'univers, mais cette attitude, cependant, ne cadre pas avec les nouvelles leçons de la vie. Ces gestes sont pardonnables dans les sphères de la chair. Ici, cependant, mon fils, il est indispensable de servir avant tout le Seigneur. Tu n'es pas le seul homme désincarné à réparer ses propres fautes, tout comme je ne suis pas la seule mère à se sentir éloignée de ses êtres chers. Toutefois, notre douleur ne nous édifie pas par les pleurs que nous versons ni par les blessures qui saignent en nous, mais par la porte de lumière qu'elle offre à notre esprit

afin que nous devenions plus compréhensifs et plus humains. Les larmes et les ulcères sont le fruit béni de nos sentiments les plus purs.

Après une longue pause, pendant laquelle ma conscience profonde m'avertit solennellement, ma mère continua.

- S'il est possible de profiter de ces brèves minutes en épanchements d'amour, pourquoi les détourner vers l'ombre des lamentations? Réjouissons-nous, mon fils, et travaillons incessamment. Modifie ton attitude mentale. Ta confiance en mes soins me reconforte, j'éprouve une sublime félicité de ta tendresse filiale, mais je ne peux régresser dans mes expériences. Aimons-nous, maintenant, du grand et sacré amour divin.

Ces paroles bénies m'éveillèrent. Je sentis des fluides vigoureux émanant des sentiments maternels venir vitaliser mon cœur. Ma mère me contempla, rêveuse, affichant un beau sourire. Je me levai, respectueux, et l'embrassai sur le front, la sentant plus aimante et plus belle que jamais.

Chapitre 16 – Confidences

Les paroles de ma mère me consolèrent et réorganisèrent mes énergies intérieures. Elle parla du service comme s'il s'agissait d'une bénédiction pour les douleurs et les difficultés qui devenaient sources de joies et de leçons sublimes. Mon esprit baignait dans un contentement inespéré et inexprimable. Ces concepts m'alimentaient d'une étrange façon. Je me sentais un autre, plus joyeux, plus motivé et plus heureux.

- Ah maman! m'exclamai-je, ému. La sphère où tu habites doit être merveilleuse! Que de sublimes contemplations spirituelles, que de bonheur!

Elle esquaissa un sourire significatif et nuança mes propos.

- La sphère élevée, mon fils, requiert toujours plus de travail et une plus grande abnégation. Ne t'imagines pas que ta mère demeure dans des visions béates, loin des devoirs justes. Ne voit, cependant, dans mes paroles, aucune note de tristesse quant à ma situation. C'est d'abord la révélation de la responsabilité nécessaire. Dès mon retour de la Terre, je me suis mise à travailler intensément à notre rénovation spirituelle. Plusieurs entités désincarnées demeurent accrochées au foyer terrestre sous prétexte

qu'ils ont beaucoup aimé ceux qui sont restés dans le monde charnel. Toutefois, on m'a enseigné ici que le véritable amour, pour porter fruit, doit travailler toujours. C'est pourquoi, dès mon arrivée, je me suis efforcée de conquérir le droit d'aider ceux que j'aimais tant.

- Et papa? Où est-il? Pourquoi n'est-il pas venu avec toi?

Ma mère prit une étrange expression.

- Ton père? Ah! Ton père! Voilà douze ans qu'il se trouve dans une zone de ténèbres épaisses au Seuil. Sur Terre, il nous avait toujours semblé fidèle aux traditions familiales, respectueux des principes de la noble profession qu'il a exercée jusqu'à sa mort et fidèle au culte extérieur en matière de religion, mais au fond, il était faible et maintenait des relations clandestines hors de notre foyer. Deux de ces femmes avec lesquelles il a eu des relations étaient mentalement associées à un vaste réseau d'entités maléfiques, et dès que mon pauvre Laurent s'est désincarné, la traversée du Seuil fut pour lui très amère parce que ces malheureuses créatures, auxquelles il avait fait tant de promesses, l'y attendaient impatiemment et le capturèrent de nouveau dans les filets de l'illusion.

Au début, il a voulu réagir et a tenté de me retrouver, mais il ne pouvait pas comprendre qu'après la mort du corps physique, l'âme se retrouve telle qu'elle est intrinsèquement. Par conséquent, Laurent n'a pas perçu ma présence spirituelle ni l'aide dévouée de nos autres amis. Ayant gaspillé plusieurs années à faire semblant, il a vicié sa vision spirituelle et restreint son patron vibratoire de sorte qu'il s'est retrouvé dans la seule compagnie des relations qu'il avait cultivées de manière irréfléchie dans son esprit et dans son cœur. Les notions de famille et d'amour à notre égard ont occupé son esprit quelques temps. D'une certaine manière, il a lutté, repoussant les tentations, mais il a finalement chuté, emmelé de nouveau dans les ténèbres, faute d'avoir persévéré à maintenir une pensée bonne et juste.

J'étais estomaqué.

- Mais n'y a-t-il pas moyen de le soustraire à de telles abjections?

- Tu sais, mon fils, précisa-t-elle, je le visite fréquemment. Cependant, il ne perçoit pas ma présence. Son potentiel vibratoire est encore très faible. Je tente de le ramener sur la bonne voie par l'inspiration, mais je ne parviens qu'à lui arracher quelques larmes de repentir, de temps à autres, sans

obtenir de résolutions sérieuses. Les malheureuses qui le maintiennent prisonnier le soustraient à mes suggestions. J'y travaille intensément depuis des années. J'ai sollicité l'aide d'amis dans cinq différents noyaux d'activité spirituelle plus élevée, y compris ici à Nosso Lar. Une fois, Clarence a presque réussi à l'amener au ministère de la Régénération, mais en vain. On ne peut pas allumer une lampe sans huile ni mèche. Nous avons besoin de l'adhésion mentale de Laurent pour réussir à l'élever et à ouvrir sa vision spirituelle. Entre-temps, le pauvre demeure inactif en soi, perdu entre l'indifférence et la révolte.

Après une longue pause, elle soupira et continua.

- Peut-être ignores-tu encore que tes sœurs Claire et Priscilla vivent elles aussi au Seuil, désormais, accrochées à la croûte terrestre. Je suis obligé de pourvoir à vos besoins à tous. Ma seule aide directe vient de la coopération de ta sœur Louise, celle qui est partie quand tu étais encore tout petit. Louise m'a attendue ici plusieurs années. Elle fut mon soutien dans les amers travaux d'aide à la famille terrestre. Toutefois, après une lutte courageuse à mes côtés au bénéfice de ton père, de toi et de tes sœurs, elle est repartie la semaine dernière dans un acte héroïque de sublime renoncement afin de se réincarner parmi nos parents encore sur la Terre tant est grande leur perturbation. J'espère donc, que tu te rétabliras bientôt pour que nous puissions entreprendre des activités bénéfiques.

Les renseignements sur mon père m'avaient attristés. Quelles sortes de luttes devrait-il affronter? Ne semblait-il pas un pratiquant sincère des préceptes religieux; ne communiait-il pas tous les dimanches? Emporté par le dévouement de ma mère, je l'interrogeai.

- Et tu aides papa, malgré sa liaison avec ces femmes infâmes?

- Ne les juge pas ainsi, pondéra-t-elle, parle plutôt d'elles comme étant nos sœurs malades, ignorantes ou malheureuses. Ce sont, comme nous, des enfants de notre Père. Je n'ai pas intercédé seulement en faveur de Laurent, mais aussi pour elles, et je suis convaincue d'avoir trouvé des moyens de tous les attirer vers mon cœur.

Cette grande manifestation de renoncement m'épata. Je pensai subitement à ma famille immédiate. Je sentis le vieil attachement à mon épouse et à mes enfants chéris. Devant Clarence et Lisias, je refoulais toujours délibérément ces sentiments et je taisais mes interrogations, mais le regard de ma mère

m'encourageait. Quelque chose me faisait sentir que ma mère ne resterait pas longtemps à mes côtés. Profitant du temps qui filait rapidement, je la questionnai.

- Toi qui a accompagné papa avec tant de dévouement, peux-tu me donner des nouvelles de Zélia et des enfants? J'attends impatiemment le moment où je pourrai retourner à la maison pour les aider. J'imagine qu'ils partagent mon immense nostalgie. Comme ma malheureuse épouse doit souffrir de cette séparation!

Ma mère esquissa un sourire triste.

- J'ai visité mes petits-enfants périodiquement. Ils vont bien.

Puis après quelques instants de réflexion, elle ajouta :

- Cela dit, tu ne dois pas t'inquiéter avec la question de l'aide à la famille. Prépare-toi d'abord pour que nous réussissions. Il y a des questions que nous devons confier au Seigneur par la pensée avant d'y chercher une solution.

Je voulus insister sur le sujet pour obtenir des détails, mais ma mère n'est pas revenue sur le sujet et l'esquiva délicatement. La conversation se poursuivit encore longtemps, m'enveloppant d'un confort sublime. Plus tard, elle prit congé. Curieux de savoir comment elle était venue jusqu'ici, je demandai la permission de la raccompagner. Elle me caressa affectueusement avant de répondre :

- Ne viens pas, mon fils. On m'attend d'urgence au ministère de la Communication où l'on me munira de ressources fluidiques en vue du voyage de retour dans les cabinets de transformation. Par ailleurs, je dois aussi rencontrer le ministre Célio pour le remercier de nous avoir donné l'occasion de nous revoir.

Puis, elle m'embrassa et partit en laissant dans mon âme une impression durable de félicité.

Chapitre 17 – Chez Lisias

Quelques jours après la visite inattendue de ma mère, Lisias vint me chercher à la demande de Clarence. Surpris, je le suivis.

Reçu aimablement par le magnanime bienfaiteur, j’attendis ses ordres avec grand plaisir.

- Mon ami, me dit-il avec gentillesse, dorénavant, tu es autorisé à aller observer les divers secteurs de nos services, à l’exception des ministères de nature supérieure. Henri de Lune a jugé ton traitement terminé la semaine dernière, de sorte qu’il est maintenant juste que tu profites de ton temps pour observer et apprendre.

Je regardai Lisias comme un frère avec qui partager ma joie inexprimable en cet instant. L’infirmier échangea avec moi un regard empreint d’une joie intense. Je n’en tenais plus de contentement. C’était le début d’une vie nouvelle. D’une certaine manière, je pourrais travailler, en fréquentant différentes écoles. Clarence, qui semblait percevoir mon intraduisible bonheur ajouta :

- Comme il n’est plus nécessaire que tu demeures en permanence dans ce complexe hospitalier, j’examinerai attentivement la possibilité de te reloger dans un nouveau milieu. Je consulterai quelques-unes de nos institutions...

Lisias lui coupa la parole.

- Si c’est possible, s’exclama-t-il, j’apprécierais l’accueillir dans notre maison tant que durera sa période d’observation. Ma mère l’y traitera comme un fils!

Je fixai le visiteur, transporté de joie. Pour sa part, Clarence lui adressa un regard approbateur et murmura :

- Très bien Lisias! Jésus se réjouit avec nous chaque fois que nous accueillons un ami en notre cœur.

Je sautai dans les bras du serviable infirmier sans pouvoir exprimer ma reconnaissance. Parfois, la joie nous émeut!

- Garde ce document avec toi, me dit attentivement le ministre de l’Assistance en me remettant un petit carnet. Grâce à lui, tu pourras entrer

aux ministères de la Régénération, de l'Assistance, de la Communication et de l'Orientation pendant toute une année. Après cette période, nous verrons ce qu'il sera possible de faire à l'égard de tes désirs. Instruis-toi mon ami. Ne perds pas de temps. Il faut utiliser à bon escient l'intervalle entre les expériences charnelles.

Lisias me tendit le bras et je sortis, emporté de joie. Après quelques minutes, nous arrivâmes à une porte de fabrication gracieuse, entourée d'un jardin coloré.

- Nous y sommes! s'exclama le délicat compagnon. Voici notre foyer à Nosso Lar.

La cloche tinta suavement à l'intérieur et une sympathique matrone apparut à la porte.

- Maman! Maman! criait l'infirmier en me présentant avec allégresse, voici le frère que j'avais promis de t'amener.

- Sois le bienvenu, mon ami, s'exclama noblement la dame. Cette maison est la tienne!

Elle m'enlaça et me dit :

- Je sais que ta mère ne vit pas ici. C'est pourquoi je veux que tu voies en moi une sœur assumant des fonctions maternelles.

Je ne savais pas comment la remercier de sa généreuse hospitalité. J'allais essayer quelques phrases pour montrer ma surprise et ma reconnaissance, mais la noble matrone, révélant une bonne humeur particulière me devança, devinant mes pensées.

- Il est interdit de me remercier. Ne le fais pas. Tu m'obligerais à me souvenir soudainement des phrases conventionnelles que l'on utilise sur la Terre...

Nous riâmes tous et je murmurai, ému :

- Que le Seigneur vous transmette mes remerciements sous la forme de bénédictions renouvelées de joie et de paix.

Nous entrâmes. L'ambiance était simple et accueillante. Les meubles étaient presque identiques à ceux de la Terre. Les objets comportaient en général de

petites différences. Des cadres d'une grande signification spirituelle ornaient les murs et dans le salon trônait un piano de grande dimension sur lequel reposait une grande harpe aux lignes nobles et délicates. Constatant ma curiosité, Lisias prit la parole, réjouit.

- Comme tu le vois, on ne rencontre pas, après le tombeau, les anges qui jouent de la harpe, mais nous avons ici une harpe qui nous attend.

- Ho! Lisias! Intervint sa mère, affectueusement, n'ironise pas ainsi! Tu ne te rappelles pas comment le ministère de l'Union Divine a reçu le personnel de l'Élévation l'an dernier quand des ambassadeurs de l'Harmonie sont passés par ici?

- Si, maman. Je voulais simplement dire que les harpistes existent et que nous devons créer une ouïe spirituelle pour les entendre en nous efforçant d'apprendre les choses divines.

Des suites des présentations de mise en ce qui concernait ma provenance, j'appris que la famille de Lisias avait vécu dans une vieille ville de l'État de Rio de Janeiro, que sa mère s'appelait Laura et que deux de ses sœurs, Yolande et Judith, habitaient avec eux à la maison.

Il régnait dans la maison une douce et réconfortante intimité. Je n'arrivais pas à camoufler mon contentement et ma grande joie. J'étais tout excité de ce premier contact avec une structure domestique de la colonie. Cette hospitalité, empreinte de tendresse, m'émouvait profondément.

Devant l'avalanche de mes questions, Yolande m'exhiba des livres merveilleux. Constatant mon intérêt, la maîtresse de la maison m'informa.

- En matière de littérature, nous avons à Nosso Lar un énorme avantage : c'est que les écrivains de mauvaise foi, ceux qui ont en estime le venin psychologique, sont immédiatement conduits aux zones obscures du Seuil. Ils ne peuvent pas s'équilibrer par ici, pas même au ministère de la Régénération, aussi longtemps qu'ils demeurent dans cet état d'âme.

Je ne pus m'empêcher de sourire en continuant d'observer la perfection de l'art photographique qui s'offrait à ma vue dans ces pages.

Lisias m'appela ensuite pour me faire visiter quelques pièces de la maison, me laissant dans la salle de bain dont les intéressantes installations m'émerveillèrent.

J'étais encore sous le coup de l'admiration lorsque Laura nous invita pour la prière.

Nous nous assîmes silencieux autour de la grande table.

Un grand appareil fut allumé et une musique suave se fit entendre. C'était l'heure des louanges du crépuscule. Au fond surgit le même tableau prodigieux du gouvernement que je ne me lassais jamais de contempler tous les soirs au complexe hospitalier. Cette fois, cependant, je me sentais dominé par une profonde et mystérieuse joie. Et quand le cœur bleu se profila au loin, je sentis que mon âme s'agenouillait en son temple intérieur, transportée de bonheur et de reconnaissance.

Chapitre 18 – L'amour, aliment des âmes

La prière terminée, la maîtresse de la maison nous invita à passer à table et nous servit un consommé réconfortant et des fruits parfumés dans lesquels semblaient concentrés des fluides délicieux. Éminemment surpris, j'entendis Laura constater :

- Après tout, les repas que nous prenons ici sont beaucoup plus agréables que ceux que nous prenions sur la Terre. Certaines résidences de Nosso Lar s'en dispensent même presque totalement! Mais dans les zones du ministère de l'Assistance, nous ne pouvons pas nous passer des concentrés fluidiques compte tenu des lourds services que nous imposent les circonstances. Nous dépensons de grandes quantités d'énergie. Aussi est-il nécessaire de refaire nos forces.
- Cela ne veut pas dire que seuls les employés des ministères de l'Assistance et de la Régénération, comme nous, vivons aux dépens des aliments, pondéra l'une des jeunes filles. Aucun ministère, pas même celui de l'Union Divine, ne peut s'en passer, bien que leurs repas respectifs diffèrent de façon substantielle. Aux ministères de la Communication et de l'Orientation, on consomme énormément de fruits. À celui de l'Élévation, ce sont les jus et les concentrés et à celui de l'Union Divine, les phénomènes liés à l'alimentation sont inimaginables!

Mon regard interrogateur passe de Lisias à Laura, à la recherche d'explications immédiates. Tous sourirent à la vue de ma perplexité

naturelle. La mère de Lisias vient à mon secours et me fournissant des explications.

- Notre frère ignore peut-être encore que le plus important soutien des êtres est en fait l'amour. De temps à autres, nous recevons à Nosso Lar de grandes commissions d'instructeurs qui fournissent des enseignements relatifs à la nutrition spirituelle. Tout système d'alimentation, dans les diverses sphères de la vie, prend racine dans l'amour. Même ici, l'aliment physique proprement dit n'est qu'un simple problème de matérialité transitoire, comme c'est le cas avec les véhicules terrestres qui ont besoin de graisse et d'huile pour fonctionner. L'âme en soi se nourrit seulement d'amour. Plus nous nous élèverons dans le plan évolutif de la Création, plus nous comprendrons cette vérité. L'amour divin ne te semble-t-il pas l'aliment de l'univers?

Ces explications me rassurèrent amplement. Percevant ma satisfaction intime, Lisias ajouta :

- Tout s'équilibre dans l'amour infini de Dieu, de sorte que plus l'être créé est évolué, plus son processus d'alimentation est subtil. Le ver, sous le sol de la Terre, se nourrit exclusivement de terre. Le gros animal trouve dans la plante les éléments essentiels à sa survie, tout comme l'enfant qui tète le sein maternel. L'être humain cueille le fruit de la plante, le transforme selon ses exigences en matière de goût et le sers à la table de son foyer. Nous, les êtres désincarnés, nous avons besoin de substances succulentes qui tendent vers une condition fluide et le processus sera chaque fois plus délicat à mesure que s'intensifiera l'ascension individuelle.
- N'oublions pas, cependant, la question des véhicules, renchérit Laura, parce qu'au fond, le ver, l'animal, l'humain et nous, dépendons absolument de l'amour. Nous nous déplaçons tous en lui, et sans lui, nous n'existerions pas.
- C'est extraordinaire, m'exclamai-je, ému.
- Tu ne te rappelles pas de l'enseignement évangélique du « aimez-vous les uns les autres »? poursuivit la mère de Lisias. Jésus n'a pas prêché ces principes en pensant seulement aux situations de charité dans lesquelles nous apprendrons tous, de jour en jour, que la pratique du bien constitue simplement un devoir. Il nous a également conseillé de nous alimenter les uns des autres dans le domaine de la fraternité et de la sympathie.

L'humain incarné saura, plus tard, que la conversation amicale, le geste affectueux, la bonté réciproque, la confiance mutuelle, la lumière de la compréhension et l'intérêt fraternel – patrimoine qui découle naturellement de l'amour profond – constituent d'importants aliments pour la vie en soi. Incarnés sur la Terre, nous éprouvons de grandes limites, de retour ici, cependant, nous prenons conscience que toute la stabilité de la joie est liée à une question d'alimentation purement spirituelle. Des foyers, des villages, des villes et des nations entières se forment pour satisfaire de telles obligations.

Je me rappelai instinctivement les théories relatives au sexe largement diffusées dans le monde. Devinant peut-être mes pensées, Laura aborda la question.

- Personne ne dit que le phénomène est simplement sexuel. Le sexe est une manifestation sacrée de cet amour universel et divin, mais il n'est qu'une expression isolée du potentiel infini de cet amour. Chez les couples plus spiritualisés, l'attention et la confiance, le dévouement et l'entente mutuelle demeurent bien au-dessus de l'union physique, laquelle est réduite, chez eux, à une réalisation transitoire. L'échange magnétique est le facteur qui établit le rythme nécessaire à la manifestation de l'harmonie. Pour que s'alimente le bonheur, la simple présence suffit, et parfois même, la simple compréhension.

Profitant de la pause, Judith ajouta :

- À Nossos Lar, nous apprenons que la vie terrestre s'équilibre dans l'amour, ce dont la majeure partie des humains n'ont pas conscience. Les âmes jumelles, les âmes sœurs et les âmes ayant des affinités constituent des paires et des groupes nombreux. En s'unissant les unes aux autres et en s'entraïdant, elles atteignent un équilibre sur le plan de la rédemption. Par contre, quand elle manque de compagnons, la personne moins forte succombe habituellement au milieu du périple.

- Comme tu le vois, mon ami, reprit Lisias, on peut encore se rappeler ici l'Évangile du Christ. « L'être humain ne vit pas que de pain. »

Avant que nous puissions relancer la discussion, la cloche d'entrée tinta fortement.

L'infirmier se leva pour aller répondre.

Deux jeunes aux traits fins entrèrent dans la pièce.

- Voici nos frères Paul-Yves et Steve, dit Lisias à mon intention. Ce sont des compagnons de service au ministère de l'Orientation.

Passées les salutations, Laura prit la parole en souriant.

Vous avez tous beaucoup travaillé aujourd'hui. Vous avez utilisé la journée à bon escient. Ne gâchez pas vos plans pour nous. N'oubliez pas l'excursion au Champ de la musique.

Constatant la préoccupation de Lisias, sa mère le rassura.

- Va, mon fils, ne fais pas tant attendre Lucienne. Notre frère restera en ma compagnie jusqu'à ce qu'il puisse t'accompagner dans ces activités.

- Ne t'en fais pas pour moi, insistai-je.

Laura esquissa un aimable sourire et rétorqua :

- Je ne pourrai pas prendre part aux réjouissances du Champ encore aujourd'hui. Nous hébergeons dans cette maison ma petite-fille qui est en convalescence des suites de son retour de la Terre il y a quelques jours.

Tous sortirent dans l'allégresse. En refermant la porte, la maîtresse de la maison se tourna vers moi en souriant pour m'expliquer :

- Ils vont à la recherche de l'aliment dont nous avons parlé! Ici, les liens affectifs sont plus beaux et plus forts. L'amour, mon ami, est le pain divin des âmes, la nourriture sublime des cœurs.

Chapitre 19 – La jeune désincarnée

- Votre petite-fille ne s'est pas jointe à nous pour le repas? demandai-je à Laura, tentant d'amorcer une discussion plus intime.

- Pour le moment, elle mange seule, précisa-t-elle. La pauvre petite est encore nerveuse et abattue. Ici, nous n'accueillons à table personne qui soit perturbé ou ennuyé. La neurasthénie et l'inquiétude émettent des fluides lourds et véneneux qui se mêlent automatiquement aux substances alimentaires. Ma petite-fille est demeurée au Seuil pendant quinze jours

dans une profonde somnolence pendant que nous veillions sur elle. Elle devrait être dans les pavillons hospitaliers, mais j'ai obtenu la permission d'en prendre soin moi-même.

J'eus alors envie de rencontrer cette petite qui était arrivée depuis peu de la Terre. Je pensais qu'il serait très intéressant de l'écouter depuis le temps que je n'avais pas eu de nouvelles de l'existence habituelle.

Laura ne se fit pas prier quand je lui exprimai mon désir.

Nous nous dirigeâmes dans une chambre confortable et très grande. Une jeune fille très pâle se reposait dans un fauteuil. Elle fut très surprise de me voir.

La mère de Lisias fit les présentations.

- Cet ami, Éloïse, est un de nos frères revenu de la sphère physique il y a quelque temps.

La jeune fille me fixa avec curiosité, tandis que ses yeux, perdus dans leurs orbites, témoignaient de l'effort qu'elle déployait pour fixer son attention. Elle me salua en esquissant un vague sourire.

- Tu dois être fatiguée, observai-je.

Toutefois, avant qu'elle puisse répondre, Laura s'approcha en cherchant à la soustraire à des efforts trop fatigants.

- Éloïse demeure inquiète et affligée. Cela s'explique en partie du fait que la tuberculose fut longue et a laissé de profondes marques. Cependant, on ne doit en aucun temps manquer d'optimisme et de courage.

Je vis la jeune fille écarquiller ses yeux très noirs, comme si elle tentait de retenir ses pleurs, mais en vain. Son thorax commença à sursauter violemment et collant son mouchoir sur son visage, elle ne put contenir ses sanglots angoissés.

- Pauvre enfant! s'exclama la douce grand-mère en l'enlaçant, il faut réagir contre ces états d'âme. Ces impressions sont le résultat d'une éducation religieuse déficiente, rien de plus. Tu sais que ta mère n'en a plus pour longtemps et que tu ne peux pas compter sur la fidélité de ton fiancé qui n'est pas prêt à t'offrir un sincère dévouement spirituel sur la Terre. Il est encore loin de l'esprit sublime de l'amour illuminé. Naturellement, il en

épousera une autre, et tu dois t'habituer à cette certitude. Il serait injuste d'exiger de lui une venue brusque.

Souriant maternellement, Laura ajouta :

- Supposons qu'il vienne en outrepassant la loi. La souffrance ne serait-elle pas plus vive? Ne paierais-tu pas très cher la coopération obtenue à cet égard? Ne te manquerait-il pas de précieuses amitiés et la collaboration fraternelle pour trouver ici ton équilibre? Et si tu aimes vraiment ce jeune homme, tu dois trouver l'harmonie pour lui être vraiment utile plus tard. Par ailleurs, ta mère ne va pas tarder à arriver.

Attristé par les pleurs de la jeune fille, je tentai de réorienter la discussion pour la soustraire à sa crise de larmes.

- D'où viens-tu, Éloïse? demandai-je.

La mère de Lisias s'était tue et paraissait elle aussi désireuse de voir la petite changer d'humeur.

- De Rio de Janeiro.

- En ce cas, tu ne dois pas pleurer ainsi, objectai-je. Tu es très chanceuse. Tu t'es désincarnée il y a quelques jours et tu es déjà auprès de tes parents. Tu n'as pas connu les tempêtes du grand voyage...

Elle sembla retrouver son calme.

- Tu n'imagines pas, cependant, combien j'ai souffert, rétorqua-t-elle. Huit mois de lutte contre la tuberculose, sans parler des traitements... L'amertume également d'avoir transmis la maladie à ma mère bien-aimée. Et que dire de ce que mon pauvre fiancé a souffert par ma faute.

- Non, non, ne dis pas ça, intervint Laura en souriant. Sur la Terre, nous avons toujours l'illusion qu'il n'y a pas de douleur plus vive que la nôtre, mais ce n'est que pure cécité. Il y a des millions de personnes qui affrontent des situations véritablement cruelles en comparaison avec nos expériences personnelles.

- Toutefois, Arnold s'est retrouvé veuf, désespéré, sans personne pour le consoler. Tout cela donne à réfléchir, renchérit-elle attristée.

- C'est vraiment ce que tu croies? demanda Laura d'un ton affectueux. J'ai observé ton ex-fiancé à plusieurs reprises pendant ta maladie. Il était naturel qu'il soit tant bouleversé en voyant ton corps réduit en pièces, mais il n'était pas préparé pour comprendre un sentiment pur. Il s'en remettra bien vite. L'amour illuminé n'est le propre d'aucun être humain. Cependant, demeure optimiste. Tu pourras souvent l'aider, sans contredit, mais pour ce qui est de l'union conjugale, quand tu pourras nous accompagner dans des excursions vers le plan terrestre, tu le trouveras déjà marié à une autre.

Admiratif, je notai cependant le douloureux étonnement d'Éloïse. Elle ne savait pas comment réagir devant la sérénité et le bon sens de sa grand-mère.

- Serait-ce possible?

La mère de Lisias esquissa un geste d'une grande tendresse avant de prendre la parole.

- Ne sois pas têtue et n'essaie pas de me mentir.

Voyant que la malade semblait adopter l'attitude de celle qui désire des preuves, Laura insista, très doucement.

- Tu ne te rappelles pas de Maria Da Luz, la collègue qui t'apportait des fleurs tous les dimanches? Et bien, quand le médecin a annoncé en confidences à Arnold l'impossibilité de rétablir ton corps physique, ce dernier, bien que très attristé, a commencé à l'envelopper de vibrations mentales différentes. Maintenant que tu es ici, les nouvelles résolutions ne tiendront pas longtemps.

- Quoi! Quelle horreur, grand-mère!

- Horreur! Pourquoi? Il faut que tu t'habitues à tenir compte de besoins d'une autre nature. Ton fiancé est un homme normal, il n'est pas sensible aux beautés sublimes de l'amour spirituel. Tu ne peux pas le transformer par miracle, même si tu l'aimes énormément. La découverte de soi-même est l'apanage de chacun. Arnold connaîtra plus tard la beauté de ton idéalisme, mais pour l'instant, il doit vivre les expériences dont il a besoin.

- Je ne peux pas m'y résigner! s'exclama le jeune fille en pleurs. Maria Da Luz, l'amie que j'avais toujours crue la plus fidèle!

Laura sourit et répondit avec précaution.

- Ne vaut-il pas mieux, justement, le confier aux soins d'une créature sœur? Maria Da Luz sera toujours ton amie spirituelle, tandis qu'une autre femme pourrait plus tard te compliquer l'accès au cœur d'Arnold.

J'étais éminemment surpris. Éloïse fondit en larmes. La bonne grand-mère perçut mon inquiétude et peut-être dans le but de m'éclairer en même temps que sa petite-fille, elle expliqua :

- Je connais la cause de ta peine, ma petite. Elle vient de la terre inculte de notre égoïsme millénaire, de notre persistante vanité humaine. Toutefois, ta grand-mère ne te parle pas ainsi pour te blesser, mais pour t'éveiller.

Et tandis qu'Éloïse pleurait, la mère de Lisias m'invita à retourner au salon, jugeant que la malade avait besoin de repos.

Lorsque nous fûmes assis, elle me parla sur un ton de confidences.

- Ma petite-fille est arrivée profondément fatiguée. Son cœur s'est pris dans les filets de l'amour-propre. À la rigueur, elle devrait se trouver dans un de nos hôpitaux. Toutefois, l'assistant Couceiro a jugé qu'il valait mieux nous la confier. Je lui en suis très reconnaissante, car ma chère Thérèse, sa mère, est sur le point d'arriver. Un peu de patience et nous arriverons à une solution juste. C'est une question de temps et de sérénité.

Chapitre 20 – La notion de foyer

Désirant recueillir les valeurs éducatives qui émanaient naturellement des paroles de Laura, je l'interrogeai avec curiosité.

- Vous qui accomplissez tant de devoirs, avez-vous d'autres occupations hors de la maison?
- Si. Nous vivons dans une ville de transition. Par conséquent, les buts de la colonie sont le travail et l'apprentissage. Ici, les âmes féminines assument de nombreuses obligations pour se préparer à retourner sur la Terre ou à monter vers des sphères plus élevées.
- Mais l'organisation domestique de Nosso Lar est-elle identique à celle de la Terre?

- En fait, c'est plutôt le foyer terrestre qui s'efforce dans une large mesure de copier notre institution domestique. Mais là-bas, sauf dans de rares exceptions, les conjoints en sont encore à sarcler le terrain des sentiments, envahi par les mauvaises herbes de la vanité personnelle et peuplé des monstres de la jalousie et de l'égoïsme. La dernière fois que je suis revenue de la Terre, j'avais naturellement emporté avec moi de profondes illusions. Il s'avère cependant que dans ma crise d'orgueil blessé, je fus amenée à entendre un grand instructeur du ministère de l'Orientation. Depuis ce jour, un nouveau courant d'idées a pénétré mon esprit.
- Quelles leçons avez-vous retenues? demandai-je avec intérêt.
- Très ferré en mathématiques, poursuivit-elle, l'instructeur a comparé le foyer à un angle droit formé par les lignes du plan d'évolution divine. La ligne verticale, c'est le sentiment féminin qui s'exprime dans les inspirations créatrices de la vie. La ligne horizontale, c'est le sentiment masculin visant l'accomplissement du progrès commun. Le foyer est le sommet sacré où l'homme et la femme se rencontrent pour la compréhension indispensable. C'est un temple où les créatures doivent s'unir spirituellement avant de le faire corporellement. On trouve présentement sur la Terre un grand nombre de personnes qui étudient les questions sociales, qui proposent diverses mesures et réclament une régénération de la vie domestique. Certains en sont venus à estimer que l'institution de la famille humaine est menacée.

Cependant, il faut se rappeler qu'à la rigueur, le foyer est une conquête sublime que les humains réaliseront lentement. Où trouve-t-on, dans les sphères du globe, le véritable institut domestique, fondé sur une juste harmonie et un partage légitime des droits et devoirs? Dans la plupart des cas, les couples terrestres passent les heures sacrées de la journée à vivre dans l'indifférence ou dans un égoïsme féroce. Quand le mari demeure calme, l'épouse semble désespérée; quand l'épouse se tait, humble, le compagnon la tyrannise. La conjointe ne se décide pas à motiver son époux sur la ligne horizontale de ses travaux temporaires et le mari ne se résout pas à suivre son épouse dans le vol divin de la tendresse et du sentiment, la route qui mène aux plans supérieurs de la Création. Ils le cachent quand ils sont en société, mais dans l'intimité, l'un fait des voyages mentaux de longue distance, tandis que l'autre commente le service qui lui incombe. Si la femme s'occupe des enfants, le mari s'exile dans ses affaires. Si le compagnon se penche sur un problème relatif au travail qui lui incombe,

l'esprit de son épouse s'envole vers le salon de son coiffeur. Il est clair qu'en de telles circonstances, l'angle divin n'est pas dûment tracé. Deux lignes divergentes tentent en vain de former le sommet sublime afin de gravir une marche de l'escalier grandiose de la vie éternelle.

Ces concepts me touchèrent profondément. Fortement impressionné, je repris la parole.

- Chère Laura, ces définitions suscitent tout un monde de nouvelles pensées. Si seulement, nous pouvions savoir tout cela sur la Terre!
- C'est une question d'expérience, mon ami. L'homme et la femme l'apprendront par la souffrance et la lutte. Pour le moment, rares sont ceux qui savent que le foyer est une institution essentiellement divine et que l'on doit y vivre avec tout son cœur et toute son âme. Quand elles traversent la région fleurie du mariage, les créatures vulgaires se cherchent en mobilisant les ressources maximales de l'esprit. C'est pourquoi on dit que tous les êtres sont beaux lorsqu'ils sont véritablement en amour. Le sujet le plus banal acquiert un intérêt particulier dans les discussions les plus futiles. L'homme et la femme accomplissent alors l'intégration de leurs forces sublimes. Mais peu après avoir reçu la bénédiction nuptiale, la majorité traversent les voiles du désir et tombent dans les bras des vieux monstres qui tyrannisent les cœurs. Il n'y a plus de concessions réciproques, plus de tolérance, et parfois, il n'y a même plus de fraternité. Et ainsi s'éteint la beauté lumineuse de l'amour, quand les conjoints perdent leur esprit de camaraderie et le goût de converser. Avec le temps, les plus éduqués continuent à se respecter, mais les plus rudes en viennent à avoir de la difficulté à se supporter. Ils ne s'entendent plus. Questions et réponses sont formulées le plus brièvement possible. Même lorsque les corps s'unissent, les âmes vivent séparées, parcourant des chemins opposés.
- Tout cela est la pure vérité, ajoutai-je bouleversé.
- Que faire, alors, mon ami? reprit-elle. Dans la phase d'évolution actuelle de la planète, il n'y a dans la sphère charnelle que de rarissimes unions d'âmes jumelles, qu'un nombre restreint de mariages d'âmes sœur s ou présentant des affinités, mais on y trouve un pourcentage écrasant de liaisons de rachat. La majorité des couples humains sont constitués de véritables forcenés menottés.

La mère de Lisias continua en cherchant à reprendre le fil des réflexions suggérées par ma question initiale.

- Ici, les âmes féminines ne peuvent pas demeurer inactives. Elles doivent apprendre à être mère, épouse, missionnaire et sœur. Au sein du foyer, la tâche de la femme ne peut pas être circonscrite à des pleurs de piété oisive et à plusieurs années de servitude. Il est clair que le mouvement contemporain du féminisme désespéré constitue une abominable action contre les véritables attributions de l'esprit féminin. La femme ne peut pas se battre en duel contre les hommes dans des bureaux et des cabinets où se déroule une activité appropriée à l'esprit masculin. Notre colonie enseigne donc qu'il existe pour les femmes de nobles services d'extension du foyer. Les services hospitaliers, l'enseignement, l'industrie textile, l'information, les services de patience sont autant d'activités suffisamment expressives. L'homme doit apprendre à faire profiter le foyer de la richesse de ses expériences, tandis que la femme doit assurer la douceur du foyer pour atténuer les labeurs amers de l'homme. Dans la maison, se trouve l'inspiration; hors de la maison, se trouve l'activité. L'un ne va pas sans l'autre. Comment la rivière s'alimenterait-elle sans la source? Et comment l'eau de la source se répandrait-elle sans le lit de la rivière?

Je ne pouvais m'empêcher de sourire en entendant cette question. Après une longue pause, la mère de Lisias continua.

- Quand le ministère de l'Assistance me confie la garde d'enfants dont je prends soin chez moi, mes heures de service sont comptées en double. Cela devrait te donner une idée de l'importance du service maternel sur le plan terrestre. Par contre, lorsque je n'ai personne sur qui veiller, j'ai mes devoirs de longue durée à honorer dans les travaux hospitaliers, soit une semaine de quarante huit heures de travail. Tout le monde travaille dans notre maison. Mis à part ma petite-fille convalescente, aucun membre de notre famille ne se trouve dans les zones de repos. Huit heures d'activité quotidienne dans l'intérêt collectif est un programme que tous peuvent suivre facilement. Je me sentirais honteuse si je ne l'accomplissais pas moi aussi!

Mon interlocutrice s'interrompt pour quelques instants, tandis que mon esprit se perdait dans de vastes réflexions.

Chapitre 21 – L'exposé se poursuit

- Votre exposé suscite de nombreuses interrogations, Laura, et augmente ma curiosité, mais je ne voudrais pas abuser...
- Ne dis pas cela, rétorqua-t-elle avec bonté. Pose toujours tes questions. Je ne suis pas en mesure d'enseigner, mais il est toujours facile d'informer.

Nous rîmes de la remarque, après quoi je l'interrogeai.

- Comment envisage-t-on la question de la propriété dans la colonie? Cette maison, par exemple, vous appartient-elle?
- Comme c'est le cas sur la Terre, la notion de propriété, ici, est relative. Nos acquisitions se font sur la base d'heures de travail. Au fond, le bonus-heure est notre monnaie. Tout bien est acquis au moyen de ces coupons que nous avons obtenus par nous-mêmes grâce à nos efforts et à notre dévouement. En général, les constructions constituent des patrimoines communs sous le contrôle du gouvernement. Toutefois, chaque famille spirituelle peut acquérir un foyer (jamais plus d'un), en échange contre trente mille bonus-heures, ce que l'on peut amasser avec un certain temps de service.

Nous avons acquis notre demeure grâce au travail persévérant de mon époux qui était revenu à la sphère spirituelle bien avant moi. Nous avons été physiquement séparés pendant douze ans, mais nous avons toujours été unis par les liens spirituels. Cela dit, Richard n'a pas chômé. Recueilli à Nosso Lar après une période de perturbation extrême il a immédiatement compris la nécessité de l'effort actif et nous a préparé un nid pour l'avenir. Quand je suis arrivée, nous avons étrenné l'habitation qu'il avait organisée avec grand soin, accroissant notre bonheur. Dès lors, mon époux me transmet de nouvelles connaissances. Mes luttes dans le veuvage avaient été intenses. Encore très jeune et devant m'occuper de nos jeunes enfants, j'ai dû affronter de rudes services. À coût de témoignages difficiles, j'ai pu transmettre aux fruits de notre union les valeurs éducatives dont je disposais, les habituant cependant très tôt aux travaux ardu. J'ai compris depuis que cette existence laborieuse m'avait libérée des indécisions et des angoisses du Seuil et m'avait protégée de nombreuses tentations périlleuses. La sueur du corps ou la préoccupation juste, dans un domaine d'activité honnête, constituent de précieux recours pour l'élévation et la défense de l'âme. Retrouver Richard et bâtir notre nouveau nid d'amour, c'était le paradis pour moi. Pendant plusieurs années, nous avons vécu une

vie de bonheur perpétuel en travaillant à notre évolution, en nous unissant toujours davantage et en coopérant au progrès concret de ceux avec qui nous avons des affinités. Au fil du temps, Lisias, Yolande et Judith nous ont rejoint, amplifiant notre bonheur.

Après un bref intervalle pendant lequel mon interlocutrice parut méditer, elle poursuivit d'un ton grave.

- Mais la sphère terrestre nous attendait. Si le présent était empli d'allégresse, le passé réclamait le rachat de nos fautes pour que l'avenir s'harmonise à la loi éternelle. Nous ne pouvions pas payer à la Terre en bonus-heures, nous devons le faire en sueur honorable, fruit du travail. Étant donné notre bonne volonté, notre vision s'était éclaircie quant au douloureux passé. La loi du rythme exigeait donc notre retour.

Ces affirmations me firent une vive impression. C'était la première fois que j'entendais parler si sérieusement du sujet des incarnations précédentes dans la colonie.

- Laura, l'interrompis-je, pardonnez ma curiosité, mais jusqu'à présent je n'ai pas pu connaître minutieusement ce qui se rapporte à mon passé spirituel. Ne me suis-je pas libéré des liens physiques? N'ai-je pas traversé le fleuve de la mort? Vous êtes-vous rappelé votre passé peu après votre arrivée ici ou avez-vous attendu le concours du temps?

- J'ai attendu, répondit-elle. Avant tout, il est indispensable de nous dépouiller des impressions physiques. Les écailles de l'infériorité sont très résistantes. Il faut un grand équilibre pour arriver à se rappeler de manière édifiante. En général, nous avons tous commis des erreurs criantes dans les cycles de vie terrestre. Celui qui se souvient du crime commis, se considère habituellement le plus malheureux de l'Univers. Et celui qui se rappelle le crime dont il fut la victime se perçoit de la même manière comme un malheureux. Pourtant, seule l'âme très sûre d'elle-même se remémore de tels attributs de manière spontanée. Les autres sont dûment contrôlés sur le plan des réminiscences et s'ils tentent de contourner ce dispositif de la loi, ils glissent habituellement dans le déséquilibre et la folie.

- Mais vous vous êtes souvenue du pasés de façon naturelle, n'est-ce-pas?

- Je m'explique, répondit-elle. Quand ma vision intérieure s'est éclairée, les souvenirs vagues m'ont causé d'importantes perturbations. Il advint également qu'à la même période, mon mari partagea lui aussi cet état

d'âme. Nous résolûmes de consulter l'assistant Longobardo. Après un examen minutieux de nos impressions, cet ami nous a amenés chez les magnétiseurs du ministère de l'Orientation. Reçus avec attention, nous avons d'abord eu accès à la section des Archives qui contient des notes particulières sur chacun de nous. Les techniciens de ce ministère nous ont conseillé de lire nos propres mémoires pendant deux ans, sans toutefois nuire à nos tâches d'assistance, afin de passer à travers une période de trois siècles de notre histoire personnelle. Le chef du service de Remémoration ne nous a pas permis de lire les sections relatives aux époques antérieures, nous déclarant incapables de supporter les souvenirs y correspondant.

- Et cette lecture a suffi pour que vous vous sentiez en possession de ces souvenirs? poursuivis-je, curieux.

- Non. La lecture nous a seulement informés. Après une longue période de méditation visant à nous éclairer et avec une surprise indescriptible, nous avons été soumis à des opérations psychiques spécifiques afin de pénétrer dans le domaine émotif des souvenirs. Les esprits techniciens en la matière nous ont appliqué des passes au niveau du cerveau, réveillant certaines énergies endormies. Richard et moi récupérâmes alors trois cent ans de mémoire intégrale! Nous comprîmes dès lors l'ampleur de notre dette envers les organisations de la planète.

- Et où se trouve notre frère Richard? J'aimerais bien le connaître.

La mère de Lisias inclina la tête d'une manière significative et murmura :

- Des suites de nos observations relatives au passé, nous avons planifié une nouvelle rencontre sur la croûte terrestre. Nous avons du pain sur la planche. Beaucoup de travail à faire sur la Terre. C'est pourquoi Richard est parti voilà trois ans. Quant à moi, je le suivrai dans quelques jours. J'attends seulement l'arrivée de Thérèse pour la laisser aux côtés des nôtres.

Le regard vague, comme si son esprit était très loin aux côtés de sa fille encore retenue sur la Terre, Laura ajouta :

- La mère d'Éloïse ne tardera pas. Son passage au Seuil ne durera que quelques heures en raison des grands sacrifices qu'elle a faits depuis son enfance. Vu l'ampleur de ses souffrances, elle n'aura pas besoin des traitements de régénération. Je pourrai donc lui transférer mes obligations

au ministère de l'Assistance et partir tranquille. Le Seigneur ne nous oubliera pas.

Chapitre 22 – Le bonus-heure

Constatant que Laura devenait subitement triste au souvenir de son mari, je détournai le cours de la conversation.

- Qu'en est-il de ce bonus-heure? S'agit-il d'un métal monnayable?

Mon interlocutrice perdit son air rêveur et répondit avec attention.

- Ce n'est pas une monnaie à proprement dit, mais une fiche de service individuel qui indique une valeur acquise.

- Une valeur acquise? l'interrompis-je.

- Je m'explique. À Nosso Lar, les vêtements et les aliments produits constituent un bien commun et appartiennent à tous. Le gouvernement compte des services centraux de distribution et les ministères incluent des divisions du même genre. La réserve fondamentale est une propriété collective.

Devant mon étonnement, elle poursuivit.

- Tous coopèrent à l'accroissement du patrimoine commun dont ils vivent. Ceux qui travaillent, cependant, acquièrent des droits justifiés. Chaque habitant de Nosso Lar reçoit le strict nécessaire en matière de nourriture et de vêtements, mais ceux qui s'efforcent d'obtenir des bonus-heures acquièrent certains privilèges dans la communauté. L'esprit qui ne travaille pas encore sera abrité, ici, mais celui qui coopère pourra acquérir sa propre maison. L'oisif trouvera à se vêtir, sans contredit, mais le travailleur dévoué pourra se vêtir de ce qui lui semble le mieux! Tu comprends? Les inactifs peuvent demeurer dans les champs de repos ou dans les parcs de traitement, favorisés par les intercessions d'amis. Toutefois, les âmes travaillantes acquerront des bonus-heures et pourront jouir de la compagnie de leurs frères et sœurs bien-aimés dans les lieux consacrés aux loisirs ou encore profiter du contact avec de sages instructeurs dans les diverses écoles des ministères. Nous devons connaître le prix de chaque degré d'amélioration et d'élévation. Chaque esprit qui travaille doit donner au

moins huit heures de service utile sur les vingt-quatre heures qui composent la journée. Les programmes de travail étant cependant très nombreux, le gouvernement permet quatre heures d'effort supplémentaire à ceux qui désirent collaborer au travail commun de leur plein gré. Ainsi, il y a beaucoup de gens qui accumulent soixante-douze bonus-heures par semaine, sans parler des services de sacrifice dont la rémunération est doublée et parfois même triplée.

- Mais est-ce le seul type de rémunération?
- Oui! C'est le mode de paiement pour tous les collaborateurs de la colonie, tant au niveau de l'administration que de l'exécution.

Me rappelant les organisations terrestres, je demandai, étonné :

- Mais comment concilier un tel modèle avec la nature du service?
L'administrateur gagnera huit bonus-heures pour son activité quotidienne normale et l'employé du transport en recevra tout autant? Le travail du premier n'est-il pas plus méritoire que celui du second?

Laura sourit à cette question et répliqua.

- Tout est relatif. Si le travail d'orientation ou d'exécution s'avère un sacrifice personnel, sa rémunération sera multipliée en conséquence. Cela dit, si nous examinons plus attentivement ta question, nous devons avant tout oublier certains préjugés terrestres. La nature du service est un problème des plus importants, qui, dans la sphère terrestre, est des plus difficiles à résoudre. La majorité des humains incarnés ne fait que s'essayer à l'esprit de service et apprendre à travailler dans les divers secteurs de la vie humaine.

C'est pourquoi il est indispensable de fixer les rémunérations terrestres très attentivement. Tout gain matériel, sur Terre, n'est qu'une richesse transitoire. Nous voyons des travailleurs obsédés par l'idée de gagner toujours davantage et de transmettre d'importantes fortunes à l'inconscience et la dissipation. D'autres amassent dans leurs comptes bancaires d'importantes sommes qui deviennent des martyrs personnels et entraînent la ruine de leur famille. D'un autre côté, il est indispensable de prendre en compte que soixante-dix pour cent des administrateurs terrestres n'ont pas conscience des devoirs moraux qui leur incombent et que le même pourcentage s'applique à ceux appelés à la subordination. Ils

vagent à leurs occupations sans intérêt pour leur profession, mais en recevant tout de même la rémunération propre aux postes qu'ils occupent. Les gouvernements et les entreprises paient des médecins qui amorcent l'exploration d'autres intérêts et des ouvriers qui tuent le temps.

Qu'en est-il de la nature du service dans de telles circonstances? Il y a des techniciens de l'industrie économique qui n'ont jamais honoré intégralement leur obligation et qui profitent de lois magnanimes, telles des mouches vénéneuses sur le pain sacré, pour exiger des allocations, des avantages et des pensions. Crois-moi, cependant; tous paieront très cher cette négligence. Le jour où les institutions sociales pourront déterminer la qualité du service des humains semble encore très loin, parce que pour le plan spirituel supérieur, la teneur du travail n'aura son importance qu'en relation avec les valeurs morales impliquées.

Ces paroles m'éveillèrent à des concepts nouveaux. Percevant la semence de l'instruction, mon interlocutrice poursuivit ses explications.

- Le véritable gain de la personne est de nature spirituelle. C'est pourquoi la valeur du bonus-heure varie, dans notre organisation, selon la nature de nos services. Au ministère de la Régénération, on trouve le bonus-heure-régénération; au ministère de l'Orientation, le bonus-heure-orientation et ainsi de suite pour chaque ministère. Et en examinant le profit spirituel, il est raisonnable que la documentation relative au travail révèle l'essence du service. Les acquisitions fondamentales se composent d'expériences, d'éducation, d'enrichissement des bénédictions divines et d'extension des possibilités.

Vu sous cet angle, les facteurs d'assiduité et de dévouement représentent ici presque tout. En général, dans notre ville de transition, la majorité se prépare en vue de la nécessité de retourner dans le monde charnel. À partir de ce principe, il va de soi que celui qui a consacré cinq mille heures aux services de régénération a accompli un effort sublime pour son propre bénéfice, de même que celle qui a consacré six mille heures d'activité au ministère de l'Orientation sera devenue plus sage. Chacun peut ensuite dépenser les bonus-heure ainsi acquis. Après tout, le plus important demeure le registre individuel de calcul du temps de service utile qui nous confère le droit à de précieuses concessions.

Ces enseignements m'intéressaient grandement.

- Peut-on par exemple dépenser nos bonus-heures en faveur de nos amis? demandai-je, curieux.
- Tout à fait! Nous pouvons distribuer les bénédictions de nos efforts comme bon nous semble. C'est là un droit inaliénable du travailleur fidèle. On compte par milliers, à Nosso Lar, les personnes qui bénéficient de ce mouvement d'amitié et d'encouragement fraternel.

À ce moment, la mère de Lisias sourit et observa :

- Plus nous avons accumulé de temps de travail, plus nous pouvons faire d'intercessions. Il faut comprendre que tout a un prix et que pour recevoir, il est essentiel d'avoir donné quelque chose. Ainsi, le fait de demander est un événement très important dans l'existence de chacun. Seuls ceux qui auront acquis les titres adéquats pourront demander des mesures et dispenser des faveurs. Tu comprends?
- Et la question de l'héritage?
- Nous n'avons pas de telles complications, ici, répondit Laura en souriant. Prenons mon cas, par exemple. Le moment de mon retour à la terre approche. Mes économies personnelles s'élèvent à trois mille bonus-heures-assistance. Je ne peux pas les léguer à ma fille qui s'en vient parce que ces valeurs seront retournées au patrimoine commun et ne laisseront à ma famille que le droit d'hériter de la maison. Par contre, ma fiche de service m'autorise à intercéder en sa faveur et à lui préparer ici un travail et le concours d'amis, m'assurant également l'aide précieuse des organisations de notre colonie spirituelle pendant mon séjour sur la Terre. Dans ce calcul, je ne tiens pas compte du profit merveilleux que j'ai fait au chapitre de l'expérience pendant mes années de coopération au ministère de l'Assistance. Je retourne à la Terre investie de valeurs plus élevées et détentrice de qualités plus nobles en préparation pour le résultat souhaité.

J'allais lui exprimer toute mon admiration envers ces concepts de gain, de mise à profit, de coopération et de service, et confronter ces solutions aux principes qui prévalent sur la Terre, mais un faible bruit s'approchait de la maison. Avant que j'aie pu dire un mot, Laura murmura, satisfaite :

- Nos bien-aimés sont de retour!

Sur quoi, elle se leva pour aller leur ouvrir.

Chapitre 23 – Savoir écouter

Intimement, je regrettais de voir notre discussion ainsi interrompue, car les éclaircissements de Laura me fortifiaient le cœur.

Lisias entra dans la maison visiblement satisfait.

- Salut! Tu n'es pas encore couché? demanda-t-il, souriant.

Et tandis que les jeunes se souhaitaient le bonsoir, il m'invita à le suivre.

- Viens au jardin. Tu n'as pas encore vu la lune d'ici.

La maîtresse de maison se mit à converser avec les filles pendant que j'accompagnais Lisias jusqu'aux parterres en fleur.

Le spectacle était superbe! Habitué à la réclusion hospitalière, entre de grands arbres, je n'avais pas encore connu le tableau merveilleux qu'offrait la nuit claire dans les vastes quartiers du ministère de l'Assistance. Des glycines d'une beauté prodigieuse embellissaient le paysage. Des lys d'un blanc de neige, au calice nuancé de bleu, ressemblaient à des coupes au suave parfum. Je pris de profondes inspirations sentant des ondes d'énergie nouvelle pénétrer mon être. Au loin, les tours du gouvernement projetaient de beaux effets de lumière. Ébloui, je ne parvenais pas à exprimer ce que je ressentais. Je m'efforçai toutefois d'extérioriser l'admiration qui envahissait mon âme, malgré l'émotion.

- Je n'ai jamais vécu une telle paix! Quelle nuit!

Mon compagnon sourit et ajouta :

- Tous les habitants équilibrés de la colonie ont pris l'engagement de ne pas émettre de pensées contraires au bien. En conséquence, l'effort de la majorité se transforme en une prière quasi constante. C'est là qu'ont pris naissance les vibrations de paix que tu as ressenties.

Après m'être soustrait à la contemplation de ce tableau magnifique, comme si j'avais bu la lumière et le calme de la nuit, nous retournâmes à l'intérieur où Lisias s'approcha d'un petit appareil placé dans la pièce, semblable à nos récepteurs radiophoniques. Cela chatouilla ma curiosité. Qu'allions-nous

entendre? Des messages de la Terre? Mon ami répondit à mes interrogations silencieuses.

- Nous n'entendrons pas des voix en provenance de la planète. Nos transmissions utilisent des forces vibratoires plus subtiles que celles de la croûte terrestre.
- Mais n'y a-t-il pas moyen de capter les émissions terrestres?
- Nous avons sans contredit les éléments pour le faire dans tous les ministères. Cependant, à la maison, les sujets reliés à notre quotidien sont les seuls qui soient essentiels. La programmation du service à accomplir, les notes de la Spiritualité Supérieure et les enseignements élevés viennent maintenant pour nous bien au-dessus de quelque cogitation terrestre que ce soit.

L'observation était juste, mais attaché à la famille, je demandai :

- Et les parents qui sont restés au loin? Nos parents, nos enfants?
- J'attendais cette question. Dans les cercles terrestres, nous sommes souvent amenés à vicier les situations. L'hypertrophie du sentiment est un mal commun presque à nous tous. Sur Terre, nous sommes de vieux prisonniers de la condition exclusiviste. En famille, nous nous isolons fréquemment dans le creuset du sang et nous oublions le reste de nos obligations. Nous vivons distraits des véritables principes de fraternité. Nous les enseignons à tout le monde, mais en général, lorsque arrive le moment de les appliquer, nous ne sommes solidaires qu'avec les gens de notre clan. Ici, cependant, la vie se présente sous un aspect différent. Il nous faut guérir nos vieilles maladies et rectifier les injustices.

Aux débuts de la colonie, toutes les demeures, à ce que je sache, étaient reliées aux noyaux de l'évolution terrestre. Personne ne supportait l'absence de nouvelles sur sa parenté. Du ministère de la Régénération jusqu'à celui de l'Élévation, tous vivaient dans une tension nerveuse constante. Des bruits effrayants perturbaient l'ensemble des activités. Mais il y a exactement deux siècles, un des généreux ministres de l'Union Divine a obligé le gouvernement à corriger la situation. L'ex-gouverneur était peut-être trop tolérant. Sa bonté avait vu ses fins détournées, ce qui avait entraîné indiscipline et chutes. D'autant plus que de temps à autres, les nouvelles concernant les êtres chers restés sur Terre mettaient plusieurs

familles dans l'embarras. Quand ils présentaient un intérêt pour certaines entités de Nosso Lar, les désastres collectifs survenant dans le monde physique s'avéraient ici de véritables calamités publiques. Selon nos archives, la cité était alors davantage un secteur du Seuil qu'une réelle zone de rétablissement et d'instruction. Aidé de l'Union Divine, le gouverneur interdit donc l'échange généralisé. Il y eut une lutte, mais le généreux ministre qui instaura cette mesure s'appuya sur l'enseignement de Jésus demandant de laisser les morts enterrer leurs morts, et l'innovation connut rapidement le succès.

- Il serait tout de même intéressant d'avoir des nouvelles de nos êtres chers en transit sur la Terre, objectai-je. Ne serait-ce pas une façon de nous tranquilliser l'esprit?

Toujours aux côtés du récepteur, sans l'avoir ouvert, et semblant intéressé à me fournir les plus amples explications, Lisias rétorqua :

- Observe-toi pour savoir s'il en vaut la peine! Serais-tu en mesure, par exemple, de conserver la sérénité dont tu as besoin, d'espérer avec foi et d'agir selon les préceptes divins si tu savais qu'un de tes enfants est la cible de calomnies ou qu'il en est la source? Si quelqu'un t'apprenais aujourd'hui qu'un de tes frères de sang a été enfermé comme un criminel, serais-tu suffisamment fort pour demeurer tranquille?

Je souris désappointé.

- Nous ne devons pas chercher à obtenir des nouvelles des plans inférieurs, poursuivit-il, sinon pour apporter une aide juste. Nous devons cependant convenir que pour aider en toute justice, il faut être équilibré en matière de sentiments et de raisonnement. Pour ce faire, il faut se préparer adéquatement avant d'entrer de nouveau en contact avec nos proches terrestres. C'est indispensable! S'il offrait un domaine approprié à l'amour spirituel, l'échange serait souhaitable, mais un énorme pourcentage d'incarnés n'y parviennent pas encore, pas même en eux-mêmes, et vivent les vertiges des hauts et des bas des fluctuations d'ordre matériel. Malgré les difficultés sentimentales, nous devons éviter de tomber dans les cercles vibratoires inférieurs.

Faisant montre de mon opiniâtreté capricieuse, je poursuivis mes interrogations.

- Mais Lisias, toi qui a un ami incarné, comme ton père, n'aurais-tu pas le goût de communiquer avec lui?
- Bien sûr, répondit-il avec bonté. Quand j'aurai mérité cette joie, j'irai le visiter dans sa nouvelle forme. Et il en va de même pour ce qui est de toute forme d'échange entre lui et moi. Nous ne devons pas oublier, cependant, que nous sommes des créatures faillibles. Par conséquent, nous devons recourir aux autorités compétentes auxquelles il incombe de déterminer le moment et si nous l'avons mérité. À cette fin, nous avons le ministère de la Communication. Il faut ajouter qu'il est plus facile de descendre d'une sphère supérieure à une sphère inférieure que de faire l'inverse. Toutefois, il existe certaines lois qui demandent une compréhension adéquate de ceux qui se trouvent dans les zones plus basses. Il est tout aussi important de savoir écouter que de savoir parler. Nossos Lar a vécu des perturbations parce que ses habitants ne savaient pas écouter et que de ce fait, ils ne pouvaient pas aider efficacement, ce pourquoi la colonie se transformait fréquemment en champ de confusion.

Je me tus, vaincu par la puissance de cet argument. Et tandis que je gardais silence, mon ami infirmier alluma le poste de réception sous mon regard curieux.

Chapitre 24 – Un appel impressionnant

Le récepteur allumé, une suave mélodie se répandit dans la pièce en nous enveloppant dans une sonorité harmonieuse. Peu après, la figure de l'animateur apparut à l'écran.

- Émetteur du poste deux, de Moradia⁷. Nous continuons de transmettre l'appel de la colonie au profit de la paix sur la Terre. Nous invitons les collaborateurs bien intentionnés à conjuguer leurs énergies au service de la préservation de l'équilibre moral dans les sphères du globe. Aidez-nous autant que possible en consacrant quelques heures de coopération dans les zones de travail qui relient les forces obscures du Seuil à l'esprit humain. Les noires phalanges de l'ignorance, après avoir répandu les torches incendiaires de la guerre en Asie encerclent maintenant les nations

⁷ Note du traducteur : « Moradia » signifie en portugais « résidence » ou « demeure ». Ce mot est ici employé comme le nom propre d'une autre colonie spirituelle.

européennes en les poussant à de nouveaux crimes. Notre groupe, conjointement aux autres groupes qui se consacrent au travail d'hygiène spirituelle dans les cercles les plus rapprochés de la croûte, dénonce ces actions des pouvoirs concentrés du mal et demande le concours fraternel et toute l'aide possible. Rappelez-vous que la paix a besoin de travailleurs pour la défendre. Collaborez avec nous dans la mesure de vos forces! Il y a à faire pour tous depuis la croûte jusqu'à nos portes! Que le Seigneur nous bénisse.

La voix s'interrompt et la musique divine se fit entendre de nouveau. Le ton de cette étrange invitation m'ébranla profondément. Lisias vint à mon secours en me fournissant des explications.

- Cette émission provenait de Moradia, une ancienne colonie de services très liée aux zones inférieures. Comme tu le sais, nous sommes en août 1939. Tes récentes souffrances personnelles ne t'ont pas laissé le temps de te questionner sur l'angoissante situation du monde terrestre. Mais je peux te garantir que les nations de la planète sont à la veille d'entreprendre d'imposantes batailles.

- Quoi! Mais le sang de la dernière grande guerre n'a-t-il pas suffi?

Lisias me sourit en me fixant de ses yeux brillants et profonds, comme s'il regrettait en silence la gravité du moment pour l'humanité. Pour la première fois, mon ami infirmier ne me répondit pas. Son mutisme me contraignait, mais j'étais surtout stupéfié par l'immensité des services spirituels dans ces plans de la vie où je m'étais retrouvé. Ainsi, il existait des villes d'esprits généreux suppliant secours et coopération? La voix du locuteur nous parvenait très distinctement. J'avais vu sa physionomie abattue à l'écran et une profonde anxiété dans ses yeux inquiets. Et la langue? Je l'avais nettement entendu parler un portugais clair et correct. Je croyais que toutes les colonies spirituelles communiquaient entre elles par les seules vibrations de la pensée. Y avait-il donc, même ici, une si grande difficulté au niveau de l'échange? Remarquant mes questionnements, Lisias me fournit quelques précisions.

- Nous sommes encore très loin des régions idéales des esprits purs. Ici, comme sur la terre, ceux qui ont des affinités parfaites peuvent échanger leurs idées malgré les barrières du langage, mais en général, nous ne pouvons pas éviter la forme au sens large de l'expression. Notre domaine de lutte est incommensurable. L'humanité terrestre, constituée de millions

d'êtres s'unit à l'humanité invisible de la planète qui regroupe plusieurs milliards de créatures. C'est pourquoi il n'est pas possible d'atteindre les zones perfectionnées peu après la mort du corps physique. Les patrimoines nationaux et linguistiques perdurent même ici, conditionnés aux frontières psychiques. Dans les secteurs les plus variés de notre activité spirituelle, il existe un grand nombre d'esprits libres de toutes les restrictions, mais il importe de préciser que la règle est de subir ces restrictions. Rien n'échappe au principe de séquence régnant dans les lois évolutives.

À ce moment, la musique s'interrompt et le locuteur réapparut à l'écran.

- Émetteur du poste deux, de Moradia. Nous continuons de transmettre l'appel de la colonie au profit de la paix sur la Terre. De lourds nuages s'amoncellent dans les cieux européens. Les forces ténébreuses du Seuil y pénètrent en provenance de toutes les directions, répondant à l'appel des tendances mesquines de l'être humain. Il y a plusieurs bienfaiteurs dévoués qui luttent par leur sacrifice en faveur de la concordance internationale dans les cabinets politiques. Cependant, quelques gouvernements sont excessivement centralisés et ne laissent guère de possibilités à une collaboration de nature spirituelle. Sans entités pour les pondérer et les conseiller sans passion, ces pays se dirigent vers une guerre aux grandes proportions. Ô, frères bien-aimés des sphères supérieures! Aidez-nous à préserver la tranquillité humaine. Nous défendons les siècles d'expérience de nombreux pères et mères de la civilisation occidentale. Que le Seigneur nous bénisse!

Le locuteur se tut et les douces mélodies revinrent.

Lisias demeura silencieux et je n'osai pas l'interrompre. Après cinq minutes d'harmonie reposante, la même voix se fit entendre de nouveau.

- Émetteur du poste deux, de Moradia. Nous continuons de transmettre l'appel de la colonie au profit de la paix sur la Terre. Compagnons et frères, nous invoquons l'assistance des puissantes Fraternités de la Lumière qui président aux destinées de l'Amérique! Coopérez avec nous pour sauver les patrimoines millénaires de l'évolution terrestre. Nous allons au secours des collectivités sans défense, nous soulageons les cœurs maternels étouffés par l'angoisse. Nous employons nos énergies à de vigoureux duels contre les légions de l'ignorance. Venez à notre secours autant que vous le pouvez! Nous sommes la partie invisible de l'humanité terrestre et plusieurs d'entre nous retournerons aux fluides charnels pour racheter de graves erreurs.

L'humanité incarnée est notre famille. Unissons-nous en une seule vibration. À l'assaut des ténèbres, opposons la lumière; contre la guerre du mal, organisons la résistance du bien. Des rivières de sang et de larmes menacent de se déverser dans les communautés européennes. Proclamons la nécessité du travail constructif; faisons montre de notre foi! Que le Seigneur nous bénisse.

À ce moment, Lisias ferma l'appareil et je le vis verser discrètement une larme que ses yeux ne purent retenir. Ému, il prit la parole dans un geste expressif.

- Ces frères de Moradia sont de grands dévoués! C'est inutile, toutefois, ajouta-t-il tristement après un bref intervalle. Dans les prochains jours, l'humanité terrestre paiera de lourds tributs de souffrance.
- N'y a-t-il pas moyen de conjurer cette terrible catastrophe? demandai-je.
- Malheureusement, renchérit Lisias sur un ton grave et douloureux, la situation dans son ensemble est très critique. Pour répondre aux demandes de Moradia et d'autres groupes qui opèrent aux environs du Seuil, nous avons réuni ici de nombreuses assemblées, mais le ministère de l'Union Divine a indiqué que l'humanité charnelle, en tant que personne collective, était dans la situation d'une personne insatiable qui dévore à l'excès les plats du banquet commun. La crise organique est inévitable. Diverses nations se sont nourries d'un orgueil criminel, de vanité et d'un égoïsme féroce. Elles doivent maintenant expulser les venins mortels qu'elles ont ingérés.

Indiquant, sur ce, son intention de clore la discussion, Lisias m'invita à aller dormir.

Chapitre 25 – Un généreux conseil

Le lendemain, très tôt, je pris un léger repas en compagnie de Lisias et de sa famille.

Avant que les enfants partent pour le travail au ministère de l'Assistance, Laura me remonta le moral.

- Je t'ai déjà trouvé de la compagnie pour la journée! Notre ami Raphaël, employé du ministère de la Régénération passera te prendre, à ma demande. Tu pourras visiter avec lui ce nouveau ministère. Raphaël est une vieille connaissance de notre famille et il te présentera en mon nom au ministre Génésio.

Je ne saurais décrire mon contentement à cette nouvelle. Il irradiait de moi. J'acceptai l'offre avec émotion, sans trouver les mots pour exprimer ma joie. Lisias en fut très heureux également et me le montra avec effusion. Au moment de nous quitter, il embrassa sa mère qui lui fit ses recommandations.

- Toi, Lisias, informe le ministre Clarence que je me présenterai au travail dès que j'aurai confié notre ami aux soins de Raphaël.

Trop ému, je n'arrivais pas à exprimer ma reconnaissance devant un tel dévouement.

Lorsque nous fûmes seuls, la dévouée génitrice de mon ami m'adressa des mots attentionnés.

- Mon frère, permets-moi de te donner quelques conseils à l'égard des nouveaux chemins que tu empruntes. Je crois que la collaboration maternelle vaut toujours quelque chose, et comme ta mère n'habite pas à Nosso Lar, je revendique la satisfaction de t'orienter en ce moment.

- Merci beaucoup, répondis-je, sensible à tant d'attention. Je ne saurai jamais vous exprimer toute ma reconnaissance pour cette attention.

En souriant, la bonne dame continua.

- On m'a informée que tu avais demandé du travail il y a quelques temps.

- Oui, oui... confirmai-je en me rappelant les explications de Clarence.

- Je sais également que tu ne l'as pas obtenu sur le champ, mais que tu as obtenu plus tard l'autorisation nécessaire pour visiter les ministères qui nous relient le plus fortement à la Terre.

C'est justement dans ce sens que je t'offre mes humbles suggestions. Je prends ce droit en raison de ma plus grande expérience. Maintenant que tu détiens cette autorisation, abandonne autant que possible les idées

découlant d'une simple curiosité. Ne fais pas le papillon qui voltige d'une lampe à l'autre.

Je sais que ton esprit de recherche intellectuelle est très fort. Médecin studieux, passionné par les nouveautés et les énigmes, il te serait très facile de faire faux-pas dans cette nouvelle situation. N'oublies pas que tu pourras amasser des biens plus précieux et plus dignes que la simple analyse des choses. La curiosité peut s'avérer une zone mentale très intéressante, mais parfois périlleuse. En elle, l'esprit confiant et loyal peut s'activer à des tâches ennoblissantes, mais les indécis et les inexpérimentés peuvent y subir d'amères douleurs, sans résultat pour personne.

Clarence t'a offert un accès aux ministères, en commençant par celui de la Régénération. Alors, ne te limite pas à observer. Au lieu de favoriser la curiosité, médite sur le travail qu'on y accomplit et attèle-toi à la tâche à la première occasion qui se présentera. Si l'enseignement se présente au fil des tâches de régénération, ne te soucie pas de poursuivre ton observation dans les autres ministères. Apprends à construire ton cercle de sympathies et rappelle-toi que l'esprit de recherche doit venir après l'esprit de service.

Rechercher d'autres activités sans exercer concrètement le bien peut s'avérer une insolence criminelle. Plusieurs de nos échecs, sur la Terre, découlent de telles anomalies. Tous veulent observer, mais rares sont ceux qui sont prêts à mettre la main à la pâte. Seul le travail digne confère à l'esprit le mérite indispensable à tout nouveau droit.

Le ministère de la Régénération est rempli d'êtres aux lourds conflits. C'est la région la plus basse de notre colonie spirituelle. De là sortent toutes les équipes destinées aux services les plus ardues. Cependant, ne te sens pas humilié d'accomplir des tâches humbles. Rappelle-toi que dans toutes nos sphères, depuis la planète jusqu'aux zones supérieures les plus élevées par rapport à la Terre, le plus grand travailleur est le Christ lui-même et qu'Il n'a pas dédaigné la lourde scie du charpentier. Le ministre Clarence t'a gentiment autorisé à connaître, visiter et analyser, mais en serviteur sensé, tu peux convertir tes observations en tâches utiles.

Il est possible que quelqu'un reçoive une réponse négative de la part des administrateurs quand il demande une activité d'un genre précis réservée, en toute justice, à ceux qui ont beaucoup lutté et souffert pour se

spécialiser, mais personne ne refusera le concours de l'esprit de bonne volonté qui aime le travail pour le plaisir de servir.

Mes yeux étaient humides. Ces phrases dites avec la douceur maternelle apaisèrent mon cœur comme un précieux baume. Rarement avais-je senti dans ma vie un tel intérêt fraternel à l'égard de ce qui devait m'arriver. Et comme si elle désirait tempérer avec amour ces concepts judicieux, Laura ajouta avec tendresse :

- La science du recommencement est parmi les plus nobles que notre esprit puisse apprendre. Rares sont ceux qui la comprennent dans les sphères de la croûte. Il y a des exemples humains remarquables en ce sens. Entre autres, Paul de Tarse, docteur du synode, espoir d'une race de par sa culture et sa jeunesse, cible de l'attention générale à Jérusalem, qui partit un jour dans le désert pour recommencer l'expérience humaine comme un tisserand rustique et pauvre.

Je n'en pouvais plus. Je lui pris les mains comme un fils reconnaissant et les couvris des larmes de joie qui inondaient mon cœur.

Les yeux maintenant fixés sur l'horizon, la mère de Lisias murmura :

- Tout le plaisir est pour moi, mon fils. Je crois que tu n'es pas venu dans cette maison par le fait du hasard. Nous sommes tous entrelacés dans une toile d'amitié séculaire. Bientôt, je retournerai au monde de chair, mais nous demeurerons toujours unis par le cœur. J'espère te voir motivé et heureux avant mon départ. Fais de cette maison ta demeure. Travaille et prends courage, et par-dessus tout, aie confiance en Dieu!

Je levai des yeux pleins d'eau, observai la tendresse de son expression et connus le bonheur qui naît des affections pures; puis j'eus l'impression de connaître mon interlocutrice, depuis fort longtemps, bien que mes efforts pour la retrouver dans ma mémoire demeurèrent vains. J'eus voulu l'embrasser plusieurs fois avec l'attendrissement filial du cœur, mais à cet instant, on frappa à la porte.

Laura me fixa en faisant preuve d'une indéfinissable tendresse maternelle et prit la parole.

- C'est Raphaël qui vient te chercher. Va, mon ami, et pense à Jésus. Travaille pour le bien des autres afin de trouver ton propre bien.

Chapitre 26 – De nouvelles perspectives

J'accompagnai Raphaël en réfléchissant aux sages conseils de la mère de Lisias, convaincu que je n'allais pas effectuer des visites d'observation, mais accomplir un apprentissage et un service utile.

En chemin vers le local où m'attendait le ministre Génésio, je remarquais, surpris, les magnifiques aspects de cette nouvelle région. Cependant, je suivais Raphaël en silence, étranger, désormais, au plaisir des nombreuses interrogations. En compensation, j'expérimentais un nouveau genre d'activité mentale. Je m'adonnais tout entier à la prière, demandant à Jésus qu'il m'aide sur ces chemins nouveaux afin que je ne manque pas de travail ni des forces pour l'accomplir. Moi qui m'opposait jadis aux manifestations de la prière, je l'utilisais maintenant comme un précieux point de référence sentimentale aux fins du service.

De temps à autres, Raphaël me jetait un regard curieux, comme s'il ne s'était pas attendu à une telle attitude de ma part.

L'aérobis nous laissa devant un immense édifice. Nous descendîmes en silence. Quelques minutes plus tard, je me trouvais devant le respectable Génésio, un vieillard sympathique dont l'apparence révélait une singulière énergie.

Raphaël me présenta fraternellement.

- Ah, si! s'exclama le généreux ministre; c'est notre ami André!
- Pour vous servir, répondis-je.
- Laura m'a informé de ta visite. Reste aussi longtemps que tu le voudras.

Sur ce, mon compagnon s'approcha respectueusement et indiqua qu'il devait partir, après quoi il me fit l'accolade et nous quitta, car on l'attendait d'urgence dans son secteur de travail. Me fixant de ses yeux très lucides, Génésio entama la discussion.

- Clarence m'a parlé de toi avec intérêt. Nous recevons très souvent des personnes du ministère de l'Assistance en visite d'observation, et la plupart d'entre elles reviennent pour des stages de service.

Je compris la subtile allusion et obtempérai.

- C'est mon plus cher désir! J'ai même supplié les Forces Divines d'aider mon esprit fragile et de permettre le transfert de ma permanence à ce ministère à titre d'apprenti.

Génézio parut ému par mes paroles. Me prévalant des inspirations qui m'incitaient à l'humilité, je le priai les yeux humides.

- Monsieur le ministre, je comprends maintenant que mon séjour au ministère de l'Assistance fut le fruit de la grâce miséricordieuse du Très-Haut et qu'il fut peut-être dû aux constantes intercessions de ma sainte mère si dévouée. J'ai cependant constaté que j'avais seulement bénéficié, sans rien produire d'utile. De toute évidence, ma place est ici, aux activités de régénération. Si cela vous est possible, faites en sorte, par faveur, que l'autorisation de visite que l'on m'a concédée soit transformée en possibilité de servir. Aujourd'hui plus que jamais, je comprends la nécessité de régénérer mes propres valeurs. J'ai perdu beaucoup de temps de par ma vanité inutile et j'ai gaspillé énormément d'énergie dans une ridicule adoration de moi-même.

Satisfait, il avait constaté cette vive sincérité au fond de mon cœur. Quand j'avais recouru au ministre Clarence, je n'étais pas encore tout à fait conscient de ce que je demandais. Je voulais une tâche, mais peut-être ne désirais-je pas servir. Je ne comprenais pas la valeur du temps et ne distinguais pas les bénédictions sanctificatrices de l'occasion. Au fond, régnait le désir de continuer d'être ce que j'avais été jusque alors : le médecin orgueilleux et respecté, aveugle aux prétentions inconvenantes de l'égoïsme dans lequel je vivais, enfermé dans mes propres opinions. Maintenant, par contre, avec ce que j'avais vu et entendu et comprenant la responsabilité de chaque enfant de Dieu dans l'œuvre infinie de la Création, je prêtais le geste à la parole. J'étais enfin sincère. Je ne me souciais pas du genre de travail, je cherchais le contenu sublime de l'esprit de service.

Le vieil homme me fixa, surpris, et me demanda :

- C'est bien vous l'ex-médecin?

- C'est moi, murmurai-je honteusement.

Génézio se tut pendant un moment, comme s'il cherchait une solution au problème, puis il reprit la parole.

- Je loue tes objectifs et je demande également au Seigneur de te garder dans ce digne état d'esprit.

Puis apparemment soucieux de m'encourager et de faire naître dans mon âme de nouvelles espérances, il ajouta :

- Quand le disciple est prêt, le Père envoie l'instructeur. Il en va de même pour le travail. Quand l'ouvrier est prêt, le travail se présente. Mon ami, tu as reçu d'énormes ressources de la Providence. Tu es bien disposé à la collaboration; tu comprends la responsabilité; tu acceptes le devoir. Une telle attitude influence favorablement la concrétisation de tes désirs. Dans les cercles terrestres, nous avons l'habitude de féliciter la personne quand elle atteint la prospérité financière ou qu'elle obtient une importante position, mais ici, la situation est différente. On estime la compréhension, l'effort personnel et l'humilité sincère.

Constatant mon anxiété, il conclut :

- Il te sera possible d'obtenir des occupations justes. Toutefois, il est préférable que tu commences par visiter, observer et examiner.

Sur ce, il s'adressa à une personne dans le bureau voisin.

- Demandez à Tobias de se présenter ici avant de se rendre aux Chambres de rectification.

Quelques minutes plus tard, un homme aux manières décontractées frappa à la porte.

- Tobias, expliqua Génésio, voici un ami qui vient du ministère de l'Assistance en travail d'observation. Je crois qu'il serait très profitable pour lui de prendre connaissance des activités des Chambres de rectification.

Je tendis la main à l'inconnu, qui fit de même avec gentillesse.

- À vos ordres, monsieur le ministre.
- Conduis-le! poursuivit le ministre en faisant montre d'une grande bonté. André a besoin de se familiariser plus intimement avec nos tâches. Fais-le profiter de toutes les occasions que nous pouvons lui offrir.

- J'étais en route, s'exclama-t-il de bonne humeur. Si vous voulez bien m'accompagner...

- Avec joie, répondis-je.

Le ministre Génésio me fit l'accolade avec émotion en me prodiguant des mots d'encouragement, puis je suivis Tobias, d'un pas résolu.

Nous traversâmes de vastes quartiers où de nombreux édifices me faisaient penser à des ruches bourdonnant d'activité intense. Percevant mon questionnement silencieux, mon nouvel ami me fournit quelques explications.

- Ce sont les grandes usines de Nosso Lar. C'est ici que l'on prépare les jus, les tissus et les articles divers dont nous avons besoin. Elles donnent du travail à plus de cent mille personnes qui, ce faisant, se régénèrent et s'illuminent en même temps.

Après un moment, nous entrâmes dans un édifice d'aspect noble. De nombreux serviteurs allaient et venaient. Après de longs corridors, nous aboutîmes à un immense escalier donnant accès aux paliers inférieurs.

- Descendons, dit Tobias d'un ton grave.

Remarquant mon étonnement, il précisa :

- Les Chambres de rectification sont situées aux environs du Seuil. Les nécessaires qui se retrouvent ici ne tolèrent pas la lumière, ni l'atmosphère des niveaux supérieurs pendant les premiers temps de leur séjour à Nosso Lar.

Chapitre 27 – Enfin du travail!

Je n'aurais jamais pu imaginer le tableau qui s'offrit à ma vue. Ce n'était pas tout à fait un hôpital tel que nous les connaissons sur la Terre ni un établissement de traitement de la santé organique habituel. C'était une série de vastes chambres reliées entre elles et remplies de véritables dépouilles humaines.

Une singulière clameur planait dans l'air. Gémissements, sanglots, phrases douloureuses prononcées indistinctement. Ces visages cadavériques, ces

mains squelettiques, ces faciès monstrueux laissaient transparaître une terrible misère spirituelle.

Mes premières impressions furent si angoissées que je cherchai secours dans la prière pour ne pas faiblir.

Imperturbable, Tobias appela une vieille servante qui accourut.

- Je vois bien peu d'assistants, dit-il étonné, que s'est-il passé?
- Le ministre Flavien a déterminé qu'aujourd'hui, la majorité d'entre eux devaient accompagner les Samaritains⁸ pour leurs services dans les régions du Seuil, l'informa la vieille femme d'un ton respectueux.
- Il faut multiplier les efforts, rétorqua-t-il serein. Nous n'avons pas de temps à perdre.
- Frère Tobias! Frère Tobias! Pour l'amour! criait un vieillard en gesticulant, attaché au lit comme un fou. Je suffoque! C'est mille fois pire que la mort sur la Terre! Au secours! Je veux sortir. J'ai besoin d'air, de beaucoup d'air!

Tobias s'approcha et l'examina attentivement avant de l'interroger.

- Pourquoi l'état de Robert a-t-il tant empiré?
- Il a eu une grande crise, explica la servante. D'après l'assistant Gonzague, la cause fondamentale de cette aggravation est le fardeau des sombres pensées émises par ses proches incarnés. Comme il est encore très faible et qu'il n'a pas accumulé une force mentale suffisante pour se défaire des liens plus forts du monde terrestre, le pauvre n'a pas résisté comme il eut été préférable.

Tandis que le généreux Tobias caressait le front du malade, la servante continua ses explications.

- Aujourd'hui, très tôt, il s'est absenté sans notre consentement en courant précipitamment. Il hurlait qu'on exigeait sa présence à la maison et qu'il ne pouvait pas oublier son épouse et ses enfants chéris, qu'il était cruel de le retenir ici loin de son foyer. Laurence et Hermes ont tenté en vain de le

⁸ Organisation d'esprits bienfaiteurs de Nosso Lar. (Note de l'auteur spirituel)

remettre au lit. J'ai alors décidé de lui appliquer quelques passes de prostration. Je lui ai soustrait ses forces et sa mobilité pour son propre bien.

- Vous avez très bien fait, l'assura Tobias, pensif. Je vais demander que l'on prenne des mesures contre l'attitude de la famille. Il faut qu'elle reçoive un plus grand bagage de préoccupations pour qu'elle laisse Robert en paix.

J'observai le malade pour tenter d'identifier son expression qui s'avéra celle d'un dément. Il avait appelé Tobias comme un enfant qui connaît le bienfaiteur, mais avait fait preuve d'un grand éloignement à son égard.

Constatant ma stupéfaction, mon nouvel instructeur me fournit quelques explications.

- Le pauvre homme demeure dans la phase du cauchemar où l'âme ne voit ni n'entend guère plus que ses propres afflictions. L'être humain, mon cher, trouve dans la vie réelle ce qu'il a accumulé. Notre ami Robert s'est laissé entraîner par de nombreuses illusions.

J'eûs voulu demander l'origine de ses souffrances, connaître la provenance et l'historique de sa situation. Toutefois, je me rappelai les judicieux conseils de la mère de Lisias quant à la curiosité et je me tus. Tobias adressa au malade des paroles emplies d'optimisme et d'espérance. Il lui promit de prendre des moyens pour améliorer sa situation et lui demanda de rester calme pour son propre bien et de ne pas s'en faire parce qu'il est attaché au lit. Tremblant, le visage cireux, Robert esquissa un sourire très triste et en convint en larmes.

Nous poursuivîmes notre chemin entre de nombreuses files de lits biens soignés, parmi les relents désagréables qui embaumaient les lieux. Je sus plus tard que ces odeurs provenaient des émanations mentales des êtres qui se trouvaient là et qui éprouvaient les douloureuses impressions de la mort physique, auxquelles s'ajoutaient très souvent leurs viles pensées.

- Nous réservons ces chambres aux entités de nature masculine, m'expliqua avec bonté mon compagnon.
- Tobias! Tobias! Je meurs de faim et de soif! vociféra un pensionnaire.
- Au secours, mon frère! hurla un autre.
- Pour l'amour de Dieu, je ne peux plus le supporter.. s'exclama un autre.

Le cœur lacéré devant la souffrance de tant de personnes, je ne pus contenir une pénible question.

- Mon ami! Quel triste portrait que la réunion de tant d'êtres souffrants et torturés! Pourquoi en est-il ainsi?
- Nous ne devons pas observer ici que la douleur et la désolation. Rappelle-toi, mon frère, que l'on y voit aux besoins de ces malades et qu'ils sont déjà sortis du Seuil où tant de pièges guettent les imprudents qui n'ont pas pris soin d'eux-mêmes. Au moins, dans ces pavillons, ils se préparent au service régénérateur. Quant aux larmes qu'ils versent, nous devons nous rappeler qu'ils sont responsables de leurs souffrances. La vie de l'être humain tournera autour du point où il centre son cœur.

Et après une pause pendant laquelle il sembla sourd aux clameurs, il poursuivit.

- Ce sont des contrebandiers de la vie éternelle.
- Comment cela? poursuivis-je avec intérêt.
- Ils ont cru que les marchandises purement terrestres auraient la même valeur dans les plans de l'esprit. Ils ont supposé que le plaisir criminel, le pouvoir de l'argent, la révolte contre la loi et la satisfaction des caprices traverseraient les frontières de la tombe et perdureraient ici aussi en leur fournissant l'occasion de faire de nouvelles sottises. Ce furent des marchands imprévoyants. Ils ont oublié de convertir leurs biens matériels en crédits spirituels. Ils n'ont pas appris les plus simples opérations d'échange que l'on trouve dans le monde terrestre. Quand ils allaient à Londres, ils échangeaient leurs dollars pour des livres sterlings, par contre, même avec la certitude mathématique de la mort charnelle, ils ne se sont pas préoccupés d'acquérir les devises de la spiritualité. Maintenant, que faire? Nous avons ici les millionnaires des sensations physiques transformés en mendiants de l'âme.

Rien de plus vrai! Tobias avait présenté la situation avec une logique implacable. Après avoir distribué réconfort et orientation, mon nouvel instructeur me conduisit dans une grande salle contigüe aux allures de vaste infirmerie.

- Allons voir quelques-uns des malheureux demi-morts.

Natasha, la servante, nous accompagna avec empressement. Lorsqu'elle ouvrit la porte, je vacillai devant le surprenant et angoissant tableau que j'aperçus. Il se trouvait là trente-deux hommes à la mine patibulaire, inertes, étendus sur des lits très bas, montrant seulement de faibles mouvements de respiration.

Les pointant du doigt, Tobias me fournit quelques explications sur leur situation.

- Ces frères souffrent d'un sommeil plus profond que nos autres frères ignorants. Nous les appelons les croyants négatifs. Plutôt que d'accepter le Seigneur, ils furent les vassaux intransigeants de l'égoïsme. Au lieu de croire dans la vie, le mouvement, le travail; ils n'ont admis que le néant, l'immobilité et la victoire du crime. Ils ont converti l'expérience humaine en une constante préparation à un long sommeil, et comme ils n'avaient aucune notion du bien au service de la collectivité, ils n'ont d'autres recours que de dormir pendant de longues années hantés par de sinistres cauchemars.

Je ne peux exprimer mon étonnement.

Avec beaucoup de précautions, Tobias commença à appliquer des passes de renforcement sous mon regard ébahi. L'opération terminée sur les deux premiers malades, tous deux commencèrent à vomir une substance noirâtre et visqueuse de laquelle émanaient d'horribles effluves cadavériques.

- Ce sont des fluides vénéneux, m'expliqua très calmement Tobias.

Natasha faisait son possible pour nettoyer rapidement, mais en vain. Un grand nombre de malades laissaient échapper la même substance noire et fétide. À ce moment, je saisis instinctivement les instruments d'hygiène et me mis ardemment au travail.

La servante paraissait contente de l'aide humble que lui apportait ce nouveau frère, tandis que Tobias m'adressait un regard de satisfaction et de remerciement.

Le travail se poursuivit pendant toute la journée, au prix d'une sueur bénie, car aucun ami du monde terrestre ne saurait apprécier la joie sublime qu'éprouva l'ex-médecin que j'étais en recommençant son éducation personnelle à travers les travaux rudimentaires de l'infirmier.

Chapitre 28 – En service

Après la prière collective du crépuscule, Tobias alluma le récepteur pour entendre les nouvelles des Samaritains qui s'activaient au Seuil. À juste titre curieux, je vins à savoir que les équipes chargées d'opérations de cette nature communiquaient avec l'arrière-garde de la tâche à des heures convenues.

Je me sentais quelque peu fatigué en raison des efforts intenses que j'avais fournis, mais mon cœur entonnait des hymnes de joie intérieure. J'avais enfin eu le bonheur de travailler.

Le contact électrique fut établi et après quelques minutes d'attente, le petit appareil commença sous mes yeux à transmettre le message.

- Les Samaritains au ministère de la Régénération... Les Samaritains au ministère de la Régénération... Beaucoup de travail dans les abîmes des ténèbres. Nous avons réussi à déloger un grand nombre de malheureux et à soustraire aux ténèbres spirituelles vingt-neuf frères. Vingt-deux d'entre eux éprouvent un déséquilibre mental, tandis que les sept autres sont dans un état de complète inanition psychique. Nos équipes organisent leur transport. Nous arriverons quelques minutes passé minuit. Veuillez prendre les mesures qui s'imposent.

Dès que la voix se tût, ayant constaté que Natasha et Tobias échangeaient des regards de profonde admiration, je posai la question qui me brûlait les lèvres.

- Comment cela se fait-il? Pourquoi ce transport de groupe? Ne s'agit-il pas d'esprits?

- Tu oublies, mon frère, que tu es toi-même arrivé au ministère de l'Assistance de cette façon! Je connais l'épisode de ta venue. Tu dois toujours te rappeler que la nature ne fait pas de bonds et que sur la Terre, comme dans les zones du Seuil, nous sommes revêtus de fluides très lourds. L'autruche et l'hirondelle sont toutes deux des oiseaux et les deux ont des ailes; toutefois, l'autruche n'atteindra les hauteurs que si elle est transportée, tandis que l'hirondelle parcourt à toute vitesse le vaste ciel.

Puis, laissant entendre que le moment n'était pas aux divagations, il s'adressa à Natasha.

- Nos nouveaux arrivants seront très nombreux, ce soir. Nous devons prendre les mesures qui s'imposent immédiatement.
- Il nous faudra beaucoup de lits! murmura la servante quelque peu peinée.
- Gardons le courage, répliqua Tobias d'un ton résolu. Nous logerons les perturbés dans le Pavillon 7 et les affaiblis dans la Chambre 33.

Ensuite, portant sa main droite à son front, comme pour réfléchir à un sujet très grave, il s'exclama :

- Nous résoudrons facilement la question de l'hébergement, mais il n'en ira pas de même pour celle de l'assistance. Nos meilleurs assistants ont été réquisitionnés pour assurer les services de communication sur la croûte terrestre en raison des nuées de ténèbres qui commencent à envelopper le monde des incarnés. Nous avons besoin de personnes pour le service nocturne, car les employés de fonction avec les Samaritains arriveront extrêmement fatigués.
- Je me propose avec plaisir pour quoique je puisse faire, m'exclamai-je spontanément.

Tobias m'adressa un regard de profonde sympathie, mêlé de gratitude qui fit naître en moi une joie intime.

- Es-tu résolu à rester dans les Chambres toute la nuit? demanda-t-il admiratif.
- Les autres n'en font-ils pas autant? rétorquai-je. Je me sens disposé et fort, il me faut récupérer le temps perdu.

Mon généreux ami me fit l'accolade et rajouta :

- C'est d'accord, j'accepte ta collaboration en toute confiance. Natasha et les autres compagnons resteront eux aussi de garde. En outre, je solliciterai les services de Vincent et Cyprien, deux frères en qui j'ai pleine confiance. Je ne pourrai pas demeurer ici en service nocturne vu mes autres engagements; cependant, au besoin, toi ou un des autres me communiquerez tout événement grave. Je dresserai le plan des travaux pour en faciliter autant que possible leur exécution.

Nous abattîmes ensuite beaucoup de travail. Tandis que Natasha et cinq autres serviteurs préparaient la literie requise et les instruments sanitaires, Tobias et moi transportons le matériel lourd jusqu'au Pavillon 7 et à la Chambre 33.

Je ne saurais expliquer ce qui m'était arrivé. Malgré la fatigue corporelle, mon cœur jubilait.

Dans ce lieu où la majorité cherchait l'occasion de travailler, on en comprenait la sublime valeur. Servir constituait la plus grande joie. Franchement, je ne pensais pas alors à la compensation en bonus-heures que j'en tirerais ni aux récompenses immédiates que je pourrais tirer de mes efforts. Ma satisfaction était cependant profonde, car j'étais conscient que je pourrais dorénavant me présenter heureux et honorable devant ma mère et les autres bienfaiteurs que j'avais rencontrés au ministère de l'Assistance.

Au moment de nous quitter, Tobias revint me faire l'accolade et me dit :

- Je te souhaite la paix de Jésus. Bonne nuit et bon service utile! Demain, à huit heures, tu pourras te reposer. Le nombre maximal d'heures de travail permis à chaque jour est de douze heures, mais ce sont là des circonstances particulières.

Je lui répondis que ces tâches me satisfaisaient sincèrement.

Une fois seul avec les nombreux autres infirmiers, je commençai à m'intéresser aux malades avec plus de tendresse. Parmi les silhouettes des assistants présents, j'étais impressionné par la bonté spontanée de Natasha qui allait maternellement aux devant de tous. Attiré par sa générosité, je cherchai à m'approcher d'elle. Je pus aisément engager une plaisante conversation empreinte de tendresse et de simplicité. Cette vieille dame aimable était comme un livre d'une bonté et d'une sagesse sublimes.

- Est-ce que tu travailles ici depuis longtemps, ma sœur ? lui demandai-je à un certain moment au cours de cette amicale discussion.

- Oui, je suis en service actif aux Chambres de rectification depuis six ans et quelques mois. Cependant, il me manque encore plus de trois ans pour réaliser mes désirs.

Devant l'interrogation silencieuse de mon regard, Natasha s'expliqua aimablement.

- J'ai besoin d'un endossement très important.
- Que veux-tu dire par là?
- Je dois aller à la rencontre de quelques esprits qui me sont chers, sur la Terre, afin que nous nous élevions ensemble. Pendant longtemps, en raison de mes erreurs passées, j'ai demandé en vain la possibilité d'atteindre mes fins. Je vivais perturbée et affligée. On m'a cependant conseillé de recourir à la ministre Vénérande, et notre bienfaitrice de la Régénération m'a promis qu'elle endosserait mes objectifs devant le ministère de l'Assistance pour autant que j'accomplisse dix années consécutives de travail ici, afin que je puisse corriger certains déséquilibres émotifs. De prime abord, j'ai failli refuser, car je considérais cette exigence démesurée. Par la suite, toutefois, j'ai reconnu qu'elle avait raison. En bout de ligne, ce conseil ne visait nullement ses intérêts personnels, mais bien mon propre bénéfice. Et j'ai beaucoup gagné à suivre son conseil. Je me sens plus équilibrée et plus humaine, et je crois que je vivrai avec une dignité spirituelle lors de ma future expérience sur la Terre.

J'allais lui exprimer ma profonde admiration, mais un des infirmiers près de nous l'interpella.

- Natasha! Natasha!

Je ne pouvais, pour satisfaire ma curiosité personnelle, retenir cette sœur dévouée, transformée en mère spirituelle des souffrants.

Chapitre 29 – La vision de Francis

Pendant que Natasha consolait le malade affligé, quelqu'un vint me dire qu'on m'appelait à l'appareil de communications urbaines.

C'était Laura qui voulait des nouvelles. En fait, j'avais oublié de l'informer de nos délibérations relatives au service nocturne. Je m'excusai à ma bienfaitrice et lui fit un bref compte rendu verbal de la nouvelle situation. Je l'entendais exulter, à travers l'appareil, et partager mon juste contentement.

Au terme de notre discussion, elle me dit tendrement :

- Très bien, mon fils! Passionne-toi pour ton travail; enivre-toi de service utile! Ce n'est qu'ainsi que nous participerons à notre édification éternelle. Et rappelle-toi que ma maison est aussi la tienne.

Ces mots m'emplirent de nobles motivations. Retournant au contact direct avec les malades, je remarquai que Natasha luttait héroïquement pour calmer un jeune homme qui montrait de singuliers dérangements. Je cherchai à l'aider.

Épouvanté, les yeux fixés dans le vide, le pauvre enfant hurlait :

- Venez à mon secours, pour l'amour de Dieu! J'ai peur, très peur!

Il avait les yeux hagards de ceux qui vivent une grande frayeur. Il renchérit :

- Sœur Natasha! « Il » arrive! Le monstre! Je sens de nouveau les vers. C'est « lui »! C'est « lui »! Libère-moi de « lui », ma sœur ! Je ne veux pas... Je ne veux pas!

- Calme-toi Francis, demandait la compagne des malheureux, tu vas te libérer et retrouver la sérénité et la joie, mais cela dépendra de tes efforts. Tu fais en sorte que ton esprit soit une éponge imbibée de vinaigre. Il te faut expulser cette substance amère. Je t'aiderai à le faire, mais la plus grande partie du travail te revient.

Le malade fit preuve de bonne volonté et se calma en entendant les tendres conseils, mais il pâlit de nouveau et s'exclama :

- Mais ma sœur, observe bien. « Il » ne me laisse pas tranquille. Il est déjà revenu me tourmenter. Regarde! Regarde!

- Je le vois, Francis, répondit-elle sagement, mais il est indispensable que tu m'aides à l'expulser.

- Ce rêve diabolique... ajouta-t-il, en se mettant à pleurer comme un enfant, attirant la compassion.

- Aie confiance en Jésus et oublie le monstre, continua pieusement la sœur des malheureux, nous allons t'appliquer des passes. Le rêve s'éloignera de nous.

Elle lui appliqua des fluides salutaires et réconfortants que Francis reçut en manifestant une grande joie dans son regard.

- Maintenant, je suis plus tranquille, dit-il une fois terminé le traitement magnétique.

Natasha ajusta les bareaux du lit et demanda à une servante de lui apporter de l'eau magnétisée.

La démonstration de l'infirmière m'édifia. Le bien comme le mal, quels qu'ils soient, sont mystérieusement contagieux. Constatant mon sincère désir d'apprendre, Natasha s'approcha de moi, se montrant disposée à m'initier aux sublimes secrets du service.

- À quoi le malade faisait-il référence? demandai-je, impressionné. Serait-il assailli par une ombre que je ne peux apercevoir?

La vieille servante des Chambres de rectification me sourit tendrement avant de prendre la parole.

- Il s'agit de son propre cadavre.

- Vraiment?

- Le pauvre petit était excessivement attaché au corps physique et est arrivé dans la sphère spirituelle à la suite d'un accident découlant d'une pure imprudence. Il est resté pendant de nombreux jours aux côtés de sa dépouille, dans le tombeau, sans s'adapter à sa nouvelle situation. Il tentait résolument de relever ce corps rigide, sous l'emprise de l'illusion dans laquelle il vivait et a gaspillé beaucoup de temps à cette triste tentative. Il était effrayé à l'idée d'affronter l'inconnu et ne parvenait pas à se détacher des sensations physiques. Il n'a pas pu obtenir de secours des sphères plus élevées parce qu'il fermait sa zone mentale à toute pensée relative à la vie éternelle. En fin de compte, les vers l'ont tant fait souffrir que le pauvre, horrifié, s'est éloigné du tombeau. C'est alors que débutèrent ses pérégrinations dans les zones inférieures du Seuil. Cependant, ceux qui furent ses parents sur la Terre disposaient ici d'importants crédits spirituels et demandèrent son internement dans la colonie. Les Samaritains nous l'ont amené presque de force. Son état demeure cependant si grave qu'il ne pourra pas quitter de sitôt les Chambres de rectification. L'ami qui fut son géniteur dans la chair accomplit présentement une mission dangereuse loin de Nosso Lar.

- Et il vient visiter le malade? demandai-je.

- Il est venu deux fois déjà et fut très ébranlé de constater la souffrance du jeune homme qu'il observa discrètement. Le jeune homme souffre tant qu'il n'a pas reconnu son père généreux et dévoué. Il hurlait, affligé, montrant sa douloureuse démence. Son géniteur, qui était venu le voir en compagnie du ministre Padoue, du ministère de la Communication, semblait bien supérieur à la condition humaine, tandis qu'il se trouvait avec le noble ami qui avait obtenu l'hospitalité pour son malheureux fils. Les deux hommes gardaient leur contenance en commentant la situation spirituelle des récents arrivants des milieux charnels. Mais quand le ministre Padoue se retira, pour vaquer aux obligations du service, le père du jeune homme me demanda de lui pardonner son geste humain et s'agenouilla devant le malade. Il lui prit les mains, anxieux, comme pour lui transmettre de vigoureux fluides vitaux et posa ses lèvres sur la figure du malheureux en pleurant à chaudes larmes. Je ne pus retenir mes larmes et me retirai, les laissant seuls. J'ignore ce qui se passa ensuite entre eux, mais je remarquai qu'à compter de ce jour, l'état de Francis s'améliora franchement. Sa démence totale se réduisit à des crises qui sont maintenant toujours plus espacées.

- Comme tout cela est émouvant! m'exclamai-je, fortement bouleversé. Mais comment l'image du cadavre peut-elle le poursuivre?

- La vision de Francis, précisa la vieille servante avec attention, est le cauchemar de nombreux esprits après la mort charnelle. Ils se sont attachés démesurément au corps, n'entrevoiant rien d'autre, ne vivant que de lui et pour lui, lui vouant un véritable culte, de sorte que quand est venu le sommeil rénovateur, ils ne l'ont pas abandonné. Ils ont repoussé toute notion de spiritualité et ont lutté désespérément pour le conserver. Toutefois, les vers voraces ont surgi et les ont chassés. À compter de ce moment, ils ont pris leur corps en horreur et ont adopté une nouvelle attitude extrémiste. Par conséquent, cette vision de leur cadavre, qu'ils ont eux-mêmes créée mentalement, les tourmente au plus profond de leur âme. Cela entraîne des perturbations et des crises plus ou moins longues et plusieurs en souffrent jusqu'à l'élimination complète de ce rêve.

Constatant mon ébranlement, Natasha ajouta :

- Grâce au Père, je me suis beaucoup améliorée pendant ces dernières années de service. Comme est profond le sommeil spirituel de la majorité de nos frères dans la chair. Nous devons nous en soucier, mais nous ne devons pas en souffrir. La chrysalide se colle à la matière inerte, mais le papillon

prendra son envol. La semence est presque imperceptible, et pourtant, le chêne sera gigantesque. La fleur morte retourne à la terre, mais son parfum vit dans les cieux. Tout embryon de vie semble dormir. Nous ne devons pas oublier ces leçons!

Puis Natasha se tut sans que j'interrompe son silence.

Chapitre 30 – Héritage et euthanasie

Je n'étais pas encore revenu de ma profonde surprise quand Cyprien s'approcha pour informer Natasha.

- Notre sœur Pauline désire voir son père malade au Pavillon 5. Avant d'accéder à sa demande, j'ai jugé raisonnable de vous consulter parce que le malade éprouve encore des crises très aigües.

Dans un geste de bonté qui lui était caractéristique, Natasha répliqua :

- Fais-la entrer sans attendre. Elle a la permission de la ministre, car elle consacre ses temps libres à la tâche de réconciliation de ses proches parents.

Tandis que le messager se pressait à rejoindre la visiteuse, l'infirmière ajouta à mon intention :

- Tu verras quelle fille dévouée elle est!

En moins d'une minute, Pauline était devant nous, svelte et belle. Elle portait une tunique très légère tissée de soie lumineuse. Ses traits présentaient une beauté angélique, mais ses yeux trahissaient une extrême préoccupation. Natasha fit les présentations avec grand tact et sentant sans doute qu'elle pouvait se confier en ma présence, Pauline lui demanda, un peu inquiète :

- Et papa, mon amie, comment va-t-il?

- Un peu mieux, précisa l'infirmière. Toutefois, il éprouve encore d'importants déséquilibres.

- C'est malheureux. Ni lui ni les autres ne quittent l'état mental dans lequel ils se trouvent. Toujours la même haine et le même déplaisir.

Natasha nous invita à l'accompagner, et quelques minutes plus tard, j'avais devant moi un vieillard d'aspect désagréable. L'œil dur, la chevelure ébouriffée, le visage crevassé de profondes rides, les lèvres rétractées; il inspirait davantage la pitié que la sympathie. Je cherchai toutefois à vaincre les vibrations inférieures qui me dominaient afin d'observer le frère spirituel caché derrière cet être souffrant. Dès lors, la répugnance que j'éprouvais s'évanouit et mon raisonnement s'éclaira. J'appliquai la leçon à mon propre cas. De quoi avais-je l'air à mon arrivée au ministère de l'Assistance? Mon visage de désespéré devait être tout aussi horrible. Quand on examine le malheur de quelqu'un, il faut se rappeler ses propres déficiences. Il y a toujours place pour l'amour fraternel dans le cœur.

Le vieux malade n'eut aucun mot aimable pour sa fille qui le salua tendrement. Derrière son regard empreint d'amertume et de révolte, rageait une bête humaine emprisonnée.

- Papa, tu te sens mieux? demanda-t-elle avec une extrême délicatesse.
- Malheur! Malheur! cria le malade d'une voix de stentor. Je ne peux oublier l'infâme... Je ne peux calmer mes pensées! Je le vois encore à mes côtés m'administrer le poison mortel.
- Ne dis pas cela, papa! lui demanda délicatement la jeune femme. Souviens-toi qu'Adalbert est entré dans notre maison comme un fils envoyé par Dieu.
- Mon fils! hurla le malheureux. Jamais! Jamais! C'est un criminel sans merci; un fils de l'enfer!

Pauline parlait maintenant les yeux au bord des larmes.

- Papa! Écoutons la leçon de Jésus qui nous recommande de nous aimer les uns les autres. Nous traversons sur la Terre des épreuves consanguines afin d'acquérir le véritable amour spirituel. Aussi, nous devons reconnaître qu'il n'existe qu'un seul Père réellement éternel, et c'est Dieu. Mais le Seigneur de la vie nous accorde la paternité ou la maternité dans ce bas-monde pour que nous puissions apprendre la fraternité sans tache. Nos foyers terrestres sont des ateliers de purification des sentiments ou des temples de l'union sublime, le chemin de la solidarité universelle. Nous devons beaucoup lutter et souffrir pour acquérir le véritable titre de frère. Nous formons tous une seule famille, celle de la Création, sous la bénédiction providentielle d'un unique Père.

En entendant sa voix très douce, le malade se mit à pleurer convulsivement.

- Pardonne à Adalbert, papa! Tu dois voir en lui non pas le fils inconsideré, mais le frère qui a besoin d'orientation. Je suis allée à la maison, encore aujourd'hui, et j'y ai observé d'extrêmes perturbations. D'ici, depuis ce lit, tu enveloppes tous les nôtres dans des fluides d'amertume et d'incompréhension et ils font de même à ton égard. La pensée, sous forme de vibrations subtiles, atteint sa cible aussi lointaine qu'elle soit. L'échange de haine et d'incompréhension entraîne la ruine et la souffrance chez les âmes. Maman est entrée à l'hospice, depuis quelques jours, tourmentée par l'angoisse. Amélie et Cécile ont entrepris un procès contre Adalbert et Eugène en raison de l'important patrimoine matériel que tu as accumulé dans la sphère charnelle. C'est un terrible tableau dont les ombres pourraient diminuer si ton esprit vigoureux n'était pas submergé d'idées de vengeance. Te voilà ici dans un état déplorable et sur la Terre, maman est devenue folle tandis que les enfants perturbés s'haïssent et s'entre-déchirent. Au centre de toutes ces âmes déséquilibrées se trouve une immense fortune. Mais que vaut tout cet argent, s'il ne peut même pas apporter une parcelle de joie à qui que ce soit?

- Mais j'ai légué un énorme patrimoine à la famille, répliqua le malheureux avec rancœur. Je voulais le bien-être de tous...

Sans le laisser terminer, Pauline reprit la parole.

- Nous ne savons pas toujours juger de ce qui serait bénéfique en ce qui concerne la richesse transitoire. Si tu avais assuré l'avenir des nôtres en garantissant leur tranquillité morale et un travail honnête, ton effort aurait été une précieuse prévoyance, mais souvent, papa, nous amassons notre argent par vanité et ambition. En voulant vivre au-dessus des autres, nous oublions ce principe, sauf dans les manifestations externes de la vie.

Rares sont ceux qui se préoccupent d'acquérir des connaissances nobles, les qualités de tolérance, les lumières de l'humilité, les bénédictions de la compréhension. Nous imposons aux autres nos caprices, nous nous éloignons des services du Père et nous oublions la lapidation de notre esprit. Personne ne naît sur la planète pour la seule raison d'accumuler des fortunes dans des coffres ou des comptes en banque. Il est naturel, dans la vie humaine, de faire preuve de prévoyance et il est juste de se prévaloir de la contribution de majordomes fidèles qui savent administrer avec sagesse, mais personne ne pourra être le majordome du Père s'il fait preuve

d'avarice et entretient des objectifs de domination. Ce genre de vie a ruiné notre foyer. C'est en vain qu'à une autre époque, j'ai tenté d'amener un secours spirituel dans notre famille. Tandis que toi et maman vous sacrifiez pour augmenter nos avoirs, Amélia et Cécile ont oublié le service utile et en paresseuses mondaines ont rencontré des hommes oisifs qui les ont épousées pour les avantages financiers qu'ils allaient en retirer. Eugène a répudié les études sérieuses et s'est entouré de mauvaises fréquentations. Adalbert a conquis le titre de médecin, mais s'est éloigné totalement de la médecine ne l'exerçant que de temps à autres comme un travailleur qui aborde l'ouvrage par curiosité. Tous ont gaspillé de belles possibilités spirituelles, distraits par l'argent facilement obtenu et aveuglés par l'idée de l'héritage.

Le malade prit une expression d'épouvante et renchérit :

- Maudit sois-tu Adalbert! Fils criminel et ingrat! Tu m'as assassiné sans pitié alors que je devais encore régulariser mes dispositions testamentaires. Méchant! Ordures!
- Tais-toi, papa! Fais preuve de compassion pour ton fils. Pardonne et oublie!

Le vieil homme continua cependant à pester à voix haute. La jeune femme se préparait à reprendre la discussion, mais Natasha lui adressa un regard significatif et appela Cyprien pour secourir le malade en crise. Pauline se tut et caressa le front de son père en contenant difficilement ses larmes. Après un moment, je me retirai avec les deux femmes fortement impressionné.

Les deux amies échangèrent des confidences pendant quelques minutes, ce qui me permit de constater la générosité de Pauline à travers ses mots gentils, mais aussi sa grande tristesse dans son regard embué par de justes préoccupations.

De retour entre nous, Natasha me dit :

- En général, les cas d'héritage sont extrêmement compliqués. Sauf dans de rares exceptions, ils mettent un poids énorme sur les épaules des légataires et légataires. Dans ce cas précis, nous voyons en plus du problème de l'héritage, celui de l'euthanasie. La soif d'argent a créé dans toute la famille de Pauline des extravagances et des querelles. Les parents avares ont des enfants dépensiers. Ce fut le cas chez notre amie, quand son frère Adalbert, médecin en apparence distingué, injecta à son géniteur à demi-

mort ladite « mort suave ». Nous avons déployé de grands efforts pour éviter cette situation, mais en vain. Le pauvre enfant désirait précipiter le départ de son père pour des questions d'ordre financier, et voici le résultat de cette imprévoyance : haine et infirmité.

Dieu a créé les êtres et les cieux, mais nous nous transformons habituellement en esprits diaboliques et créons nos propres enfers individuels!

Chapitre 31 – Le vampire

Il était vingt et une heures. Nous n'avions pas encore pris de repos, sinon lors de brèves discussions requises pour régler des problèmes spirituels. Ici, un malade demandait un soulagement; là un autre avait besoin de passes de réconfort. Tandis que nous donnions des soins à deux malades au pavillon 11, j'entendis des cris non loin de nous. Instinctivement, j'allais m'approcher, mais Natasha me retint :

- N'y va pas, me dit-elle. Là se trouvent les déséquilibrés du sexe. Ce que tu y verrais serait extrêmement douloureux pour tes yeux. Garde ces émotions pour plus tard.

Je n'insistai pas. Cependant, des milliers de questions se pressaient dans ma tête. Un monde nouveau s'ouvrait à mes recherches intellectuelles. Je devais me rappeler le conseil de la mère de Lisias à tout moment pour ne pas me détourner de mes justes obligations.

Peu après vingt et une heures, arriva quelqu'un du fond de l'immense parc. C'était un petit homme à l'allure singulière arborant la condition d'un humble travailleur. Natasha l'accueillit avec gentillesse.

- Qu'y a-t-il Justin? Tu as un message pour nous?

Le visiteur, qui faisait partie du corps de sentinelles des Chambres de rectification répondit, affligé :

- Je viens vous rapporter qu'une malheureuse femme demande secours au grand portail qui donne accès aux champs de culture. Je crois qu'elle est passée inaperçue aux surveillants des premières lignes.

- Et pourquoi ne l'as-tu pas fait entrer? demanda l'infirmière.

Le serviteur fit un geste hésitant et s'expliqua.

- D'après les ordres que nous avons reçus, je ne pouvais pas le faire, car la pauvre est entourée de points noirs.

- Tu en es sûr? répliqua Natasha, effrayée.

- Oui, madame.

- En ce cas, c'est très grave!

Curieux, je suivis l'infirmière à travers le champ baigné de clarté lunaire. Il y avait long à parcourir. Un doux vent berçait le bocage tranquille de l'immense parc. Nous avons parcouru plus d'un kilomètre quand nous atteignîmes la grande grille à laquelle le travailleur avait fait référence.

Nous aperçûmes alors la misérable figure de la femme qui implorait du secours de l'autre côté de la grille. Pour ma part, je ne vis rien, hormis la silhouette de la malheureuse, vêtue de haillons, son horrible visage et ses jambes couvertes de plaies vives. Mais j'étais convaincu, étant donné l'étonnement qu'exprimaient ses traits, que Natasha observait d'autres détails qui m'étaient imperceptibles.

- Enfants de Dieu! vociféra la mendicante en nous voyant, donnez asile à mon âme fatiguée! Où est le paradis des élus que je puisse profiter de cette paix tant souhaitée?

Cette voix plaintive me touchait droit au cœur. Pour sa part, Natasha laissait entrevoir une certaine émotion. Elle me parla sur un ton de confiance.

- Tu ne vois pas les points noirs, n'est-ce pas?

- Non, répondis-je.

- C'est parce que ta vision spirituelle n'est pas encore suffisamment éduquée.

Et après une courte pause, elle continua.

- Si ce n'était que de moi, je lui ouvrirais immédiatement notre porte, mais quand il s'agit de créatures de cette condition, cela ne relève plus de moi. Je dois en appeler au surveillant en chef de service.

Ceci dit, elle s'approcha de la malheureuse et l'informa d'un ton fraternel.

- Je vous prie d'attendre quelques minutes.

Sur ce, nous retournâmes prestement à l'intérieur. Pour la première fois, j'eus un contact direct avec le dirigeant des sentinelles des Chambres de rectification. Natasha fit les présentations et l'informa de la situation. Il esquissa un geste significatif et ajouta :

- Tu as bien fait de m'en informer. Allons voir de quoi il en retourne!

Nous retournâmes tous les trois à la grille. Une fois sur place, le frère Paul, dirigeant des surveillants, examina attentivement la nouvelle venue du Seuil avant d'indiquer :

- Pour le moment, cette femme ne peut pas obtenir notre secours. Il s'agit d'un des plus forts vampires que j'aie vus jusqu'à présent. Il faut la laisser à son sort.

J'étais scandalisé. Ne serait-ce pas manquer aux devoirs chrétiens que d'abandonner cet être souffrant aux hasards du chemin? Natasha, qui semblait partager la même impression, s'avança, suppliante.

- Mais frère Paul, n'y a-t-il aucun moyen d'accueillir cette misérable créature dans les Chambres?

- Si je permettais une telle mesure, précisa-t-il, je trahirais ma fonction de surveillant.

Et indiquant la mendicante qui attendait la décision en criant son impatience, il s'adressa à l'infirmière.

- Tu as remarqué autre chose, Natasha, à part les points noirs?

Cette fois, c'était mon instructrice de service qui répondit négativement.

- Hé bien, moi, je vois autre chose, répondit le surveillant en chef.

Puis, baissant le ton, il poursuivit.

- Compte les taches noires.

Natasha fixa la malheureuse, et après quelques instants, elle répondit.

- Cinquante-huit.

Le frère Paul, avec la patience de ceux qui savent éclairer avec amour, expliqua :

- Ces points sombres représentent cinquante-huit enfants assassinés à la naissance. Dans chaque tache, je vois l'image mentale d'un poupon annihilé, certains par des coups écrasants, d'autres par asphyxie. Cette malheureuse créature fut une professionnelle de la gynécologie. Sous prétexte d'alléger les consciences d'autrui, elle a commis d'abominables crimes, en exploitant le malheur de jeunes femmes inexpérimentées. Sa situation est pire que celle des suicidés et des meurtriers qui présentent parfois des circonstances atténuantes importantes.

Étonné, je me rappelai ma pratique médicale où, à de nombreuses reprises, j'envisageai de près la nécessité d'éliminer des fœtus pour sauver l'organisme maternel, lors de situations périlleuses, mais lisant mes pensées, le frère Paul ajouta :

- Je ne parle pas ici de mesures légitimes, lesquelles constituent des aspects des épreuves rédemptrices. Je fais référence au crime d'assassiner ceux qui commencent leur expérience terrestre et qui ont de ce fait le droit sublime à la vie.

Démontrant la sensibilité des âmes nobles, Natasha le pria :

- Frère Paul, j'ai moi aussi erré beaucoup par le passé. Venons en aide à cette malheureuse. Si vous me le permettez, je lui dispenserai des soins particuliers.

- Je reconnais, mon amie, répondit le dirigeant des surveillants, impressionné par la sincérité de l'infirmière, que nous sommes tous des esprits endettés. Toutefois, nous avons en notre faveur, la reconnaissance de nos propres faiblesses et la bonne volonté de racheter nos fautes. Or, cette créature ne désire rien d'autre, pour l'instant, que de perturber le travail d'autrui. Ceux qui traînent des sentiments endurcis dans l'hypocrisie émettent des forces destructives. C'est pourquoi nous disposons d'un service de surveillance.

Et dans un sourire expressif, il s'exclama :

- En voici la preuve...

Le surveillant en chef s'approcha alors de la requérante et l'interrogea.

- Qu'attends-tu, ma sœur, de notre concours fraternel?

- Du secours! Du secours! répondit-elle larmoyante.

- Mais mon amie, rétorqua-t-il sagement, il faut savoir accepter la souffrance rectificatrice. Pour quelle raison as-tu tant de fois écourté la vie de petits êtres fragiles, qui amorçaient la lutte avec la permission de Dieu?

En l'entendant, inquiète, elle afficha une terrible expression de haine et de défi.

- Qui m'attribue cette infâmie? Ma conscience est tranquille, canaille! J'ai employé mon existence à assister la maternité sur la Terre. Je fus charitable et croyante, bonne et pure...

- Ce n'est pas ce qu'on voit dans la photographie vivante de tes actes et pensées. Je crois que ma sœur n'a pas encore obtenu le bénéfice du remords. Quand tu ouvriras ton âme aux bénédictions de Dieu et que tu reconnaîtras tes besoins, tu pourras revenir ici.

En colère, l'interlocutrice répondit :

- Démon! Sorcier! Suppôt de Satan! Je ne reviendrai jamais! J'attends le ciel qu'on m'a promis et que j'espère trouver.

Adoptant une attitude encore plus ferme, le surveillant en chef parla avec autorité.

- Alors fais-nous le plaisir de te retirer d'ici. Nous n'avons pas ici le ciel que tu cherches. Nous sommes une maison de travail où les malades reconnaissent leur mal et tentent de se guérir aux côtés de serviteurs de bonne volonté.

La mendicante objecta de manière effrontée.

- Je ne te demande pas un remède, ni un service. Je cherche le paradis que j'ai mérité par mes bonnes œuvres.

Et nous lançant un regard empreint d'une extrême colère, elle perdit son aspect de malade ambulante et se retira d'un pas ferme, celui de quelqu'un qui demeure absolument maître de soi.

Le frère Paul la suivit du regard pendant de longues minutes, et se retournant vers nous, il ajouta :

- Vous avez observé ce vampire? Elle affiche la condition de criminelle et se déclare innocente. Elle est profondément mauvaise et affirme être bonne et pure. Elle souffre désespérément et allègue avoir l'esprit tranquille. Elle s'est créé son propre enfer et estime qu'elle cherche le ciel.

Devant le silence avec lequel nous écoutions la leçon, le surveillant en chef, reprit :

- Il est indispensable de se méfier des apparences, quelles soient bonnes ou mauvaises. Naturellement, la Bonté Divine se chargera ailleurs de la malheureuse, mais dans la position que j'occupe, je ne pouvais pas lui ouvrir nos portes par principe de charité légitime.

Chapitre 32 – Des renseignements sur Vénérande

Tandis que nous retransitions le parc baigné de lumière, j'éprouvai une étrange fascination. Ces arbres accueillants et cette verdure luxuriante ne cessaient d'attirer mon attention, de telle sorte que mes questions silencieuses amenèrent indirectement les explications de Natasha.

- Ce grand parc n'abrite pas seulement des chemins vers le Seuil et une végétation destinée à l'alimentation. La ministre Vénérande a dressé d'excellents plans pour nos processus éducatifs.

Constatant ma sage curiosité, elle précisa :

- Il s'agit de « salons verts » au service de l'éducation. Entre les grandes rangées d'arbres se trouvent des lieux aux contours merveilleux destinés aux conférences des ministres de la Régénération, d'autres à l'intention des ministres en visite et pour l'étude en général. Et il s'en trouve un, d'une beauté particulière, réservé aux conversations du gouverneur, pour les occasions où il daigne venir nous voir. Périodiquement, les arbres se couvrent de fleurs donnant l'impression de petites tours colorées

empreintes d'un charme naturel. Et le ciel nourrit notre âme par les bénédictions du soleil et des lointaines étoiles.

- Ces palaces naturels doivent être prodigieux!
- Tu peux le dire! poursuivit l'infirmière enthousiaste. D'après ce qu'on m'a dit, le projet de la ministre s'est attiré beaucoup d'éloges dans toute la colonie. J'ai su que cela avait débuté voilà précisément quarante ans. C'est alors qu'elle amorça la campagne du « salon naturel ». Tous les ministères ont demandé sa coopération, y compris celui de l'Union Divine, qui a sollicité l'aide de Vénéranda pour organiser des lieux de ce genre au Bois-des-eaux. D'appréciables lieux ont vu le jour de part et d'autres. Cependant, à mon humble avis, les plus intéressants sont ceux qui ont été instaurés dans les écoles. Ils varient en forme et en dimension. Dans les parcs d'éducation du ministère de l'Orientation, la ministre a installé un véritable château de végétation en forme d'étoile abritant cinq classes accueillant de nombreux étudiants, confiées aux soins de cinq instructeurs différents. Au centre se trouve un énorme appareil destiné aux démonstrations imagées, qui s'apparente aux appareils cinématographiques terrestres, et avec lequel il est possible d'effectuer simultanément cinq projections différentes. Cette mesure a grandement amélioré la ville en unissant dans un même effort le service profitable à l'utilité pratique et à la beauté spirituelle.

Profitant d'une pause naturelle, je donnai libre cours à ma curiosité.

- Qu'en est-il du mobilier de ces salons? Ressemble-t-il à celui des grandes salles de la Terre?

Natasha sourit.

- C'est différent. La ministre a imaginé les scènes évangéliques qui caractérisaient l'époque où le Christ est passé sur la Terre et suggéra d'utiliser la nature elle-même en guise de mobilier. Chaque « salon naturel » comporte des bancs et des fauteuils sculptés à même la substance du sol et rembourrés de gazon doux et parfumé. Cela donne aux salons une beauté et un cachet particuliers. L'organisatrice disait qu'il serait juste de se souvenir des leçons que le Maître prodiguait au cours de ses divines excursions sur les berges du lac Tibériade, d'où l'idée du « mobilier naturel ». La conservation en exige des soins permanents, mais la beauté des lieux compense amplement l'effort.

À ce moment, la bonne infirmière s'interrompt, mais constatant mon silencieux intérêt, elle poursuit.

- Le plus beau salon de notre ministère est celui destiné aux conférences du gouverneur. La ministre Vénérande, ayant découvert qu'il avait toujours apprécié les paysages de la Grèce antique, a décoré le salon de façon particulière au moyen de petits canaux d'eau fraîche, de ponts gracieux, de bassins minuscules et d'amphithéâtres végétaux, formés de branchages et de feuillages. Chaque mois de l'année affiche des couleurs différentes en raison des diverses espèces de fleurs qui éclosent à tour de rôle tous les trente jours. La ministre a réservé l'aspect le plus éclatant pour le mois de décembre, en souvenir de la naissance de Jésus. C'est aussi la période à laquelle la ville reçoit les plus belles pensées et les plus vigoureuses promesses de nos compagnons incarnés sur Terre et où elle envoie pour sa part d'ardents messages d'espérance et de service aux sphères supérieures en hommage au Roi des rois.

Ce salon est source de joie pour nos ministères. Peut-être sais-tu déjà que le gouverneur y vient presque toutes les semaines, le dimanche et y demeure de longues heures à offrir des conférences aux ministres de la Régénération, à converser avec les travailleurs, à offrir ses précieuses suggestions, à examiner nos voisinages du Seuil, à recevoir nos vœux et nos visites ainsi qu'à reconforter les malades en convalescence. À la nuit tombée, quand il peut rester, il écoute la musique et assiste aux numéros artistiques exécutés par les jeunes et les enfants de nos établissements d'éducation. La majorité des étrangers de passage à Nossos Lar viennent ici dans le seul but de découvrir ce palace naturel qui peut facilement accueillir plus de trente mille personnes.

Ces renseignements provoquèrent en moi un mélange de joie et de curiosité.

- Le salon de la ministre Vénérande, poursuit Natasha, est lui aussi un lieu splendide, dont la conservation nécessite des soins particuliers de notre part, mais tout notre mérite constitue bien peu de choses en comparaison avec le dévouement de cette abnégée servante de Notre Seigneur. Elle a créé dans ce ministère bien des façons de venir en aide aux plus malheureux. Sa tradition de travail à Nossos Lar est considérée des plus dignes par le gouvernement. C'est l'entité qui compte le plus d'heures de service dans la colonie et qui fait partie du gouvernement et du ministère depuis le plus longtemps. Elle travaille activement dans cette ville depuis plus de deux cents ans.

- Comme cette bienfaitrice doit-être respectable! m'exclamai-je, ébahi par ces informations.
- Tu ne saurais mieux dire, rétorqua Natasha avec révérence. C'est une des créatures les plus élevées de notre colonie spirituelles. Les onze autres ministres de la Régénération écoutent toujours son point de vue avant de prendre des mesures d'importance. Le gouvernement fait aussi souvent appel à ses conseils. À l'exception du gouverneur, la ministre Vénérande est la seule entité de Nosso Lar qui a déjà vu Jésus dans les Sphères resplendissantes, mais elle n'a jamais commenté cet événement de sa vie spirituelle et n'a jamais donné le moindre renseignement à ce sujet.

Ceci dit, il y a un autre fait intéressant à son sujet. Un jour, il y a de cela quatre ans, Nosso Lar était en liesse parce que les Fraternités de la Lumière, qui régissent les destinées chrétiennes de l'Amérique rendaient hommage à Vénérande en lui attribuant la médaille du Mérite en matière de service, pour avoir cumulé un million d'heures de travail utile sans interruption, sans demander quoi que ce soit en retour ni sans se décourager. C'était la première entité de notre colonie à obtenir cet honneur et aucune autre ne l'a reçu à ce jour. Cependant, au milieu de l'allégresse générale réunissant le gouvernement, les ministères et la population sur la grande place, la ministre Vénérande se contentait de pleurer en silence. Elle remit ensuite le trophée aux archives de la ville en affirmant qu'elle ne le méritait pas et qu'il revenait en fait à l'entité collective de la colonie, ce malgré les protestations du gouverneur. Elle se désista de toutes les fêtes que l'on voulut organiser par la suite en son honneur et ne commenta jamais son honorable conquête.

- Quelle femme extraordinaire! m'exclamai-je. Mais pourquoi ne poursuit-elle pas son chemin dans des sphères plus élevées?

Natasha baissa la voix pour me confier :

- Intimement, elle vit dans des zones de beaucoup supérieures à la nôtre, mais elle demeure à Nosso Lar par amour et par esprit de sacrifice. J'ai su que cette sublime bienfaitrice était venue travailler ici voilà plus de mille ans pour un groupe d'êtres chers qui sont restés sur la Terre et qu'elle attend patiemment.
- Comment pourrais-je la connaître? demandai-je.

Natasha qui paraissait se réjouir de mon intérêt m'informa :

- Demain, en soirée, après les prières, la ministre viendra au salon afin d'éclairer quelques apprentis au sujet de la pensée.

Chapitre 33 – De curieuses observations

Quelques minutes avant minuit, Natasha me permit d'aller à la grande porte des Chambres. Les Samaritains étaient sur le point d'arriver. Il était indispensable d'observer leur retour pour connaître les mesures à prendre.

Avec quelle émotion me mis-je en chemin, entouré d'arbres feuillus et accueillants! Ici, des troncs qui rappelaient les chênes vétustes de la terre; là, des feuilles capricieuses rappelant l'acacia et le pin. Les effluves qui embaumaient l'air étaient pour moi une bénédiction. Dans les Chambres, malgré les grandes fenêtres, je ne pouvais éprouver une telle impression de bien-être. Je cheminai donc en silence sous les branches protectrices, balancées par une fraîche brise qui m'enveloppait de sensations reposantes.

Me sentant seul, je réfléchis à ce qui m'était arrivé depuis ma première rencontre avec le ministre Clarence. Où s'arrêterait le rêve? Sur la Terre ou dans cette colonie spirituelle? Qu'était-il advenu de Zélia et des enfants. Pour quelle raison me dispensait-on ici tant d'éclaircissements sur les aspects les plus divers de la vie, en omettant toutefois quelque allusion que ce soit à mon ancien foyer? Même ma propre mère avait gardé le silence à ce sujet, s'abstenant de me transmettre des renseignements précis.

Tout semblait indiquer la nécessité d'oublier les problèmes terrestres dans le but de me rénover intrinsèquement, mais ce faisant, en pénétrant les recoins de mon être, je trouvais une vive nostalgie des miens. Je désirais ardemment revoir mon épouse bien-aimée, embrasser de nouveau mes enfants... Par quelle décision du destin étions-nous à présent séparés, comme si j'étais un naufragé en pays inconnu? Simultanément, des idées généreuses me reconfortaient intimement. Je n'étais pas un naufragé abandonné. Si l'on pouvait qualifier mon expérience de naufrage, j'en étais le seul responsable. Maintenant que je constatais à Nosso Lar de nouvelles vibrations de travail intense et constructif, je reconnaissais avoir perdu mon temps sur la Terre en frivolités de toutes sortes.

En vérité, j'avais beaucoup aimé ma compagne de lutte et j'avais sans doute prodigué à mes enfants des soins incessants, mais en examinant mon rôle d'époux et de père d'un point de vue neutre, je reconnaissais que je n'avais rien créé de solide ni d'utile dans l'esprit des membres de ma famille. Je prenais tardivement conscience de cette négligence. Celui qui traverse un champ sans prendre le temps d'y semer les graines qui lui permettront de se nourrir et sans protéger la source qui abreuve et rassasie ne peut pas revenir s'y approvisionner. Ces pensées prenaient place dans ma tête avec une véhémence irritante. Quand j'ai laissé le monde charnel derrière moi, j'ai trouvé les pénuries découlant de l'incompréhension. Et qu'advint-il de mon épouse et de mes enfants, délogés de la stabilité domestique par les ténèbres du veuvage et de l'orphelinité? Question inutile!

Le vent calme paraissait sussurer des conceptions grandioses, comme s'il voulait élever mon esprit vers des états supérieurs.

J'étais tortué par ces interrogations intimes, mais revenant aux obligations du devoir juste, je m'approchai de la grande barrière fouillant des yeux les champs de culture qui s'étendaient au-delà.

Partout, la clarté de la lune et la sérénité, le ciel sublime et la beauté silencieuse! En extase dans la contemplation de ce tableau, je demeurai quelques minutes entre l'admiration et la prière.

Peu après, j'aperçus au loin deux silhouettes énormes qui m'impressionnèrent vivement. On aurait dit deux hommes de substance indéfinissable, semi-lumineuse. De leurs pieds et de leurs bras pendaient d'étranges filaments et de leur tête s'échappait un long fil aux proportions singulières. J'avais l'impression d'observer deux authentiques fantômes. Je ne pus supporter cette vision. Les cheveux hérissés, je retournai prestement à l'intérieur. Inquiet et effrayé, je racontai à Natasha ce qui venait de se passer et constatai qu'elle avait du mal à contenir son rire.

- Comment, mon ami, dit-elle enfin avec bonne humeur? Tu ne reconnais pas ces personnages?

Grandement désappointé, je ne pus rien répondre, masi Natasha continua.

- Moi aussi, j'ai eu la même surprise autrefois en les apercevant. Ce sont des frères de la Terre. Il s'agit d'esprits puissants qui vivent dans la chair en mission rédemptrices et qui, en tant que nobrâles initiés de la Sagesse éternelle, peuvent abandonner leur véhicule corporel et voyager librement

dans nos sphères. Ces filaments et fils que tu as observés sont des particularités qui les différencient de nous. Ne généralisons pas, cependant. Les incarnés qui parviennent jusqu'à nos parages sont des créatures extraordinairement spiritualisées, malgré la banalité et l'humilité de leur existence terrestre.

Puis, en m'encourageant généreusement, elle ajouta :

- Retournons là-bas. Il est minuit quarante. Les Samaritains ne tarderont pas à arriver.

Satisfait, je retournai avec elle à la grande porte. On pouvait encore entrevoir à l'horizon les deux silhouettes qui s'éloignaient tranquillement de Nosso Lar. L'infirmière les contempla et dans un geste révérencieux, elle s'exclama :

- Ils sont enveloppés d'une lumière bleue. Ce doit être deux messagers très élevés qui accomplissent dans le monde charnel une tâche que nous ne pouvons pas connaître.

Nous restâmes là pendant de longues minutes à contempler les champs silencieux. À un moment donné, cependant, ma généreuse amie montra un point obscur à l'horizon baigné de la clarté lunaire.

- Les voilà!

J'aperçus la caravane qui avançait dans notre direction sous la clarté blafarde du ciel. Soudain, j'entendis des chiens aboyer au loin.

- Qu'est-ce que c'est? interrogeai-je, inquiet.

- Les chiens, confirma Natasha. Ce sont de précieux aides dans les régions obscures du Seuil où ne résident pas seulement des humains désincarnés, mais aussi de véritables monstres que je ne saurais décrire.

L'infirmière s'activa. Elle appela les serviteurs éloignés et envoya l'un d'eux à l'intérieur pour transmettre ses directives.

J'observai attentivement ce groupe étrange qui s'approchait lentement. Derrière la meute de chiens allègres et tapageurs progressaient six grandes voitures semblables à des diligences, tirées par des animaux qui même de loin, ressemblaient aux mules terrestres. Mais l'élément le plus intéressant était la présence de grandes bandes d'oiseaux au corps volumineux, qui

volaient à courte distance au-dessus des voitures en produisant des bruits particuliers. Je me dirigeai vers Natasha et lui demandai des précisions.

- Où est l'aérobuse? Serait-il impossible de l'utiliser au Seuil?
- Exactement! C'est une question de densité de la matière. On pourrait comparer la situation à celle de l'air et de l'eau. L'avion qui fend l'atmosphère de la planète ne peut pas faire de même avec la masse océanique. Nous pourrions construire des machines adaptées à cette densité, mais par esprit de compassion pour ceux qui souffrent, les noyaux spirituels supérieurs préfèrent recourir à des appareils de transition. En outre, dans plusieurs cas, on ne peut pas se passer de la collaboration des animaux.

- Comment cela? demandai-je, surpris.

- Les chiens facilitent le travail; les mules supportent les charges patiemment et fournissent de la chaleur dans les zones où cela s'avère nécessaire; et ces oiseaux, renchérit-elle en les pointant, que nous appelons des ibis voyageurs sont d'excellent assistants pour les Samaritains, car ils dévorent les formes mentales odieuses et perverses dans la lutte contre les ténèbres du Seuil.

À présent, la caravane était toute proche. Natasha me fixa avec une douce attention avant de clore :

- Mais pour le moment, le devoir nous appelle. Tu pourras apprendre de précieuses choses sur les animaux, non pas ici, mais au ministère de l'Orientation, où se trouvent les parcs d'étude et d'expérimentation.

Et distribuant les ordres relatifs au service, elle se prépara à recevoir les nouveaux malades de l'esprit.

Chapitre 34 – Avec les nouveaux arrivants du Seuil

Sous la gouverne de travailleurs à la poigne ferme, les meutes de chiens s'arrêtèrent à nos côtés.

Quelques instants plus tard, nous parcourions les énormes corridors menant aux Chambres de rectification. Les serviteurs se déplaçaient d'un pas pressé.

Quelques malades étaient transportés à l'intérieur avec beaucoup d'aide. Non seulement Natasha, Célestin et d'autres compagnons se mirent-ils à l'ouvrage, emplis d'amour fraternel, mais les Samaritains mobilisèrent eux aussi toutes leurs énergies dans les tâches de secours. Certains malades se comportaient avec humilité et résignation, tandis que d'autres réclamaient à voix haute.

Me mettant moi aussi à la tâche, je remarquai une vieille dame qui tentait à grand peine de descendre du dernier véhicule. M'apercevant tout près, elle m'interpella, craintive :

- Aie pitié, mon garçon! Aide-moi pour l'amour de Dieu!

Je m'approchai avec intérêt.

- Des croix! Je crois, continua-t-elle en faisant le signe de la croix. Gloire à la Providence Divine qui m'a éloignée du purgatoire... Ah! Quels démons maudits m'y ont torturée! Quel enfer! Mais les anges du Seigneur sont enfin arrivés.

Je l'aidai à descendre, pris d'une grande curiosité. C'était la première fois que j'entendais quelqu'un qui me paraissait calme et sensé faire référence à l'enfer et au purgatoire. Cédant sans doute à la malice qui m'était propre, je l'interrogeai.

- Vous venez de loin, comme ça?

Tout en parlant, je prenais des airs de profond intérêt fraternel, comme j'en avais l'habitude sur la Terre, oubliant complètement, à cet instant, les sages recommandations de la mère de Lisias. Percevant mon intérêt, la pauvre femme commença à s'expliquer.

- De très loin! Sur la Terre, mon garçon, j'étais une femme de très bonnes mœurs. Je faisais beaucoup la charité et je priais incessamment avec une dévotion sincère. Mais qui peut résister aux talents de Satan? Quand j'ai quitté le monde, je me suis retrouvée encerclée d'êtres monstrueux qui m'emportèrent dans un véritable tourbillon. Au début, j'implorai la protection des archanges célestes. Cependant, les esprits diaboliques me gardèrent prisonnière. Toutefois, je n'ai pas perdu l'espérance d'être libérée d'un moment à l'autre puisque j'avais laissé de l'argent pour la célébration de messes mensuelles pour le repos de mon âme.

Suivant l'impulsion vicieuse de poursuivre sur un sujet qui ne me concernait pas, j'insistai :

- Votre récit est très intéressant! Mais n'avez-vous pas cherché à connaître les raisons de votre séjour dans ces parages?
- Absolument pas, répondit-elle en se marquant du signe de la croix. Comme je vous l'ai dit, quand j'étais sur la Terre, j'ai fait tout mon possible pour être une bonne praticante. Le Seigneur sait que personne n'est sans péché. Mes esclaves se querellaient et se battaient, et bien que la richesse m'ait assurée une vie calme, il me fallait de temps à autres faire appliquer la discipline. Je ne pouvais donc pas hésiter dans mes ordres quotidiens. Il n'était pas rare qu'un nègre meure sous la torture à titre d'exemple pour les autres. Parfois, j'étais obligée de vendre les mères captives, en les séparant de leurs enfants, question de préserver l'harmonie domestique. Dans ces occasions, ma conscience me tirait, mais je me confessais tous les mois lors de la visite du Père Amancio, et après la communion, je me sentais libérée de ces péchés véniels, parce que j'avais reçu l'absolution dans le confessional et que j'avais ingéré la particule sacrée. J'étais donc de nouveau en règle dans tous mes devoirs envers le monde et envers Dieu.

À ce moment, scandalisé par cette explication, je commençai à vouloir lui enseigner la doctrine.

- Ma sœur, c'est là un faux motif de paix spirituelle. Les esclaves sont également nos frères. Aux yeux du Père Éternel, les enfants des serviteurs sont égaux à ceux des maîtres.

À ces mots, la vieille dame se mit à taper du pied autoritairement et me répondit d'un ton irrité.

- Jamais de la vie! Un esclave est un esclave. S'il n'en était pas ainsi, la religion nous enseignerait le contraire. S'il peut y avoir des captifs chez les évêques, il peut bien y en avoir encore plus sur nos fermes! Qui d'autre devrait faire les semailles, sinon eux? Et croyez bien que je leur ai toujours concédé mes cabanes avec un véritable honneur. Sur ma ferme, ils ne mettaient jamais le pied dans l'aire des visites, à moins que je leur aie ordonné. Le Père Amancio, notre vertueux prêtre, m'a dit en confession que les africains sont les pires êtres du monde et qu'ils naissent exclusivement pour servir Dieu en captivité. Vous pensez, après cela, que je ferai preuve de scrupule dans ma manière de traiter ces créatures? Pas du

tout! Les esclaves sont des êtres pervers, des fils de Satan! J'en suis même venue à m'admirer pour la patience avec laquelle j'ai toléré cette racaille sur la Terre. Et je dois dire que je suis presque sortie de mon corps sans m'y attendre tant je fus choquée de la décision de la princesse de libérer ces bandits. Il y a de cela de nombreuses années, mais je m'en rappelle parfaitement. J'étais malade depuis plusieurs jours, et quand le Père Amancio m'a rapporté la nouvelle de la ville, mon état s'est subitement empiré. Comment pourrions-nous vivre dans le monde avec tous ces criminels en liberté? Ils voudraient sans contredit nous réduire à l'esclavage à leur tour. Mieux vaudrait mourir que de servir des gens de cette engence. Je me rappelle que je me suis confessée à grand peine et que j'ai reçu les paroles de réconfort de notre prêtre, mais il semble que les démons sont eux aussi africains et qu'ils étaient aux aguets. Aussi me retrouvai-je forcée de subir leur présence jusqu'à aujourd'hui.

- Et quand avez-vous quitté la Terre?

- En mai 1888.

J'épouvai alors une étrange sensation d'épouvante.

Mon interlocutrice fixa l'horizon d'un regard terne.

- Mes légataires ont peut-être oublié de payer les messes, mais je l'avais pourtant spécifié dans mon testament

- J'allais répondre et tenter d'orienter ses pensées vers les sphères supérieures en lui fournissant de nouvelles idées de fraternité et de foi, mais Natasha s'approcha et me dit avec bonté :

- André, mon ami, as-tu oublié que nous soignons des malades et des perturbés? Que t'ont apporté ces renseignements? Les déments parlent sans cesse et celui qui les écoute en gaspillant ainsi son intérêt spirituel, n'est peut-être pas moins fou.

Ces mots étaient dits avec tant de bonté que je pleurai de honte et que je n'eus pas le courage de lui répondre.

- Ne te laisse pas impressionner, me dit l'infirmière délicatement, nous soignons des frères perturbés.

- Et vous pensez que je suis du nombre? demanda la vieille dame, offusquée.

Natasha fit toutefois preuve de ses excellentes qualités de psychologue. Elle prit une expression d'attention fraternelle et s'adressa à la dame.

- Non, mon amie, ce n'est pas ce que j'ai dit. Je crois cependant que vous devez être très fatiguée après ce long effort purgatoire...
- Je ne vous le fais pas dire, rétorqua la nouvelle arrivante du Seuil. Vous n' imaginez pas comme j'ai souffert, torturée par les démons...

La pauvre femme allait répéter son histoire, mais Natasha, m'enseignant comment procéder dans de tels cas, reprit :

- Ne commentez pas le mal. Je sais déjà tout ce que vous avez vécu d'amertumes et de douleurs. Reposez-vous en pensant que je prendrai soin de vous.

Puis, elle s'adressa à un assistant :

- Toi, Zénon, va au département féminin et appelle Némésia en mon nom pour qu'elle conduise une sœur de plus aux lits de traitement.

Chapitre 35 – Une rencontre singulière

J'étais à ranger l'équipement qui avait servi à l'opération et à rentrer les animaux de service quand j'entendis une voix aimable à mes côtés.

- André! Toi, ici? Ça alors! Quelle agréable surprise!

Étonné, je me retournai et je reconnus le Samaritain qui m'avait abordé. C'était monsieur Silveira, un vieil homme de ma connaissance, que mon père, en marchand inflexible, avait un jour dépouillé de tous ses biens.

Une compréhensible gêne m'envahit alors. J'eûs voulu le saluer et répondre à son geste affectueux, mais le souvenir du passé me paralysa sur-le-champ. Je ne pouvais pas faire semblant dans ce nouveau milieu où la sincérité transparaissait sur tous les visages. Comprenant la situation, monsieur Silveira vint à mon secours.

- Franchement, j'ignorais que tu avais quitté ton corps et j'étais loin de penser que je te rencontrerais à Nosso Lar.

Devant cette amabilité spontanée, je lui fis l'accolade en lui exprimant ma reconnaissance.

Je voulus tenter de fournir des explications quant au passé, mais je n'y parvins pas. Au fond, je souhaitais demander pardon pour les actes de mon père, lesquels avaient amené monsieur Silveira au bord d'une faillite désastreuse.

À ce moment, je revis mentalement la scène du passé. Ma mémoire en exhibait de nouveau la vive image. Il me semblait entendre madame Silveira, quand elle était venue à la maison, suppliante, pour expliquer la situation. Son mari était alité depuis longtemps, ce qui aggravait leur situation, compte tenu de leurs deux enfants malades. Leurs besoins avaient augmenté et les paiements s'élevaient à une somme considérable. La pauvre femme pleurait, portant son mouchoir à ses yeux. Elle demandait un sursis, implorait des concessions justifiées. Elle s'humiliait, adressant de douloureux regards à ma mère, comme pour solliciter la compréhension et le secours du cœur d'une autre femme.

Je me rappelle que ma mère, attentionnée, intercèda en sa faveur et demanda à mon père d'oublier les documents signés et de s'abstenir de toute action en justice. Mais mon géniteur était habitué aux transactions importantes et, choyé par la vie, ne pouvait pas comprendre la situation du détaillant. Il resta impassible. Il déclara qu'il déplorait les circonstances et qu'il aiderait son client et ami d'une autre façon, tout en précisant qu'en ce qui avait trait aux dettes reconnues, il n'avait pas d'autre choix que d'appliquer religieusement les dispositions légales. Il affirmait ne pas pouvoir passer outre les règles de son commerce. Les engagements pris avaient force légale.

Puis il consola l'épouse affligée en commentant la situation d'autres clients qui, à son avis, était dans une situation bien pire que celle de monsieur Silveira. Je me rappelle les regards de sympathie que ma mère adressa à la malheureuse requérante qui fondait en larmes. Mon père demeurait tout à fait indifférent à toutes ses supplications et quand la pauvre femme s'en fut allée, il réprimanda sévèrement ma mère, lui interdisant quelque ingérence que ce soit dans ses affaires commerciales. La pauvre famille aboutit à une ruine financière totale. Je me souviens parfaitement du moment où on sortit de la résidence le piano de madame Silveira pour satisfaire aux dernières exigences du prêteur implacable.

Je voulais m'excuser, mais je ne trouvais pas les mots appropriés parce qu'à l'époque, j'encourageais mon père à aller jusqu'au bout dans cette injustice. Je considérais ma mère excessivement sentimentale. J'étais encore très jeune, vaniteux, et je ne voulais pas savoir si les autres souffraient. Je n'arrivais pas à distinguer les besoins d'autrui. Je ne voyais que les droits de notre foyer, rien d'autre. Et en cette matière, j'étais inexorable. Toute argumentation maternelle s'avérait inutile.

Déroutés par la lutte, dans une pauvreté extrême, les Silveira avaient sollicité un humble refuge auprès du gouvernement ruminant l'amère déception de ce désastre financier. Jamais plus je n'entendis parler de cette famille qui devait certainement nous haïr.

Ces souvenirs s'alignaient dans mon esprit à la vitesse de l'éclair. En un instant je me remémorai tout ce sombre passé. J'avais du mal à cacher mon désappointement. Monsieur Silveira sourit et me rappela à la réalité.

- Tu as rendu visite à ton « vieux »?

Cette question, qui faisait montre d'une bonté spontanée, augmenta ma honte. Je lui expliquai que malgré mon immense désir de le faire, je n'en avais pas encore eu l'immense satisfaction.

Monsieur Silveira constata ma peine et prit pitié, sans doute, de mon état intime. Il me fit la bise et retourna au travail.

Très déconcerté, j'allai trouver Natasha en quête de conseils. Je lui exposai la situation en détaillant les événements terrestres.

Elle m'écouta patiemment et m'observa avec bonté.

- J'ai vécu la même expérience, il y a longtemps. J'ai déjà eu la félicité de rencontrer ici la majorité des personnes que j'avais offensées sur la Terre. Je sais, maintenant, que c'est là une bénédiction du Seigneur qui nous offre de nouveau l'occasion de rétablir la sympathie interrompue, de renouer les liens rompus du courant spirituel.

Puis elle donna une tournure plus catégorique à son enseignement en me demandant :

- As-tu profité de cette belle occasion?

- Que veux-tu dire?

- T'es-tu excusé à monsieur Silveira? Sache que reconnaître ses erreurs procure une grande félicité. Puisque tu peux déjà t'examiner toi-même avec beaucoup de compréhension et te reconnaître comme un ancien offenseur, ne perds pas l'occasion de t'en faire un ami. Va, mon ami, et prends-le dans tes bras d'une autre manière. Profite de ce moment, car monsieur Silveira est extrêmement occupé et tu n'auras peut-être pas de sitôt une autre occasion de le faire.

Constatant mon indécision, Natasha ajouta :

- N'aie pas peur d'échouer. Chaque fois que nous consacrons raison et sentiment pour faire le bien, Jésus nous concède ce dont nous avons besoin pour réussir. Prends l'initiative. Accomplir des actions dignes, quelles qu'elles soient, constitue un honneur légitime pour l'âme. Rappelle-toi l'Évangile et va chercher le trésor de la réconciliation.

Je n'hésitai plus. Je courus à la rencontre de monsieur Silveira et lui parlai ouvertement, lui demandant de nous pardonner à mon père et à moi, pour nos offenses et les erreurs que nous avons commises.

- Vous comprenez, ajoutai-je, nous étions aveugles. Dans cet état, nous ne pouvions voir que notre intérêt personnel. Quand l'argent s'allie à la vanité, monsieur Silveira, l'homme peut difficilement s'éloigner du mauvais chemin.

Très ému, monsieur Silveira ne me laissa pas finir.

- Écoute, André! Qui n'a pas commis de faute? Croirais-tu, par hasard, que j'ai vécu sans commettre de fautes? En outre, ton père fut mon véritable instructeur. Mes fils et moi, nous lui devons les leçons bénies de l'effort personnel. Sans cette attitude énergique qui nous a soustrait aux possibilités matérielles, que serait-il advenu de notre progrès spirituel? Nous revoyons ici tous les vieux concepts de la vie humaine. Nos adversaires ne sont pas des ennemis, mais des bienfaiteurs. Ne te laisse pas aller à de tristes souvenirs. Travaillons avec le Seigneur, en reconnaissant le caractère éternel de la vie.

Puis, fixant avec émotion mes yeux humides, il me caressa paternellement en concluant :

- Ne perds pas ton temps avec cette histoire. Bientôt, je veux avoir la satisfaction de visiter ton père avec toi.

Je lui fis l'accolade en silence, éprouvant une nouvelle joie dans mon âme. Il me semblait qu'une lumière divine avait atteint un coin sombre de mon cœur et qu'elle y brillerait pour toujours.

Chapitre 36 – Le rêve

Les services se poursuivirent sans répit. Des malades nécessitaient des soins, des perturbés réclamaient notre attention. À l'orée du jour, je me sentais désormais à l'aise avec le mécanisme des passes et je les appliquais aux gens de toutes sortes qui en avaient besoin.

Au matin, Tobias revint aux Chambres et par générosité bien plus que pour d'autres raisons, me gratifia de paroles encourageantes.

- Très bien, André! s'exclama-t-il content. Je te recommanderai au ministre Génésio et pour tes premiers services, tu recevras le double de ton bonus!

Tandis que je tentais de lui exprimer ma reconnaissance, Laura et Lisias arrivèrent à leur tour et m'étreignirent.

- Nous sommes très fiers de toi, m'affirma-t-elle en souriant. Nous t'avons accompagné en esprit au cours de la nuit et tes débuts en fait de travail ont rempli notre maison de joie à juste titre! J'ai eu la satisfaction d'en faire mention au ministre Clarence qui m'a demandé de te féliciter en son nom.

Ils échangèrent des remarques affectueuses avec Tobias et Natasha et me demandèrent de leur faire le compte rendu de mes impressions. Je jubilai.

Ce n'est que plus tard, cependant, que j'éprouvai mes plus grandes joies.

Malgré l'aimable invitation de la mère de Lisias à aller me reposer à la maison, Tobias mit à ma disposition une salle de repos à côté des Chambres de rectification et me conseilla de m'y reposer un peu. De fait, j'avais grand besoin de sommeil. Natasha me prépara un lit avec tout le soin qu'y aurait mis une sœur.

Retiré dans cette pièce confortable et spacieuse, je priai le Seigneur de la Vie pour le remercier de m'avoir accordé la bénédiction d'avoir été utile. Cette « fatigue bénéfique » de ceux qui accomplissent leur devoir me préservait de toute activité nocturne désagréable.

En quelques instants, une sensation de légèreté envahit toute mon âme et j'eus l'impression d'être dans une petite barque voguant vers des régions inconnues. Où allais-je? Impossible de répondre. À mes côtés, un homme silencieux maniait le gouvernail. Tel un enfant qui ne peut nommer ni définir les beautés du chemin, je me laissais conduire sans aucune exclamation, extasié devant la magnificence du paysage. Il me semblait que l'embarcation filait bon train, sans compter les mouvements d'ascension.

Après quelques minutes, je me trouvai devant un port merveilleux où quelqu'un m'appelait avec une attention particulière.

- André! André!

Je débarquai avec un empressement véritablement enfantin. Je reconnaîtrai cette voix entre mille. En un moment, j'embrassais ma mère, transporté de joie.

Elle me conduisit ensuite à un boisé prodigieux où les fleurs étaient dotées de propriétés particulières : celle de retenir la lumière, révélant la fête permanente du parfum et de la couleur. Des tapis dorés et lumineux s'étalaient ainsi sous les grands arbres où sussurait le vent. Je baignais dans une impression de félicité et de paix indicible. Ce n'était pas vraiment le genre de rêve que l'on fait sur la Terre. Je savais parfaitement que j'avais laissé le véhicule inférieur dans la salle de repos des Chambres de rectification, à Nosso Lar, et j'avais pleine conscience de mon déplacement entre ces deux plans. Mes notions d'espace et de temps étaient exactes. La richesse de mes émotions s'avérait toujours plus intense. Après m'avoir adressé de sages encouragements spirituels, ma mère me renseigna avec bonté.

- J'ai beaucoup prié Jésus pour qu'il m'accorde la sublime satisfaction de t'avoir à mes côtés pour ton premier jour de service utile. Comme tu vois, mon fils, le travail est un stimulant divin pour le cœur. Nombre de nos compagnons, après avoir laissé la Terre, demeurent dans des attitudes contre-productives, attendant des miracles qui n'arrivent jamais. De belles capacités sont ainsi réduites à l'état de simples expressions parasites.

Certains se disent découragés par la solitude. D'autres, parce qu'ils avaient réussi sur la terre, se disent en désaccord avec le moyen par lequel ils ont été appelés à servir le Seigneur. Il est indispensable, André, de transformer cette occasion qu'est la vie en motif d'attention envers Dieu. Dans les

cercles inférieurs, mon fils, le bol de soupe tendu à l'affamé, le baume sur les plaies du lépreux ou le geste d'amour envers le désillusionné sont autant de services divins qui ne seront jamais oubliés dans la Maison de Notre Père. De même, ici, le regard compréhensif offert au coupable, la promesse évangélique transmise à ceux qui vivent dans le désespoir et l'espérance donnée à l'affligé constituent les bénédictions du travail spirituel que le Seigneur observe et consigne à notre avantage.

La physionomie de ma mère était plus belle que jamais. Ses yeux de madonne semblaient irradier une lumière sublime, ses mains me transmettaient par des gestes de tendresse, des fluides créateurs d'énergies nouvelles en plus d'émotions charitables.

- L'Évangile de Jésus, André, poursuivit-elle avec amour, nous rappelle qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Apprenons à concrétiser ce principe dans les efforts quotidiens qui nous conduisent à la félicité. Donne toujours, mon fils. Surtout, n'oublie jamais de donner de toi-même, par une tolérance constructive, par un amour fraternel et par une divine compréhension. La pratique du bien extérieur est à la fois un enseignement à tirer et un appel à suivre, grâce à quoi nous atteindrons la pratique du bien intérieur. Jésus a donné plus de lui-même pour l'évolution des humains que tous les millionnaires de la Terre réunis ont versé au service de la charité matérielle, tout aussi sublime. N'aie pas honte d'aider les souffrants aux plaies multiples et d'éclairer les fous qui entrent aux Chambres de rectification où j'ai repéré spirituellement tes services, la nuit dernière.

Travaille à faire le bien, mon fils. Dans toutes nos colonies spirituelles, comme dans les sphères du globe, vivent des âmes inquiètes, à l'affût de nouveautés et de distraction. Chaque fois que tu le pourras, oublie les loisirs et cherche le service utile. Tout comme je peux voir, en esprit, tes efforts à Noos Lar et suivre les peines de ton père dans les zones sombres, Dieu nous voit et accompagne chacun de nous, depuis le plus lucide ambassadeur de sa bonté jusqu'aux plus infimes êtres de la Création, bien en-dessous des vers de la Terre.

Ma mère fit une pause dont je voulus profiter pour dire quelque chose, mais je ne le pus pas. Des larmes d'émotion me bloquèrent la voix. Elle m'adressa un tendre regard, comprenant la situation, et continua.

- Nous connaissons ici, dans la majorité des colonies spirituelles, une rémunération du service sous forme de bonus-heure. Ce mode de

compensation réunit deux facteurs essentiels. Le bonus représente la possibilité de recevoir quelque chose de nos frères dans la lutte ou de rémunérer une personne rencontrée au cours de nos réalisations, mais la valeur de l'heure est à la discrétion exclusive de Dieu. La bonification extérieure peut faire l'objet de beaucoup d'erreurs, comme cela survient sur la Terre, en raison de nos personnalités faillibles et de notre position de créatures en travail d'évolution, mais pour ce qui est du contenu spirituel de l'heure, il existe une correspondance directe entre le serviteur et les Forces divines de la Création. C'est pourquoi, dans la sphère charnelle, nos activités expérimentales en matière de progrès commun subissent quotidiennement des modifications continues. Tarifs, honoraires, paiements, voilà autant de formes d'expérimentation des administrateurs auxquels le Seigneur a concédé l'occasion de coopérer aux Oeuvres Divines de la Vie, comme il concède à la créature le privilège d'être père ou mère pour un certain temps sur la Terre et dans d'autres mondes. Tout administrateur sincère est jaloux des services qui lui incombent; tout parent conscient est empli d'un amour dévoué. Dieu aussi, mon fils, est un Administrateur vigilant et un Père extrêmement dévoué. Il n'oublie personne et se réserve le droit de s'entendre avec le travailleur quant à la véritable valeur de son temps de service. Toute compensation extérieure influe sur l'expérience de la personnalité, mais toute valeur de temps est d'intérêt pour la personnalité éternelle, celle qui perdure toujours dans nos cercles de vie, en marche vers la gloire de Dieu. C'est pour cette raison que le Très-Haut concède la sagesse à celui qui consacre son temps à l'apprentissage et donne plus de vie et de joie à ceux qui savent renoncer!

Ma mère se tut tandis que je m'essuyais les yeux. Elle me prit dans ses bras et me caressa avec dévouement. Comme le petit qui s'endort après l'histoire, je perdis la conscience de moi-même pour me réveiller plus tard, dans les Chambres de rectification, éprouvant une vigoureuse sensation de joie.

Chapitre 37 – L'enseignement de la ministre

Dans le cadre de mes travaux de ce jour, j'étais grandement intéressé à assister à la conférence de la ministre Vénérande. Sachant que je devais pour ce faire obtenir une permission, j'en discutai avec Tobias.

- Seuls les esprits sincèrement intéressés assistent à ces leçons, me dit-il. Ici, les instructeurs n'ont pas de temps à perdre. Par conséquent, tu es autorisé

à t'y présenter avec les centaines d'autres auditeurs, serviteurs et pensionnaires, provenant des ministères de la Régénération et de l'Assistance.

Puis il conclut dans un geste affectueux et stimulant :

- Puissent ces leçons t'être très profitables!

Je consacrai ce nouveau jour au service actif. Le contact avec ma mère et ses belles observations relativement à la pratique du bien avaient empli mon esprit d'un confort sublime.

Au départ, peu après mon réveil, ces précisions sur le bonus-heure avaient suscité quelques interrogations. Comment la valeur de l'heure pourrait-elle relever de Dieu? N'était-ce pas le rôle de l'administrateur spirituel, ou humain, que de compter le temps? Tobias éclaira cependant ma lanterne.

- En général, il incombe aux administrateurs de compter le temps de service, et il est juste, également, qu'ils instituent des éléments de respect et de considération du mérite du travailleur. Cependant, seules les Forces Divines peuvent déterminer avec exactitude dans quelle mesure ces heures ont été profitables au travailleur. Il y a des serviteurs qui après quarante ans d'activité spéciale, s'en retirent sans plus de connaissance qu'à leurs débuts, démontrant qu'ils ont perdu leur temps sans employer leur dévouement spirituel, tout comme il y a des humains qui ayant vécu jusqu'à cent ans quittent le monde aussi ignorants que lorsqu'ils étaient enfants.

Le concept que t'a présenté ta mère est si précieux, dit Tobias, que tu dois te rappeler les heures des humains bons et des mauvais. Pour les premiers, les heures se transforment en réserves de bénédictions de l'Éternel, mais pour les seconds, elles deviennent des filets de tourments et de remords, comme s'ils étaient des êtres maudits. Chaque fils est redevable devant le Père de l'emploi qu'il a fait des occasions qu'il a eues et de ses oeuvres.

Ces précisions m'aidèrent à estimer la valeur du temps dans tous les sens.

À l'approche de l'heure prévue pour l'enseignement dispensé par la ministre, après la prière du soir, je me dirigeai vers le grand salon, en pleine nature, accompagné de Natasha et Celestio.

L'endroit était une véritable merveille. De grands bancs de gazon nous y accueillait confortablement. Diverses fleurs brillant à la lumière de beaux chandeliers exhalaient un délicat parfum.

J'évaluai l'assistance à plus de mille personnes. Dans la disposition habituelle de cette grande assemblée, je remarquai que vingt entités étaient assises à l'écart entre nous et le terre fleuri où l'on voyait le fauteuil de l'institutrice.

À ma demande, Natasha me fournit des explications.

- Nous faisons partie des auditeurs. Ces frères, assis à part, sont les plus avancés dans la connaissance et la compréhension du sujet du jour. Ces compagnons peuvent interpeller la ministre. Ils ont acquis ce droit de par leur étude assidue du sujet, ce que nous pourrions faire aussi, à notre tour.
- Tu ne peux pas en faire partie? demandai-je.
- Non. Pour le moment, je ne peux m'asseoir là que les nuits où l'institutrice aborde le traitement des esprits perturbés. Cependant, il y a des frères qui s'y assoient pour divers sujets, compte tenu de la culture qu'ils ont acquise.
- C'est une curieuse façon de faire!
- Le gouverneur, poursuivit l'infirmière, a désigné ce moyen pour les leçons et conférences de tous les ministres afin d'éviter que les travaux se transforment en débats d'opinions personnelles sans juste fondement, entraînant de graves pertes de temps pour tout le monde. Tous les doutes et tous les points de vue véritablement utiles pourront être exprimés et discutés, mais au moment opportun.

À peine avait-elle fini de parler que la ministre Vénérande entra dans le salon en compagnie de deux dames au port distingué. Natasha m'informa qu'il s'agissait de ministres de la Communication.

Vénérande faisait naître, par sa seule présence, une immense joie parmi ses semblables. Elle n'affichait pas la physionomie d'une femme âgée, ce qui contrastait avec son nom, mais plutôt celle d'une noble femme d'âge mûr, emplie de simplicité et sans affectation.

Après avoir échangé quelques mots avec les vingt compagnons, comme pour s'informer des principales préoccupations de l'assemblée en rapport avec le thème de la soirée, elle entama sa conférence.

- Comme à l'habitude, je ne veux pas gaspiller notre réunion en longs discours, mais plutôt discuter avec vous de quelques observations relatives à la pensée.

Il se trouve parmi nous, en ce moment, quelques centaines d'auditeurs surpris que notre sphère soit remplie de formes analogues à celles de la Terre. Ne leur avait-on pas appris que la pensée était le langage universel? Ne les avait-on pas informés que la création mentale était presque tout dans notre vie? Nombreux sont les frères qui se posent de telles questions. Or, ils ont trouvé ici des habitations, des outils et la langue de la Terre.

Cependant, cette réalité ne doit surprendre personne. Nous ne devons pas oublier que nous avons vécu jusqu'à présent (en ce qui concerne l'existence humaine) dans les vieux cercles d'antagonisme vibratoire. La pensée est la base des relations spirituelles entre les êtres, mais n'oublions pas qu'il y a des millions d'âmes dans l'Univers, certaines encore insoumises aux lois universelles. Pour le moment, nous ne pouvons pas nous comparer aux frères plus âgés et plus sages, près de Dieu, seulement aux millions d'entités qui vivent dans les capricieux « mondes inférieurs » de notre « moi ». Les grands instructeurs de l'humanité terrestre enseignent les principes divins, exposent des vérités éternelles et profondes dans les diverses régions du globe. Pourtant, en général, dans les activités terrestres, nous sommes informés de ces lois, mais nous ne nous y soumettons pas et nous prenons connaissance de ces vérités sans leur consacrer nos vies.

Se pourrait-il que le seul fait d'admettre le pouvoir de la pensée libère l'humain de toute sa condition inférieure? C'est impossible!

Une existence dans la chair terrestre, même de cent ans, constitue une période extrêmement courte pour nous permettre d'aspirer à la condition de coopérateurs essentiellement divins. Nous nous renseignons sur la force mentale au cours de notre apprentissage terrestre, mais nous négligeons le fait que nous avons employé toute notre énergie, au cours de millénaires successifs, à produire des créations mentales destructrices ou nuisibles pour nous-mêmes.

Nous sommes admis aux cours de spiritualisation des diverses écoles religieuses du monde, mais fréquemment, nous agissons exclusivement sur le plan des affirmations verbales. Toutefois, personne n'accomplira son devoir par la seule parole. La Bible enseigne que même le Seigneur de la Vie ne s'est pas limité au Verbe et a poursuivi son travail créatif par l'Action.

Nous savons tous que la pensée est une force essentielle, mais nous n'admettons pas notre vice millénaire ayant consisté à détourner cette force. On sait que l'être humain est obligé de nourrir ses enfants. De même, chaque esprit est tenu de maintenir et nourrir les créations qui lui sont propres. Une idée criminelle engendrera des produits mentaux de même nature. Une idée élevée obéira aux mêmes lois. Prenons un symbole plus simple. Après s'être élevée jusqu'au ciel, l'eau revient purifiée, transportant de vigoureux fluides vitaux, sous la forme de la rosée protectrice ou d'une pluie bénéfique. Par contre, si on conserve l'eau parmi les déchets de la Terre, elle deviendra la demeure de microbes destructeurs.

La pensée est une force vive, présente partout. C'est l'atmosphère créatrice qui enveloppe le Père et ses enfants, la Cause et les Effets, dans le Foyer Universel. En elle, les humains se transforment en anges en route vers le ciel ou en génies diaboliques en route vers l'enfer.

Comprenez-vous toute l'importance de ce fait? Il est certain que l'échange mental sans recours aux formes suffit chez les esprits évolués, parmi les désincarnés et les incarnés, et il est juste de souligner que la pensée en soi est la base de tous les messages silencieux de l'idée dans les merveilleux plans de l'intuition, entre les êtres de toutes espèces. Conformément à ce principe, l'Esprit qui a vécu exclusivement en France pourra se communiquer au Brésil, de pensée à pensée, en se passant d'une forme verbale spéciale, laquelle, dans ce cas, sera toujours celle du récepteur. Mais cela exige également une affinité pure. Cependant, nous ne sommes pas dans les sphères de pureté mentale absolue où toutes les créatures ont des affinités les unes avec les autres. Nous avons des affinités les uns avec les autres à l'intérieur de noyaux isolés, et nous sommes obligés de préserver les constructions transitoires de la Terre afin de retourner aux cercles planétaires avec un plus grand bagage évolutif.

Cela dit, étant une cité spirituelle de transition, Nosso Lar est une bénédiction qu'on nous concède par un « accès de miséricorde » pour que

quelques-uns puissent se préparer à l'ascension et que la majorité retourne à la Terre dans le cadre de services rédempteurs. Comprenons la grandeur des lois qui régissent la pensée et soumettons-nous y dès aujourd'hui.

Après une longue pause, la ministre sourit à l'auditoire et demanda si quelqu'un souhaitait approfondir le sujet. Peu après, une suave musique emplit les lieux de mélodies caressantes.

Vénérandra conversa encore longtemps, faisant preuve d'amour et de compréhension, de délicatesse et de sagesse. Sans qu'elle eut marqué d'un geste solennel la fin de la conversation, elle termina la conférence sur une question gracieuse. Quand je vis les compagnons se lever et se souhaiter le bonsoir, au son de la musique habituelle, je m'adressai avec surprise à Natasha.

- Comment! La réunion est terminée?

Avec sa bonté coutumière, l'infirmière m'expliqua.

- La ministre Vénérandra procède toujours ainsi. Elle termine la conversation alors que notre intérêt est à son faite. Elle dit que les enseignements évangéliques ont commencé avec Jésus, mais que personne ne peut savoir quand et comment ils se termineront.

Chapitre 38 – Le cas de Tobias

Le troisième jour de travail, Tobias me fit une agréable surprise. Une fois le service terminé, tandis que d'autres se chargeaient de l'assistance nocturne, il m'amena fraternellement à sa résidence où m'attendaient de beaux moments de joie et d'apprentissage.

Il m'y présenta deux dames, une déjà âgée et l'autre approchant la maturité. Il m'indiqua que la première était son épouse et l'autre, sa sœur. Luciana et Hilda, affables et délicates m'accueillirent avec gentillesse.

Réunis dans la splendide bibliothèque de Tobias, nous examinâmes des volumes merveilleux de par leur reliure et leur contenu spirituel.

Hilda m'invita à visiter le jardin pour que je puisse observer de près quelques tonnelles aux formes capricieuses. Chaque maison de Nosso Lar

paraissait se spécialiser dans la culture d'une fleur déterminée. Chez Lisias, on comptait les lis et les glycines par centaines; chez Tobias, des hortensias innombrables s'épanouissaient parmi de verts tapis de violettes. De belles tonnelles d'arbres délicats, rappelant le jeune bambou, affichaient à leur cime une intéressante plante grimpante dont la particularité était de réunir des branches diverses sous la forme de cordes fleuries ornant le vert feuillage des arbres, le tout formant une gracieuse protubérance.

Je ne savais exprimer mon admiration. L'air était parfumé d'effluves enivrantes. Nous commentions la beauté générale du paysage, vu de cet angle du ministère de la Régénération, quand Luciana nous appela à l'intérieur pour un léger goûter.

Enchanté de cette ambiance toute simple, empreinte d'une sincère fraternité, je ne savais comment remercier mon généreux hôte.

À un certain moment, au cours de l'aimable discussion, Tobias remarqua en souriant :

- Mon ami, toi qui es encore nouveau dans notre ministère, peut-être n'es-tu pas au courant du cas de ma famille.

Les deux femmes sourirent et constatant mes interrogations silencieuses, le maître de la maison poursuivit.

- D'ailleurs, il y a plusieurs ménages dans la même situation. Figure-toi que j'ai été marié deux fois...

Puis, désignant les deux femmes qui partageaient notre table, il continua avec humour.

- Je crois qu'il est inutile de préciser qui étaient mes épouses!

- Oh! Je vois, murmurai-je extrêmement confus. Tu veux dire que Hilda et Luciana ont toutes deux partagé ta vie au cours de tes expériences terrestres.

- Exactement!

C'est alors que Hilda prit la parole en s'adressant à moi.

- Excuse notre Tobias, André, mon ami. Il est toujours disposé à parler du passé quand nous recevons la visite d'une personne récemment arrivée de la Terre.
- Et alors? intervint Tobias de bonne humeur. N'est-ce pas là une raison de se réjouir que d'avoir vaincu le monstre de la vile jalousie et d'avoir conquis à tout le moins une quelconque forme de vraie fraternité?
- En fait, dis-je, c'est un sujet qui nous concerne tous! Il y a des millions de personnes sur la planète qui sont en secondes noces. Comment aborder une situation affective si importante compte tenu de la spiritualité éternelle? Nous savons que la mort du corps ne fait que transformer, sans les détruire, les liens qu'a tissés l'âme, lesquels perdurent à travers l'infini. Comment procéder? Doit-on condamner l'homme ou la femme qui se marient plus d'une fois? En ce cas, on trouverait des millions de créatures dans cette situation. Je me suis souvent rappelé le passage de l'Évangile où le Maître nous promet la vie des anges en faisant référence au mariage dans l'éternité.
- Malgré toute la vénération que nous portons au Maître, répliqua mon hôte, il faut reconnaître que nous nous trouvons bien plus près de la sphère des humains désincarnés que de celle des anges.
- Mais comment résoudre ici ce problème? demandai-je.
- Très simplement, poursuivit Tobias. Nous savons qu'entre l'être non pensant et l'être humain, il existe toute une gradation évolutive. De même, de notre situation à celle des anges, il reste un immense chemin à parcourir. Ceci dit, comment aspirer à la compagnie des êtres angéliques si nous ne sommes même pas encore capables de fraternité les uns envers les autres? Il est clair qu'il existe des voyageurs à l'âme forte qui surmontent tous les obstacles rencontrés sur leur chemin par un suprême effort de volonté, mais la majorité ne peut se passer de ponts ou de l'aide de gardiens charitables. Compte tenu de cette vérité, les cas de cette nature sont résolus sur la base d'une fraternité légitime, en reconnaissant que le véritable mariage est celui des âmes, et cette union, personne ne pourra l'ébranler.

À cet instant, Luciana, qui était demeurée silencieuse ajouta :

- Il convient cependant de préciser que tout ceci, cette félicité et cette compréhension, nous le devons à l'esprit d'amour et de renoncement de notre amie Hilda.

Faisant preuve d'une digne humilité, cette dernière objecta alors :

- Tais-toi! Ne parle pas de qualités que je ne possède pas. Je vais plutôt tenter de résumer notre histoire afin que notre invité soit au fait de mon douloureux apprentissage.

Quand Tobias et moi nous sommes mariés sur la Terre, par obéissance à des affinités spirituelles sacrées, nous étions encore très jeunes. Je crois qu'il n'est pas nécessaire de décrire la félicité de deux âmes qui s'unissent et s'aiment véritablement dans le cadre du mariage. Cependant, la mort, qui semblait jalouse de notre bonheur, m'a retirée du monde lors de la naissance de notre deuxième enfant. Notre tourment, à cette époque, fut indescriptible. Tobias pleurait sans cesse, tandis que je me retrouvais sans force pour étouffer ma propre angoisse. Je vécus de sombres jours dans le Seuil. Je ne voyais aucune solution sinon de continuer à m'accrocher à mon mari et à mes enfants, sourde à tout éclaircissement que m'envoyaient par intuition les amis spirituels.

Je voulais lutter, comme la poule aux côtés de ses poussins. J'étais consciente que mon époux devait réorganiser la situation domestique et que les petits réclamaient une assistance maternelle. La situation devint franchement insupportable. Ma belle-sœur célibataire ne tolérait pas les enfants et la cuisinière feignait seulement le dévouement. Deux jeunes nourrices dictaient une conduite personnelle témoignant d'un grave manque de bon sens. Tobias ne pouvait arriver à une solution juste, si bien qu'après un an de cette nouvelle vie, il épousa Luciana, contrariant du coup tous mes caprices. Ah! Si tu savais comme je me suis révoltée! J'étais comme une louve blessée. Mon ignorance m'a amenée jusqu'à lutter contre la pauvre Luciana et à tenter de l'annihiler.

C'est alors que Jésus me concéda la visite providentielle de ma grand-mère maternelle qui s'était désincarnée de nombreuses années auparavant. Elle arriva de manière inattendue, s'assit à mes côtés et me prit sur ses genoux comme autrefois et m'interrogea en larmoyant : « Que se passe-t-il, ma petite? Quel est ton rôle dans la vie? Es-tu une lionne ou une âme consciente de Dieu? Notre sœur Luciana sert de mère à tes enfants, agit comme servante de ta maison, est jardinière de ton jardin, supporte la bile de ton mari et elle ne pourrait pas revendiquer le titre provisoire de compagne de lutte à ses côtés? Est-ce ainsi que ton cœur rend grâce des bienfaits divins et rémunère ceux qui le servent? Voudrais-tu une esclave

au détriment d'une amie? Ah, Hilda! Ma pauvre Hilda! Qu'as-tu fait de la religion du Crucifié que tu as apprise? »

En larmes, j'embrassai la vieille sainte et j'abandonnai mon ancien foyer pour accompagner ma grand-mère jusqu'aux services de Nosso Lar. Depuis ce jour, je considère Luciana comme ma fille. J'ai travaillé intensément. Je me suis consacrée à une étude sérieuse, à mon amélioration morale, j'ai cherché à aider tous ceux que je pouvais, sans distinction, au sein de mon ancien foyer terrestre. Tobias a constitué une nouvelle famille qui en vint à être la mienne également en raison des liens spirituels sacrés. Plus tard, il est revenu et s'est joint à moi accompagné de Luciana qui vint également habiter avec nous à notre plus grande joie. Voilà notre histoire, mon ami!

Luciana intervint alors.

- Hilda a cependant passé sous silence l'ampleur de ses sacrifices et ce qu'elle m'a enseigné par l'exemple.
- Que dis-tu là, ma fille? rétorqua la femme de Tobias en lui caressant la main droite.

Luciana sourit et poursuivit.

- Grâce à elle et à Jésus, j'ai appris qu'il existe des mariages d'amour, de fraternité, d'épreuve et de devoir. Et le jour où Hilda m'a pardonnée et m'a bénie, j'ai senti que mon cœur se libérait de ce monstre qu'est la vile jalousie. Le mariage spirituel s'est concrétisé entre nos âmes, et nous réalisâmes les plus simples conciliations, qui sont indispensables à la résolution des exigences et processus rectificateurs bien que nous soyons tous sacrés.
- C'est ainsi que nous avons construit notre nouveau foyer, sur la base de la fraternité légitime, ajouta la dame de la maison.

Profitant d'un bref silence, je les interrogeai.

- Mais comment s'effectue le mariage ici?
- Par la combinaison vibratoire, précisa Tobias avec délicatesse; ou pour être plus explicite, par l'affinité maximale ou entière.

Ne pouvant contenir ma curiosité, j'oubliai pour un moment la leçon de bienséance et j'enchaînai avec une autre question.

- Mais quelle est la situation de notre sœur Luciana dans un tel cas?

Avant que les deux époux spirituels aient pu répondre, ce fut la principale intéressée qui me fournit l'explication.

- Quand j'épousai Tobias, qui était veuf, je devais déjà être certaine que selon toutes les probabilités, notre mariage constituerait par-dessus tout une union fraternelle. C'est ce que j'ai eu de la difficulté à comprendre. D'ailleurs, il est logique de conclure que si le mariage est empreint d'inquiétudes, de mécontentement et de tristesse, c'est que les conjoints sont unis physiquement, mais qu'ils ne sont pas intégrés dans le cadre d'un mariage spirituel.

Je voulais demander autre chose, mais je n'arrivais pas à trouver les mots qui me le permettaient sans faire preuve d'une impertinente indiscretion. Toutefois, Hilda saisit ma pensée et m'expliqua.

- Sois tranquille! Luciana est déjà mariée spirituellement. Son noble compagnon, qui l'accompagna pendant de nombreux séjours terrestres, l'y a précédé en retournant au monde charnel il y a quelques années. L'an prochain, elle ira l'y rejoindre en retournant à son tour au monde terrestre. Je crois que le moment de bonheur aura lieu à São Paulo.

Tous sourirent avec joie. À cet instant, Tobias fut appelé d'urgence pour s'occuper d'un cas grave aux Chambres de rectification. Il nous fallut donc mettre fin à la discussion.

Chapitre 39 – Le point de vue de Laura

Le cas de Tobias m'impressionna grandement.

Ce foyer fondé sur de nouveaux principes d'union fraternelle devint pour moi un sujet de préoccupation obsédant. Peut-être, en fin de compte, me sentais-je encore le maître de mon ancien foyer terrestre et estimais-je la difficulté que j'aurais à me retrouver dans une situation semblable. Aurais-je le courage d'agir comme Tobias et d'imiter sa conduite? J'admettais que

non. À mon avis, je serais incapable d'haïr autant ma chère Zélia et jamais je n'accepterais une telle imposition de la part de mon épouse.

Mes observations sur le cas de Tobias me triturait l'esprit. Je n'arrivais pas à trouver d'éclaircissements justes pouvant me satisfaire. Cela me préoccupait tellement que le lendemain, je décidai d'aller chez Lisias dès que j'aurais un congé afin d'obtenir les explications de Laura à qui je vouais une confiance filiale.

J'y fus reçu avec beaucoup d'effusions de joie. J'attendis le moment propice où je pourrais entendre la mère de Lisias dans le calme et la sérénité. Lorsque les jeunes furent partis vaquer à leurs occupations habituelles, j'exposai à ma généreuse amie le problème qui me chicotait, non sans une certaine gêne.

Compte tenu de sa grande expérience de la vie, elle me sourit.

- Tu fais bien de soumettre cette question à notre étude mutuelle. Tout problème qui torture l'âme doit être résolu avec la coopération d'un ami. Le cas de Tobias est seulement l'une des innombrables situations que nous rencontrons ici et dans d'autres noyaux spirituels caractérisés par une pensée élevée.
- Mais n'est-ce pas une situation choquante?
- Quand nous les observons d'un point de vue typiquement humain, ces choses peuvent aller jusqu'à scandaliser. Cependant, mon ami, il est maintenant nécessaire de nous soumettre à tous les principes de la nature spirituelle. Par conséquent, André, nous devons comprendre l'esprit de séquence qui régit les expériences évolutives de la vie. Comme nous avons traversé une longue période d'animalité, il est normal que cette animalité ne disparaisse pas du jour au lendemain. Nous prenons plusieurs siècles à émerger des couches inférieures. Le sexe fait partie du patrimoine des facultés divines qu'il nous reste à comprendre. Il sera difficile pour toi, en ce moment, de saisir le sentiment élevé de l'organisation domestique que tu as visitée hier. Bien qu'il règne ici une grande félicité grâce à l'atmosphère de compréhension qui se développe entre les personnages du drame terrestre, tous ne parviennent pas à remplacer les chaînes d'ombres par des liens de lumière en si peu de temps.

- Mais existe-t-il une règle générale à ce propos? demandai-je. Est-ce que chaque homme et chaque femme qui se marient plus d'une fois recréent ici le noyau domestique en étant accompagnés de tous leurs amours passés?

Esquissant un geste de grande patience, mon interlocutrice m'expliqua.

- Ne soit pas si radical! Il est essentiel de procéder lentement. Beaucoup de gens en affectionnent d'autres sans les comprendre. N'oublie pas que nos constructions vibratoires sont beaucoup plus importantes que celles que l'on peut créer sur la Terre. Le cas de Tobias est un exemple de victoire de la fraternité véritable entre trois âmes intéressées à acquérir une compréhension juste. Celui qui ne s'adapte pas à la loi de la fraternité et de la compréhension ne pourra pas, logiquement, traverser cette frontière. Les régions obscures du Seuil sont remplies d'entités qui n'ont pas résisté à de telles épreuves. En raison de leur haine, ils ressemblent aux aiguilles aimantées qui se repoussent sous les influx les plus antagonistes; du fait qu'ils ne comprennent pas la vérité, ils subissent l'arrogance du mensonge et par conséquent, ne peuvent pénétrer dans les zones d'activité supérieure. Il y a une quantité innombrable de créatures qui souffrent durant de longues années sans aucun soulagement spirituel, simplement parce qu'ils ont fui la fraternité légitime.

- Et que se passe-t-il alors? S'ils ne sont pas admis dans les milieux spirituels d'apprentissage noble, où se retrouvent les pauvres âmes qui ont vécu des expériences de ce genre?

- Après des souffrances véritablement infernales, découlant des créations inférieures qu'ils ont inventées à leur propre égard, ils vont aller faire dans l'expérience charnelle ce qu'ils n'ont pas su accomplir dans un milieu étranger au corps terrestre. La Bonté divine leur accorde l'oubli du passé dans le corps physique qu'ils occupent pendant leur séjour sur la planète, et ils accueillent par les liens de la consanguinité ceux dont ils se sont éloignés délibérément à cause du venin de la haine ou de l'incompréhension. Il en découle l'occasion chaque fois plus vive d'appliquer la recommandation de Jésus qui nous conseille de nous réconcilier immédiatement avec nos ennemis.

Ce conseil nous devons d'abord l'appliquer à nous-mêmes. Nous devons l'observer pour notre propre avancement. Lorsque se termine son expérience terrestre, celui qui sait profiter de son temps, bien qu'il doive encore revenir aux cercles de chair, peut accomplir de sublimes

constructions spirituelles en relation avec la paix de sa conscience et retourner à la matière grossière moins chargée de préoccupations. Il y a beaucoup d'Esprits qui gaspillent des siècles en tentant de se débarrasser d'animosités et d'antipathies au cours de l'existence terrestre, mais en les recréant après la désincarnation. Pardonner, au sens où Jésus l'entend, est un problème sérieux, mon cher André, un acte qu'on n'accomplit pas au moyen de conversations. Pardonner verbalement, n'implique que des mots, mais pour pardonner réellement, il faut se débarrasser de lourds fardeaux provenant d'autres époques, enfouis en soi-même.

À ce moment, Laura se fit silencieuse et sembla méditer sur l'ampleur des concepts exposés. Profitant de l'enseignement, j'ajoutai :

- L'expérience du mariage est très sacrée à mes yeux.

Cette affirmation ne surprit pas mon interlocutrice qui poursuivit.

- Notre conversation ne présente aucun intérêt pour les esprits qui vivent encore une simple expérience animale durant leur incarnation. Cependant, pour nous qui comprenons la nécessité de l'illumination au sein du Christ, il est indispensable de considérer non seulement l'expérience du mariage, mais toute l'expérience du sexe qui affecte profondément la vie de l'âme.

En entendant cette observation, je ne pus m'empêcher de rougir, car je me rappelai mon passé d'homme ordinaire. Ma femme était pour moi un objet sacré qui faisait l'objet de toute mon affection. Cependant, tandis que j'écoutais la mère de Lisias, les mots de l'Ancien Testament me revinrent à l'esprit : « Tu ne désireras point la maison de ton prochain; tu ne désireras point la femme de ton prochain, ni son serviteur ou sa servante, ni son âne, ni son bœuf, ni quoi que ce soit qui lui appartienne. » Du coup, je me sentis incapable de poursuivre, trouvant étrange le cas de Tobias. Mon interlocutrice perçut mon trouble et continua.

- Où presque tous ont pour tâche de réparer le passé, il doit y avoir place pour beaucoup de compréhension et beaucoup de respect envers la miséricorde divine qui nous offre tant de manières d'accomplir une rectification juste. Pour une créature qui a reçu quelque lumière de l'esprit, toute expérience sexuelle constitue un événement d'énorme importance. C'est pourquoi la compréhension fraternelle précède tout travail véritablement salvateur. Il n'y a pas longtemps, j'ai entendu un grand instructeur du ministère de l'Élévation affirmer que s'il le pouvait, il irait

se matérialiser dans les plans charnels pour dire aux religieux en général que pour être divine, toute charité doit s'appuyer sur la fraternité.

Sur ce, la dame de la maison m'invita à visiter Éloïse, encore confinée à l'intérieur de la maison, donnant à entendre qu'elle ne désirait pas expliquer d'autres particularités du sujet. Après avoir constaté l'amélioration de la jeune fille récemment arrivée de la planète, je retournai aux Chambres de rectification, plongé dans de profondes cogitations.

Ce n'était plus la situation de Tobias qui me préoccupait, ni les attitudes de Hilda et Luciana. Non, c'était plutôt l'imposante question de la fraternité humaine.

Chapitre 40 – Qui a semé, récoltera

Je ne pouvais expliquer mon attirance à visiter le département féminin des Chambres de rectification. Je parlai de cet intérêt avec Natasha qui s'offrit de me le faire visiter.

- Quand le Père nous convoque en un lieu donné, dit-elle avec bonté, c'est qu'une tâche nous y attend! Chaque situation de la vie a un but bien défini. Observe toujours ce principe lors de tes visites apparemment fortuites. Dès que nos pensées tendent vers la pratique du bien, il est aisé d'identifier les suggestions divines.

Le même jour, l'infirmière m'accompagna à la recherche de Némésia, une prestigieuse coopératrice de ce secteur de service. Nous la trouvâmes sans problème.

Sur des files de lits très blancs et biens entretenus gisaient des femmes ressemblant davantage à des loques humaines. Ici et là, s'élevaient des gémissements lancinants, là-bas, des cris angoissés. Némésia, qui faisait preuve de la même générosité que Natasha nous parla avec bonté.

- Tu dois être habitué à de telles scènes, maintenant, mon ami. La situation est presque identique dans le département masculin.

Puis elle adressa un geste significatif à ma compagne en ajoutant :

- Natasha, fais-moi le plaisir d'accompagner notre ami et de lui montrer les services que tu jugeras utiles à son apprentissage. Restez aussi longtemps que vous le souhaitez!

Mon amie et moi commentions la vanité humaine, toujours liée aux plaisirs physiques, enfilant observations et enseignements, quand nous atteignîmes le Pavillon 7. Il s'y trouvait quelques dizaines de femmes, dans des lits distincts, à égale distance l'un de l'autre.

J'étudiais la physionomie des malades lorsque j'aperçus une femme qui attira vivement mon attention. Qui était cette femme affligée d'apparence peu commune? Son visage semblait avoir vieilli prématurément. Ses lèvres esquissaient un rictus mêlé d'ironie et de résignation. Ses yeux ternes et tristes lui faisaient défaut. Mémoire inquiète, cœur opprimé; en quelques instants, je la situai dans mon passé. C'était Éliisa.

Cette même Éliisa que j'avais connue quand nous étions enfants. La souffrance l'avait changée, mais je n'entretenais aucun doute. Je me rappelai parfaitement le jour où avec humilité, elle entra dans notre demeure. Une vieille amie de ma mère l'y avait amenée, et faisant confiance aux recommandations de son amie, ma mère la prit pour qu'elle participe aux travaux domestiques. Au début, c'était la ritournelle habituelle, rien d'extraordinaire. Puis, il y eut l'intimité excessive de ceux qui abusent de la capacité de demander et de la condition de servante. Éliisa me parut franchement inconsidérée, et quand elle était seule avec moi, elle commentait sans scrupules certaines aventures de son enfance, aggravant du coup le caractère irréfléchi de nos pensées.

Je me rappelai le jour où ma génitrice me fit venir pour me prodiguer de justes conseils. Cette intimité, me dit-elle, n'était pas correcte. Il était raisonnable de faire preuve de générosité affectueuse à l'égard de la servante, mais il convenait d'user de discernement dans nos relations. Quoiqu'il en soit, avec étourderie, je prolongeai encore longtemps notre camaraderie. Prise d'une énorme angoisse morale, Éliisa abandonna plus tard notre maison sans avoir le courage de me jeter au visage quelque accusation que ce soit. Et le temps passa, atténuant dans mes pensées cet épisode fortuit de l'existence humaine.

Cependant, comme chaque chose de la vie, l'épisode était bien vivant. Devant moi se trouvait Éliisa, maintenant vaincue et humiliée. Où avait vécu cette misérable créature, entraînée si tôt dans une spirale de souffrance?

D'où venait-elle? Ah! Cette fois, ce n'était pas monsieur Silveira qui me faisait face. Je ne pouvais pas partager ma dette avec personne. La dette était entièrement mienne! Je parvins à me sortir de ces réminiscences, mais tel un enfant anxieux d'obtenir le pardon des fautes qu'il a commises, je m'adressai à Natasha pour une orientation.

Je m'étonnais moi-même de la confiance que m'inspiraient ces saintes femmes. Je n'aurais peut-être jamais eu le courage de demander au ministre Clarence les explications que j'avais demandées à la mère de Lisias et mon comportement serait possiblement différent en ce moment, si Tobias était à mes côtés. Considérant que la femme généreuse et chrétienne est toujours une mère, je retournai vers l'infirmière, plus confiant que jamais. D'après le regard qu'elle m'adressa, Natasha semblait avoir tout compris. Je commençai à parler, contenant mes larmes, mais à un certain moment de ma difficile confession, elle m'arrêta.

- Pas la peine de continuer, André, je devine la suite. Ne te laisse pas aller à des pensées destructives. Je connais ton martyre moral de par ma propre expérience. Ceci dit, si le Seigneur t'a maintenant permis de rencontrer cette sœur de nouveau, c'est qu'il considère que tu es déjà en mesure de racheter ta dette

Percevant mon indécision, elle poursuivit.

- N'aie pas peur. Approche-toi d'elle et reconforte-la. Nous rencontrons tous, en chemin, les fruits du bien ou du mal que nous avons semés. Cette affirmation n'est pas une phrase doctrinale, mais une réalité universelle! J'ai beaucoup profité de situations similaires à celle-ci. Bienheureux les débiteurs en mesure de rembourser!

Et constatant ma ferme résolution de faire le nécessaire pour régler ma dette, elle ajouta :

- Allons-y, mais ne te fais pas connaître, cependant. Tu le feras après, lorsque tout sera terminé. Ce ne sera pas difficile puisque pour l'instant, elle demeure presque complètement aveugle. En raison des forces qui l'entourent, elle affiche la triste caractéristique des mères défaites et des femmes de personne.

Nous nous approchâmes et je pris l'initiative de lui parler pour la reconforter. Élisa s'identifia, donna son nom et de son gré me donna d'autres renseignements. Cela faisait trois mois qu'on l'avait recueilli aux Chambres

de rectification. Souhaitant me châtier moi-même devant Natasha, pour que cette leçon laisse en mon âme une trace indélébile, je l'interrogeai.

- Que t'es-t-il arrivé, Élixa? Tu as dû souffrir beaucoup!

Sentant l'affection poindre derrière la question, elle sourit, très résignée, puis répliqua avec lassitude :

- Pourquoi se rappeler des choses si tristes?

- Les expériences douloureuses nous enseignent toujours quelque chose, rétorquai-je.

La malheureuse, qui affichait une profonde transformation morale, médita quelques instants, comme pour rassembler ses idées avant d'enchaîner.

- Mon expérience a été celle de toutes les femmes écervelées qui ont troqué le pain béni du travail pour le fiel vénéneux de l'illusion. Dans ma lointaine enfance, provenant d'un foyer très pauvre, je me fis engager dans la maison d'un riche commerçant où la vie m'imposa une immense transformation. Ce commerçant avait un fils aussi jeune que moi, et quand nous fûmes devenus intimes, quand toute réaction de ma part eût été inutile, j'oubliai criminellement que Dieu réservait le travail à ceux qui aimaient la vie sainte. En raison des fautes que nous avons commises, je vécus des expériences douloureuses que je n'ai pas besoin de commenter. Je goûtai au plaisir, au luxe, au confort matériel, mais ensuite, je connus l'horreur de moi-même, la syphilis, l'hôpital, l'abandon de tous, les affreuses désillusions qui ont culminé par ma cécité et la mort de mon corps. J'ai erré longtemps, terriblement désespérée, mais un jour, j'ai tant prié la Vierge de Nazareth pour obtenir de l'aide que des messagers du bien m'ont recueillie par amour pour elle et m'ont apportée dans cette maison de consolation bénie.

- Et lui? demandai-je, ému aux larmes. Comment s'appelle l'homme qui t'a rendue si malheureuse?

Je l'entendis alors prononcer mon nom et celui de mes parents.

- Et tu le hais? demandai-je, accablé.

Elle sourit tristement.

- Au cours de ma période de souffrance passée, j'ai maudit son souvenir, nourrissant envers lui une haine mortelle, mais la sœur Némésia m'a transformée. Pour le haïr, je devais me haïr aussi. Dans mon cas, la faute devait être partagée. Je ne dois donc accuser personne.

Cette humilité me toucha grandement. Je pris sa main droite sur laquelle, sans que je puisse l'éviter, coula une larme de repentir et de remords.

- Écoute, mon amie, dis-je avec grande émotion. Moi aussi, je m'appelle André et je dois t'aider. Dorénavant, tu peux compter sur moi.

- Et ta voix ressemble à la sienne, dit-elle naïvement.

- Très bien, poursuivis-je, ému. Tu vois, jusqu'à présent, je n'avais pas vraiment de famille à Nosso Lar, mais désormais, tu seras ici ma sœur de cœur. Tu peux compter sur mon dévouement d'ami.

Le visage de la souffrante s'éclaira d'un large sourire.

- Je t'en suis très reconnaissante, s'exclama-t-elle en fondant en larmes. Il y a si longtemps que personne ne m'a parlé ainsi, de ce ton familial, m'offrant la consolation d'une amitié sincère. Que Jésus te bénisse!

À cet instant, alors que mes larmes se faisaient plus abondantes, Natasha me prit les mains maternellement et répéta les paroles d'Élisa.

- Que Jésus te bénisse.

Chapitre 41 – Convoqués à la lutte

Aux premiers jours de septembre 1939, Nosso Lar subit un choc lorsque la colonie reçut diverses colonies spirituelles associées à la civilisation américaine. C'était la guerre en Europe, aussi destructrice sur le plan terrestre que perturbatrice dans les plans spirituels. De nombreuses entités commentaient les entreprises belliqueuses en vue, sans cacher l'immense terreur qui les habitaient.

On savait depuis longtemps que les Grandes Fraternités de l'Orient avaient enduré les vibrations antagonistes de la nation japonaise, éprouvant des difficultés en retour. Cependant, on constatait maintenant des faits curieux d'une grande valeur éducative. Ainsi, tout comme les nobles cercles

spirituels de la vieille Asie luttèrent en silence, Nossos Lar se préparait pour le même genre de service. En plus de ses précieuses recommandations dans les domaines de la fraternité et de la sympathie, le gouverneur nous a priés de surveiller soigneusement nos pensées et d'éviter tout penchant moins digne d'ordre sentimental.

Je remarquai que dans ces circonstances, les Esprits Supérieurs considéraient les nations agressant les autres non pas comme des nations ennemies, mais comme des nations déséquilibrées dont il était indispensable de réprimer l'activité criminelle.

- Quand les malheureux des peuples s'ennivrent du vin du mal, me dit Salustio, les victoires temporaires qu'ils remportent ne font qu'aggraver leur ruine et accroître leurs défaites fatales. Quand un pays prend l'initiative de la guerre, il provoque le désordre dans la Maison du Père et en paiera un prix terrible.

J'observai alors que les zones supérieures de la vie s'opposaient avec raison aux entreprises de l'ignorance et des ténèbres visant l'anarchie et conséquemment, la destruction. Mes collègues de travail m'expliquèrent que dans des événements de cette nature, les pays agresseurs deviennent naturellement de puissants noyaux de centralisation des forces du mal. Sans se prémunir contre les périls immenses qu'ils encourent ce faisant, ces peuples, à l'exception des esprits nobles et sages qui y exercent leur service, s'ennivrent au contact des éléments de perversion qu'ils invoquent des ténèbres. Des collectivités laborieuses se transforment en automates du crime. Les légions infernales se précipitent sur les grands ateliers du progrès commun pour les convertir en lieux de perversité et d'horreur. Cependant, pendant que les bandes obscures s'emparent de l'esprit des agresseurs, les regroupements spirituels de la vie noble s'affairent au secours des agressés.

Si nous devons plaindre la créature en opposition à la loi du bien, nous devons plaindre encore davantage le peuple qui oublie la justice.

Dans les jours qui ont suivi les premiers bombardements sur la Pologne, je me trouvais, à la fin d'une journée, dans les Chambres de rectification en compagnie de Tobias et Natasha quand retentit une sonnerie d'alerte inoubliable pendant plus d'un quart d'heure. Une profonde émotion envahit chacun de nous.

Natasha m'expliqua qu'il s'agissait de la convocation supérieure aux services de secours à la Terre.

- C'est le signe que la guerre va se poursuivre entraînant de terribles tourments pour l'esprit humain, s'exclama Tobias, inquiet. Malgré la distance, toute la vie psychique américaine tire son origine de l'Europe. Nous aurons beaucoup de travail à faire pour préserver le Nouveau-Monde.

L'alerte se poursuivait empreinte de modulations étranges et imposantes. Je constatai qu'un profond silence régnait dans tout le ministère de la Régénération. Constatant mon attitude d'attente angoissée, Tobias me transmit quelques renseignements.

- Quand l'alerte sonne au nom du Seigneur, nous devons faire taire les bruits de bas étage pour que son appel se grave en nos cœurs.

Lorsque le mystérieux instrument eut poussé sa dernière note, nous étions dans le grand parc afin d'observer le ciel. Profondément ému, je vis d'innombrables points lumineux, semblables à de petits feux lointains, mais resplendissants planer dans le firmament.

- Ce clairon, me dit Tobias tout aussi ému, est utilisé par les esprits vigilants de haut rang.

De retour à l'intérieur des Chambres, mon attention fut attirée par de grands bruits en provenance des zones plus élevées de la colonie où se situent les voies publiques. Tobias confia à Natasha certaines activités importantes auprès des malades, puis il m'invita à sortir pour observer la foule.

Parvenus aux paliers supérieurs d'où nous pouvions traverser la Place du gouvernement, nous constatâmes une intense activité dans tous les secteurs. Voyant mon étonnement, mon compagnon me fournit quelques explications.

- Ces groupes énormes se dirigent vers le ministère de la Communication, en quête de nouvelles. L'alerte qui vient de sonner ne nous parvient que dans des circonstances très graves. Nous savons tous qu'il s'agit de la guerre, mais il se pourrait que le ministère de la Communication nous fournisse quelques détails essentiels. Observe les passants.

À nos côtés, venaient deux hommes et quatre femmes entretenant une conversation animée.

- Imaginez ce qu'il adviendra de nous au ministère de l'Assistance! Cela fait plusieurs mois consécutifs que l'afflux de suppliques atteint des proportions extraordinaires. Nous parvenons à peine à remplir toutes nos obligations.
- Et nous donc! rétorqua l'homme le plus âgé. Au ministère de la Régénération, les services ont beaucoup augmenté. Dans mon secteur, la vigilance contre les vibrations du Seuil réclame un effort incessant. Je n'ose pas imaginer ce qui nous attend...

Tobias me prit par le bras.

- Approchons-nous un peu et allons écouter ce que d'autres groupes ont à dire.

Nous approchâmes de deux hommes et nous entendîmes l'un deux demander :

- Est-il possible que cette calamité nous atteigne tous?

Son interlocuteur, qui paraissait doté d'un grand équilibre spirituel lui répondit sereinement.

- De toute manière, je ne vois aucune raison de s'énerver. La seule différence, c'est l'accroissement du service, ce qui au fond constitue une bénédiction. Quant au reste, c'est à mon avis tout à fait naturel. La douleur est maîtresse de la santé et le désastre est maître de la pondération. La Chine est sous la mitraille depuis longtemps; pourtant, tu n'as encore montré aucun étonnement.

- Mais désormais, il semble que je serai obligé de modifier mon programme de travail, objecta le compagnon désappointé.

L'autre sourit et rectifia.

- Helvécio! Helvécio! Oublions le « mon programme » et pensons plutôt en termes de « nos programmes »!

Tobias attira ensuite mon attention vers trois dames sur notre gauche qui se dirigeaient dans la même direction que nous. Je pus alors constater que le pittoresque ne manquait pas, même ici, dans ce crépuscule empli d'inquiétude.

- Cela m'inquiète énormément, disait la plus jeune, car Everardo ne doit pas revenir de la planète tout de suite.
- Mais la guerre n'atteindra pas la péninsule, à ce qu'il paraît, répliqua une de ses compagnes. Le Portugal est très loin du cœur des événements.
- D'ailleurs, pourquoi tant d'inquiétude? demanda la troisième. Que se passerait-il si Everardo revenait?
- Je crains qu'il ne me cherche en tant que son épouse, répondit la plus jeune. Je ne pourrais le supporter. Il est très ignorant et d'une manière ou d'une autre, il me ferait subir de nouveau sa cruauté.
- Allons donc, commenta sa compagne, tu oublies qu'Everardo serait bloqué au Seuil ou pire encore!

Tobias sourit et m'informa :

- Elle craint la libération d'un mari imprudent et pervers.

Après plusieurs minutes passées à observer la foule spirituelle, nous atteignîmes le ministère de la Communication et nous retrouvâmes devant les énormes édifices consacrés au travail informatif.

Des milliers d'entités s'y entassaient, l'air affligé. Toutes voulaient des renseignements et des précisions, mais il était impossible d'obtenir un accord général. Extrêmement surpris de ce vacarme, je vis quelqu'un descendre un long escalier et réclamer l'attention de la foule. C'était un vieil homme d'aspect imposant qui annonça que l'on entendrait un appel du gouverneur dans les prochaines minutes.

- C'est le ministre Esperidião, me dit Tobias pour satisfaire ma curiosité.

La clameur s'apaisa dès le moment où se fit entendre la voix du gouverneur par l'entremise de nombreux haut-parleurs.

- Frères et sœurs de Nosso Lar, ne vous laissez pas aller à des désordres de la pensée ou de la parole. L'affliction ne construit rien et l'anxiété n'édifie pas. Sachons être dignes de l'appel du Seigneur et accomplissons sa volonté divine en accomplissant nos fonctions silencieusement.

Cette voix claire et forte qui s'exprimait avec autorité et amour eut un singulier effet sur la foule, si bien qu'en moins d'une heure toute la colonie avait retrouvé sa sérénité habituelle.

Chapitre 42 – La parole du gouverneur

Le gouverneur avait promis la tenue du culte évangélique au ministère de la Régénération lors du dimanche suivant l'alerte. Cette mesure avait pour principal objectif de préparer de nouveaux groupes d'aide au sein du ministère de l'Assistance et de former de nouveaux groupes de redressement au sein du ministère de la Régénération, m'expliqua Natasha.

- Nous devons organiser des aspects précis en vue du service hospitalier d'urgence, compte tenu que le conflit dure depuis si longtemps ainsi que des exercices appropriés contre la peur.
- Contre la peur? insistai-je, étonné.
- Bien sûr! Peut-être l'ignores-tu, comme beaucoup de gens, mais un grand pourcentage des existences humaines sont étranglées par les seules vibrations destructives de la terreur, qui sont aussi contagieuses qu'une maladie à la propagation dangereuse. Nous classons la peur comme un des pires ennemis de la créature parce qu'elle se loge dans la citadelle de l'âme et attaque les forces les plus profondes.

Constatant mon incompréhension, elle poursuivit.

- N'en doute pas! Devant l'urgence de la situation actuelle, le gouvernement place la formation contre la peur bien au-dessus des leçons sur le soin des malades. Le calme garantit les résultats. Plus tard, tu comprendras la nécessité de tels impératifs du service.

Je ne trouvai rien à redire. La veille du grand événement, j'eus l'honneur de me joindre aux nombreux coopérateurs chargés du nettoyage et de la décoration naturelle du grand salon consacré au grand chef de la colonie.

J'étais anxieux, avec raison. Pour la première fois, j'allais voir en personne le noble dirigeant qui méritait la vénération de tous. Je n'étais pas le seul à me sentir ainsi, car de nombreux autres compagnons éprouvaient la même excitation.

J'avais l'impression que toute la vie sociale de notre ministère convergeait vers le grand salon naturel depuis l'aube en ce dimanche lorsque de véritables caravanes en provenance de tous les secteurs du ministère de la Régénération arrivèrent au site. Le grand chœur du Temple du gouvernement, se joignit aux petits chanteurs des écoles du ministère de l'Orientation pour amorcer les festivités par un magnifique hymne intitulé « Toujours avec toi Seigneur Jésus », chanté par deux mille voix en même temps. D'autres mélodies d'une singulière beauté emplirent ensuite les lieux. Le doux murmure du vent, canalisé en vagues de parfum, semblait répondre aux suaves harmonies.

Tous les serviteurs du ministère de la Régénération avaient eu la permission de se rendre à la gigantesque enceinte verte puisque conformément au programme établi, le culte évangélique leur serait spécialement dédié, mais d'importantes délégations des autres ministères y assisterait.

Pour la première fois, j'eus devant les yeux quelques coopérateurs des ministères de l'Élévation et de l'Union Divine, lesquels me paraissaient vêtus de brillantes lueurs.

La fête dépassait tout ce dont j'aurais pu rêver en beauté et en féerie. Des instruments musicaux d'un sublime pouvoir vibratoire berçaient de leurs mélodies l'odorant paysage.

À dix heures, le gouverneur arriva, accompagné des douze ministres de la Régénération.

Jamais je n'oublierai l'arrivée noble et imposante de cet ancien aux cheveux blancs comme neige dont la physionomie laissait transparaître à la fois la sagesse de la vieillesse et l'énergie de la jeunesse, la tendresse du saint et la sérénité de l'administrateur consciencieux et juste. Grand, maigre, revêtant une tunique très blanche, les yeux pénétrants et merveilleusement lucides, il s'appuyait sur un bâton bien qu'il se déplaçait avec aplomb.

Pour satisfaire ma curiosité, Salustio me transmit quelques renseignements.

- Le gouverneur a toujours apprécié les attitudes patriarcales, considérant qu'il se devait d'administrer avec un amour paternel.

Tandis qu'il prenait place sur la tribune d'honneur, les voix infantiles s'élevèrent, suivies de harpes charitables, pour entonner l'hymne « À toi, Seigneur, nous offrons nos vies ».

Le vieil homme énergique et affectueux survola du regard la foule compacte, composée de milliers d'assistants. Ensuite, il ouvrit un livre lumineux qui, d'après ce que m'en dirent mes compagnons, était l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il le feuilleta avec attention, puis se mit à lire d'une voix pausée.

- « Et vous entendrez parler de guerre et de rumeurs de guerre. Cependant, n'ayez crainte, car il faut que tout ceci arrive, mais ce n'est pas encore la fin... » Parole du Maître selon Mathieu, chapitre 24, verset 6.

Le volume de sa voix considérablement augmenté par les vibrations électriques, le chef de la cité pria avec émotion, invoquant les bénédictions du Christ, puis salua les représentants de l'Union Divine, de l'Élévation, de l'Orientation, de la Communication et de l'Assistance pour enfin s'adresser avec une attention particulière à tous les collaborateurs des travaux de notre ministère.

Il m'est impossible de décrire l'intonation douce et énergique, affectueuse et convaincante de cette voix inoubliable, tout comme je ne peux traduire dans un contexte humain les considérations divines du commentaire évangélique fondé sur un profond sentiment de vénération pour les choses sacrées.

En conclusion, au milieu d'un silence respectueux, le gouverneur s'adressa de manière particulière aux serviteurs du ministère de la Régénération, s'exprimant plus ou moins en ces termes.

- J'en appelle personnellement à vous, mes frères et sœurs, dont les travaux se rapprochent davantage des activités terrestres, et je compte beaucoup sur votre noble dévouement. Élevons au maximum notre niveau de courage et d'esprit de service. Quand les forces des ténèbres aggravent les difficultés des sphères inférieures, il est indispensable d'allumer de nouvelles lumières pour dissiper la noirceur sur la Terre. J'ai consacré le culte d'aujourd'hui à tous les serviteurs de ce ministère, leur accordant de tout mon cœur une confiance particulière. Je ne m'adresse donc pas, en ce moment, à nos frères et sœurs dont la pensée s'affaire déjà dans les zones plus élevées de la vie, mais bien à vous autres qui transportez dans vos souvenirs les signes de la poussière du monde afin que vous accomplissiez cette tâche gigantesque.

Nosso Lar a besoin de trente mille serviteurs formés dans le service défensif. Trente mille travailleurs qui ne tiendront pas compte de la

nécessité du repos ni de leurs intérêts personnels au cours de notre bataille contre les forces déchaînées du crime et de l'ignorance. Il y aura du travail pour tous dans les régions vibratoires à la frontière entre notre plan et les plans inférieurs parce que nous ne pouvons pas attendre l'adversaire dans notre demeure spirituelle.

Dans les organisations collectives, nous sommes obligés de considérer la médecine préventive comme une mesure primordiale pour la préservation de la paix intérieure. À Nossos Lar, nous sommes plus d'un million d'êtres dévoués aux desseins supérieurs et à notre propre amélioration morale. Serait-ce charité que de permettre l'invasion de plusieurs millions d'esprits indisciplinés? Par conséquent, nous ne pouvons hésiter devant ce qui constitue la défense du bien.

Je sais que plusieurs d'entre vous se rappellent en ce moment le Grand Crucifié. Oui, Jésus s'est livré à la foule des émeutiers et des criminels par amour pour notre rédemption à tous, mais il n'a pas abandonné le monde au désordre ni à l'annihilation. Nous devons tous être prêts au sacrifice individuel, mais nous ne pouvons pas pour autant livrer notre demeure aux malfaiteurs.

De toute évidence, notre tâche première consiste à fraterniser et promouvoir la paix, à aimer et soulager ceux qui souffrent. Il est vrai que nous interprétons tout mal comme un gaspillage d'énergie et tout crime comme une maladie de l'âme, mais Nossos Lar est un patrimoine divin que nous devons défendre avec toute l'énergie de notre cœur. Celui qui ne sait pas préserver son bien n'est pas digne d'en profiter. C'est pourquoi nous préparerons des légions de travailleurs qui offriront orientation et consolation sur la Terre, au Seuil et dans les ténèbres en mission d'amour fraternel, mais nous devons avant tout organiser dans ce ministère une légion spéciale de défense qui garantisse la réussite de nos réalisations spirituelles aux frontières vibratoires de notre territoire.

Il continua à discourir ainsi pendant un long moment insistant sur des mesures fondamentales et des considérations que je n'arriverais jamais à décrire ici. Pour conclure ses commentaires, il répéta la lecture du verset de Mathieu invoquant de nouveau les bénédictions de Jésus et les énergies des auditeurs afin qu'aucun de nous ne reçoive ces dons en vain.

Ému et ébloui, j’entendis les enfants entonner l’hymne que la ministre Vénérande avait intitulé « La grande Jérusalem ». Le gouverneur descendit de la tribune sous des vibrations d’immense espérance. À ce moment, une brise caressante commença à souffler au-dessus des arbres apportant, peut-être de très loin, des pétales de différentes roses d’un merveilleux bleu, pétales qui se dissolvaient au contact de notre front en remplissant nos cœurs d’une joie intense.

Chapitre 43 – Conversation

La fête se poursuivit au ministère de la Régénération bien que le gouverneur se soit retiré avec ses proches.

Les gens commentaient les événements. Des centaines de compagnons se portaient volontaires pour les travaux ardues de défense en réponse à l’appel du grand chef spirituel.

J’allai trouver Tobias pour le consulter sur la possibilité de mon acceptation au sein de cette équipe, mais avec générosité, mon frère sourit de ma naïveté.

- Mon cher André! Tu commences maintenant une nouvelle tâche. Ne te précipites pas pour solliciter un accroissement de tes responsabilités. Il y aura du travail vient de nous dire le gouverneur. N’oublie pas que nos Chambres de rectification constituent des noyaux d’effort actif, jour et nuit. Ne sois pas triste. Rappelle-toi que trente mille serviteurs seront convoqués à une vigilance permanente. Par conséquent, il y aura beaucoup de places à combler dans l’arrière-garde.

Après une brève pause, constatant mon désappointement, mon bon compagnon ajouta avec bonne humeur :

- Contente-toi de ton inscription à l’école contre la peur. Crois-moi que cela te fera un bien énorme!

C’est alors que Lisias arriva et me fit une vigoureuse accolade. Il était venu en compagnie de la délégation du ministère de l’Assistance.

Avec la permission de Tobias, je me retirai en compagnie de Lisias pour converser.

- Tu connais le ministre Benevenuto, de la Régénération? Celui qui est revenu de la Pologne avant-hier?
- Je n'ai pas ce plaisir.
- Allons à sa rencontre, répliqua Lisias en m'enveloppant dans les vibrations de son immense tendresse fraternelle. Il y a longtemps que j'ai l'honneur de le compter parmi mes relations personnelles.

Quelques instants plus tard, nous étions dans la grande enceinte verte consacrée aux travaux de ce ministre de la Régénération que je connaissais à peine, même de vue.

De grands groupes de visiteurs échangeaient des idées sur la coupe des grands arbres. Lisias me conduisit au noyau principal, où Benevenuto échangeait des impressions avec divers amis, et me présenta avec de généreuses paroles. Le ministre m'accueillit avec courtoisie et m'admit dans son entourage avec une extrême bonté.

La conversation suivit son cours naturel, et je constatai qu'il était question de la situation de la sphère terrestre.

- Ce que j'ai pu voir était très douloureux, commentait Benevenuto d'un ton grave. Habités au service de paix en Amérique, aucun de nous n'imaginait ce qu'était le travail de secours spirituel en Pologne. Tout était sombre, tout était difficile. Là-bas, on ne peut pas espérer les lueurs de la foi chez les agresseurs ni chez la majorité des victimes qui s'abandonnent totalement à d'effrayantes impressions. Les incarnés ne nous aident pas, ils ne font que consommer nos forces. Je n'ai jamais vu de telles souffrances collectives depuis le début de mon mandat de ministre.
- Et la commission y est-elle demeurée longtemps? demanda avec intérêt l'un des compagnons.
- Tout le temps dont elle disposait, répondit le ministre. Le chef de l'expédition, notre collègue de l'Assistance, a jugé pertinent que nous demeurions exclusivement affairés à la tâche afin d'enrichir nos observations et de tirer le meilleur parti de l'expérience. En effet, les conditions n'auraient pu être meilleures. Je crois que nous sommes très loin de l'extraordinaire capacité de résistance des dévoués serviteurs spirituels qui sont en service là-bas. Toutes les tâches d'assistance immédiate fonctionnent parfaitement, malgré l'air asphyxiant, saturé de vibrations

destructrices.

Le champ de bataille invisible à nos frères terrestres est un véritable enfer aux proportions indescriptibles. C'est lors d'une guerre que l'esprit humain affiche le plus éloquemment sa condition d'âme déchue aux caractéristiques purement diaboliques.

J'ai vu des hommes intelligents et instruits déterminer avec minutie des secteurs d'activité pacifique définis en vue de ce qu'ils appellent les « impacts directs ». Des bombes d'un grand pouvoir explosif détruisent des édifices érigés patiemment. Aux fluides vénéneux de la mitraille se marient les émanations pestilentielles de la haine de sorte que toute aide est presque impossible. Toutefois, ce qui nous a le plus attristé ce fut de constater la misérable condition des militaires agresseurs lorsque les événements obligeaient un d'entre eux à abandonner ses vêtements charnels. Dominés pour la plupart par des forces ténébreuses, ils s'enfuyaient des esprits missionnaires qu'ils appelaient les « fantômes de la croix ».

- Ne les recueille-t-on pas pour leur offrir une orientation juste? interrompit quelqu'un.
- Il serait toujours possible de venir en aide aux fous pacifiques chez eux, mais quel remède peut-on réserver aux fous furieux sinon l'hospice? Il n'y a pas d'autres solutions pour de telles créatures sinon de les laisser dans les abîmes des ténèbres où elles seront naturellement obligées de se réajuster, ouvrant la porte à des pensées dignes. Il est donc raisonnable que les missions d'assistance ne recueillent que ceux qui sont prédisposés à recevoir un secours élevé. Ceci dit, les scènes que nous avons entrevues étaient extrêmement douloureuses pour diverses raisons.

Profitant de la courte pause, un autre compagnon interrogea le ministre.

- Il est presque incroyable que l'Europe, avec un si grand patrimoine culturel, soit la scène d'une telle calamité!
- Manque de préparation religieuse, mes amis, expliqua le ministre sur un ton explicite. L'être humain dispose d'une intelligence épurée, mais il lui faut illuminer son raisonnement en ce qui concerne la vie éternelle. Les églises sont toujours saintes dans leurs fondements et le sacerdoce sera toujours divin quand il s'attardera essentiellement à la Vérité de Dieu, mais

le sacerdoce politique ne constituera jamais le noyau spirituel de la civilisation. Sans le souffle divin, les personnalités religieuses pourront inspirer le respect et l'admiration, mais pas la foi et la confiance.

- Et le spiritisme dans tout ça? demanda abruptement une des personnes présentes. N'y a-t-il pas plus de cinquante ans que les premières fleurs doctrinaires sont apparues en Amérique et en Europe? Ce nouveau mouvement ne continue-t-il pas au service des vérités éternelles?

Benevenuto sourit et fit un geste très significatif avant de poursuivre.

- Le spiritisme est notre grande espérance. C'est le Consolateur de l'humanité incarnée, mais notre marche est encore très lente. Il s'agit d'un don sublime que la majorité des humains n'ont pas encore « les yeux pour voir ». Un pourcentage écrasant des nouveaux apprentis s'approchent de cette source divine en reproduisant d'anciens vices religieux. Ils veulent en tirer les profits, mais ne sont pas disposés à donner quoi que ce soit d'eux-mêmes. Ils invoquent la vérité, mais ne cheminent pas à sa rencontre. Tandis que plusieurs chercheurs réduisent les médiums à l'état de cobayes humains, de nombreux croyants se comportent comme certains malades qui, bien que guéris, croient davantage en la maladie qu'en la santé et n'utilisent jamais leurs pieds. Enfin, les esprits matérialisés y cherchent un phénomène passager, tandis que nous vivons à la recherche d'humains spiritualisés prêts à accomplir un travail sérieux.

Le jeu de mots détendit l'atmosphère, mais le ministre reprit avec gravité.

- Nos services sont astronomiques. Mais n'oublions pas que tout humain est une semence de la divinité. Attaquons-nous à l'exécution de nos devoirs avec espérance et optimisme et soyons convaincus que si nous accomplissons bien notre partie, nous pourrons être en paix, car le Seigneur fera le reste.

Chapitre 44 – Les ténèbres

Ajoutant aux joies de la réunion, Lisias me fit découvrir de nouveaux aspects de sa culture et de sa sensibilité. Faisant résonner de main de maître les cordes de la guitare, il nous rappela les vieilles chansons et mélodies de la Terre.

Ce fut un jour vraiment merveilleux pendant lequel se succédèrent les joies spirituelles comme si nous avions été en plein paradis. Quand je me retrouvai seul avec le bon infirmier de l'Assistance, je tentai de lui transmettre mes sublimes impressions.

- N'en doute pas, dit-il souriant. Nous réunir avec ceux que nous aimons a quelque chose de réconfortant et de constructif en notre for intérieur. C'est l'aliment de l'amour, André. Quand plusieurs âmes se réunissent au sein d'une activité, leurs pensées s'entrelacent et forment des noyaux de force vive à travers lesquels chacune reçoit sa part de la vibration générale de joie ou de souffrance. C'est pour cette raison que sur la planète, le problème du milieu où on évolue est toujours un facteur à prendre en compte dans le cheminement de chaque être humain. Chaque personne vivra de ce qu'elle a cultivé. Celui qui s'abandonne quotidiennement à la tristesse y baignera; celui qui exalte la maladie en subira les dommages.

Voyant mon incompréhension, il conclut.

- Il n'y a là aucun mystère. C'est la loi de la vie aussi bien dans les efforts du bien que dans les gestes du mal. Des réunions de fraternité, d'espérance, d'amour et de joie, nous sortons avec la fraternité, l'espérance, l'amour et la joie de tous; mais de toute assemblée de tendance inférieure, où prédominent l'égoïsme, la vanité ou le crime, nous sortons envenimés des vibrations destructives de ces sentiments.

- Tu as raison, m'exclamai-je, ému, j'y vois également les principes qui régissent la vie dans les demeures humaines. Où règne la compréhension réciproque, on vit dans l'antichambre du bonheur céleste, mais quand on demeure dans la méfiance et la méchanceté, on vit dans l'enfer vivant.

Lisias afficha sa bonne humeur dans un sourire.

Je me rappelai alors de l'interroger sur un sujet qui me torturait l'esprit depuis quelques heures. Quand il nous avait adressé la parole, le gouverneur avait fait référence aux cercles de la Terre, du Seuil et des Ténèbres, mais franchement, je n'avais jamais entendu parler de ce plan auparavant. Le Seuil où j'avais vécu dans d'épaisses noirceurs pendant plusieurs années consécutives n'était-il pas une région ténébreuse? N'avais-je pas vu dans les Chambres de nombreux déséquilibrés et souffrants de toutes sortes provenant des zones du Seuil? Me rappelant que Lisias m'avait si bien

éclairé sur ma propre situation aux débuts de mon expérience à Nosso Lar, je lui fis part de mes interrogations et lui exposai ma perplexité.

- Nous appelons les « Ténèbres » les régions les plus inférieures que nous connaissions. Considère les créatures comme des itinérants de la vie. Quelques-unes avancent résolument visant l'objectif essentiel du voyage. Ce sont les esprits très nobles qui ont découvert l'essence divine en eux-mêmes et qui marchent vers la cible sublime sans vaciller. Cependant, la majorité stagne. C'est ainsi que nous avons la multitude d'âmes qui tourne en rond, siècle après siècle en répétant les mêmes expériences. Les premières vont en ligne droite, tandis que les dernières cheminent en exécutant de grandes courbes. Dans ces déplacements, ils refont les mêmes pas et les mêmes efforts demeurant à la merci d'innombrables vicissitudes. Plusieurs se perdent ainsi dans la forêt de la vie, déboussolés dans le labyrinthe qu'ils ont tracés de leurs propres pieds. Ce sont les millions d'êtres qui déambulent dans le Seuil. Mais d'autres qui préfèrent cheminer dans le noir, absorbés par leurs préoccupations égoïstes, tombent au fond de précipices et stagnent au fond de l'abîme pour un temps indéterminé. Tu comprends?

Les explications étaient tout à fait claires. Cependant, sensible à l'envergure et à la complexité du sujet, je poursuivis.

- Mais qu'en est-il de ces chutes? Surviennent-elles seulement sur la Terre? Est-ce que seuls les incarnés sont susceptibles de tomber dans ces précipices?

Lisias réfléchit un instant avant de répondre.

- Ton observation est pertinente. Un esprit pourrait se précipiter dans les cavernes du mal où qu'il soit. En outre, il faut souligner que les moyens de défense étant plus forts dans les sphères supérieures, la culpabilité à l'égard de la faute commise s'en trouve accrue.

- Cela dit, la chute me semble toujours impossible dans les régions étrangères au corps terrestre. L'ambiance divine, la connaissance de la vérité et l'aide supérieure me paraissent des antidotes infaillibles au venin de la vanité et de la tentation.

Mon compagnon sourit et me fournit quelques précisions.

- Le problème de la tentation est plus complexe. Les lieux terrestres sont emplis de l'ambiance divine, de la connaissance de la vérité et de l'aide supérieure. Pourtant, nombreux sont ceux qui y prennent part à des batailles destructrices entre les arbres accueillants et les champs printaniers; plusieurs commettent des meurtres au clair de lune, insensibles aux profondes suggestions des étoiles; d'autres exploitent les plus faibles tout en entendant des révélations élevées de la vérité supérieure. Les paysages et expressions essentiellement divines ne manquent pas sur la Terre.

Les paroles de l'infirmier calmèrent mon esprit. De fait, en général, les guerriers adorent pratiquer leur destruction au printemps et en été, lorsque la nature étale sur le sol et au ciel des merveilles de couleur, de parfum et de lumière; les pillages et les meurtres sont commis de préférence la nuit quand la lune et les étoiles enveloppent la planète de poésie divine. La majorité des bourreaux de l'humanité sont des êtres extrêmement cultivés qui méprisent l'inspiration divine. Modifiant ma conception de la chute spirituelle, je continuai.

- En ce cas, Lisias, peux-tu me donner une idée de l'endroit où se trouve cette zone des Ténèbres? Si le Seuil est lié à l'esprit humain où se trouverait un tel lieu de souffrance et d'épouvante?
- Il y a des sphères de vie partout répondit-il avec empressement. Le vide est toujours une image littéraire. Il y a des énergies vivantes en tout et chaque espèce d'être évolue dans une zone déterminée de la vie.

Après un court moment au cours duquel il me sembla méditer profondément, il continua.

- Naturellement, tout comme il m'est arrivé de le faire, tu définis comme région d'existence au-delà de la mort du corps seulement les cercles qui commencent à la surface du globe en allant vers le haut, mais tu oublies ceux qui vont vers le bas. Toutefois, la vie palpite dans les profondeurs des océans et au cœur de la Terre. Par ailleurs, l'esprit est soumis à des principes de gravité tout comme les corps matériels. La Terre n'est pas seulement un lieu que nous pouvons blesser ou mépriser selon notre bon vouloir. C'est un organisme vivant régi par des lois qui nous réduisent à l'esclavage ou nous libèrent en fonction de nos œuvres. Il est clair que l'âme écrasée par la culpabilité ne pourra pas monter vers la surface du merveilleux lac de la vie. Bref, il faut se rappeler que les oiseaux libres montent vers les hauteurs, que ceux qui se prennent dans les broussailles se

sentent pris et ont peine à voler et que ceux qui traînent un poids considérable sont tout simplement des esclaves de l'ignorance. Tu vois?

La question était inutile. J'avais tout de suite saisi l'immense tableau des luttes purificatrices qui s'étalait devant mes yeux spirituels dans les zones les plus basses de l'existence.

Cependant, comme quelqu'un qui doit beaucoup réfléchir avant de s'exprimer, mon compagnon pensa longuement, puis conclut.

- Tout comme nous, qui transportons dans notre for intérieur le supérieur et l'inférieur, peut-être la planète porte-t-elle en elle-même des éléments élevés et d'autres bas grâce auxquels elle corrige le coupable et accorde le passage vers la vie éternelle à celui qui a triomphé. Ayant été médecin sur la Terre, tu sais que le cerveau humain dispose d'éléments qui contrôlent le sens de l'orientation. Aujourd'hui, cependant, tu es conscient que ces éléments ne sont pas physiques, mais bien spirituels dans leur essence. Celui qui apprécie vivre exclusivement dans la noirceur émousse ce sens divin de l'orientation. Il n'est donc pas étonnant qu'il se précipite dans les Ténèbres, car l'abîme attire l'abîme et chacun de nous arrivera au lieu vers lequel il dirige ses pas.

Chapitre 45 – Au Champ de la musique

À la tombée du jour, Lisias m'invita à l'accompagner au Champ de la musique.

- Il faut se distraire un peu, André! me dit-il.

Voyant que j'hésitais, il ajouta.

- Je parlerai à Tobias. Même Natasha a consacré sa journée d'aujourd'hui au repos. Allons-y!

Je constatais cependant en moi un phénomène particulier. Bien que je n'aie encore cumulé que peu de jours de service, j'avais déjà un grand attachement envers les Chambres. Les visites quotidiennes du ministre Génésio, la compagnie de Natasha, l'inspiration de Tobias, la camaraderie de mes compagnons de service, tout cela me parlait particulièrement à l'esprit. Natasha, Salustio et moi profitons de tous les instants de relâche

pour améliorer l'intérieur, ici et là, afin d'adoucir la situation des malades que nous apprécions de tout notre cœur, comme s'il s'était agi de nos enfants. Considérant la nouvelle position dans laquelle je me trouvais, je m'approchai de Tobias à qui l'infirmier du ministère de l'Assistance adressait la parole avec une intimité respectueuse. Accueillant la sollicitation, mon initiateur dans le travail y consentit, satisfait.

- Excellent programme! André doit connaître le Champ de la musique.

Puis il me fit l'accolade.

- N'hésites pas! Profites-en. Reviens cette nuit, quand tu voudras. Tous nos services sont convenablement desservis.

Reconnaissant, j'accompagnai Lisias. Quand nous arrivâmes à sa demeure au ministère de l'Assistance, j'eus la satisfaction de revoir Laura et de m'informer au sujet du retour de la dévouée mère d'Éloïse qui devait revenir de la planète la semaine suivante. La maison était pleine de contentement. L'intérieur était plus beau, la disposition du jardin avait changé. Avant que nous partions, Laura m'embrassa et me parla avec bonne humeur.

- Alors, dorénavant, la cité comptera un visiteur de plus du Champ de la musique! Prends garde à ton cœur! Pour ma part, je resterai ici encore aujourd'hui, mais je me vengerai très bientôt! Je n'aurai plus à chercher ma nourriture sur la Terre

Au milieu de l'allégresse générale, nous gagnâmes la voie publique. Les jeunes femmes se firent accompagner par Polidoro et Estacio avec qui elles discutaient avec animation. Dès que nous descendîmes de l'autobus sur une des places du ministère de l'Élévation, Lisias, qui était à mes côtés, me dit affectueusement :

- Tu vas enfin rencontrer ma fiancée. Je lui ai souvent parlé de toi.

- C'est curieux, remarquai-je, intrigué. Nous rencontrons des fiancés même ici?

- Pourquoi pas? Vivons-nous l'amour sublime dans le corps mortel ou dans notre âme éternelle? Sur la Terre, mon cher, l'amour est une sorte d'or entouré de pierres brutes. Les humains le mélangent tellement avec les nécessités, les désirs et les états inférieurs qu'on différencie rarement la gangue du précieux métal.

L'observation était logique. Conscient de l'effet bénéfique de l'explication, il continua.

- Le mariage est beaucoup plus beau dans la spiritualité. Il n'y a pas de voiles d'illusions pour nous obscurcir la vue. Nous sommes ce que nous sommes. Lascinia et moi avons déjà échoué plusieurs fois dans les expériences matérielles. Je dois avouer que presque tous les désastres du passé ont découlé de mon imprévoyance et de mon manque absolu de maîtrise de moi. Nous ne comprenions pas encore comme il se doit la liberté que les lois sociales de la planète confèrent au sexe masculin. Il est rare qu'un de nous l'utilise en ce monde au service de la spiritualisation. Souvent, nous la convertissons de telle sorte qu'elle nous entraîne vers l'animalité. Au contraire, jusqu'à présent les femmes ont eu à leur crédit les disciplines les plus rigoureuses. Dans l'existence passagère, elles ont souffert de notre tyrannie et ont supporté le poids de nos impositions. Ici, cependant, nous constatons un réajustement des valeurs. Seul celui qui apprend à obéir est véritablement libre. Cela semble paradoxal, mais pourtant, c'est l'expression de la vérité.

- En ce cas, as-tu de nouveaux plans en vue pour ta prochaine incarnation?

- Il ne pourrait en être autrement! S'empressa-t-il de répondre. Je dois enrichir mon patrimoine d'expériences et de plus, j'ai encore d'énormes dettes envers la planète. Lascinia et moi établirons bientôt ici notre petit nid de bonheur et nous croyons retourner sur la Terre d'ici une trentaine d'années.

Nous étions parvenus aux abords du Champ de la musique. Des lumières d'une indescriptible beauté illuminaient un immense parc qui semblait tiré d'un conte de fées. Des fontaines lumineuses traçaient d'étonnants tableaux; un spectacle tout à fait nouveau pour moi.

Avant que j'aie pu exprimer ma profonde admiration, Lisias m'adressa la parole avec bonne humeur.

- Lascinia se fait toujours accompagner de deux sœurs. J'espère que tu te feras un plaisir de les accompagner.

- Mais Lisias! rétorquai-je, réticent, songeant à mon ancienne situation conjugale, tu dois comprendre que je suis lié à Zélia.

À ces mots, l'infirmier éclata de rire.

- C'est tout ce qui manquait! Personne ne veut brimer ton sens de la fidélité. Cependant, ne crois pas que l'union conjugale doit entraîner l'oubli de la vie sociale! Tu ne sais plus être le frère de quelqu'un d'autre, André?

Déconcerté, j'éclatai de rire aussi sans pouvoir répondre. Sur ce, nous atteignîmes la porte d'entrée où Lisias paya gentiment notre passage.

Je remarquai dès lors un grand groupe de passants qui entourait un gracieux kiosque où un petit orchestre jouait une musique légère. Des chemins bordés de fleurs s'étalaient devant nous et donnaient accès à l'intérieur du parc vers diverses directions. Constatant mon admiration envers les chansons que l'on entendait, mon compagnon me fournit quelques explications.

- Aux extrémités du champ, on trouve certaines manifestations qui satisfont les goûts personnels de chaque groupe de gens qui ne peuvent pas encore comprendre l'art sublime, mais au centre, on peut entendre la musique universelle et divine, l'art sanctifié par excellence!

De fait, après avoir traversé des allées riantes où chaque fleur semblait appartenir à un règne particulier, je commençai à entendre une merveilleuse harmonie dominant le ciel. Sur la Terre, il y a de petits groupes qui se consacrent au culte de la musique raffinée, tandis que la masse s'intéresse à la musique régionale. Ici, c'est le contraire. Le centre du champ était plein. J'avais déjà vu d'importantes réunions de gens dans la colonie et je m'étais extasié devant la réunion que notre ministère avait consacré au gouverneur, mais ce que je voyais maintenant dépassait tout ce qui m'avait épaté jusque alors!

La crème de Nosso Lar s'y présentait sous son meilleur jour.

Ce n'était ni le luxe ni aucun excès qui donnait tant de brillance à ce merveilleux tableau; c'était l'expression naturelle de tous, la simplicité qui se confondait avec la beauté, l'art pur et la vie sans artifices. L'élément féminin apparaissait dans le paysage, révélant une extrême recherche dans les goûts personnels, sans gaspillage en parures et sans trahir la simplicité divine. De grands arbres que l'on ne retrouvait pas sur Terre ornaient de beaux endroits illuminés et accueillants.

En plus des couples d'amoureux logés dans les estrades fleuries, des groupes d'hommes et de femmes entretenaient des conversations animées, pertinentes et constructives. Bien que je me sentisse sincèrement humilié de mon insignifiance devant cette élite, je captais un silencieux message de

sympathie dans les yeux des gens que je croisais. J'entendais de-ci de-là des phrases éparses concernant les cercles charnels, sans jamais percevoir la plus subtile parcelle de malice ou d'accusation envers les humains. On discutait d'amour, de culture intellectuelle, de recherche scientifique, de philosophie édifiante, mais tous les commentaires tendaient vers la sphère élevée de l'aide mutuelle sans aucune opinion négative. Je remarquai qu'ici, le plus sage restreignait les vibrations de son pouvoir intellectuel jusqu'à ce que les moins instruits accroissent leur capacité de compréhension et puissent absorber les dons de la connaissance supérieure.

Dans de nombreuses conférences, on avait fait référence à Jésus et à l'Évangile. Toutefois, ce qui m'impressionnait le plus c'était la joie qui régnait dans toutes les conversations. Personne ne se rappelait le Maître par des vibrations négatives de tristesse inutile ou par un découragement injustifiable. Tous se souvenaient de Jésus comme du suprême orienteur des organisations terrestres, visibles et invisibles, un être plein de compréhension et de bonté, mais aussi conscient de l'énergie et de la vigilance nécessaires à la préservation de l'ordre et de la justice.

Cette société optimiste m'enchantait. Devant mes yeux se concrétisaient les espérances d'un grand nombre de penseurs terrestres véritablement nobles.

Grandement émerveillé par la sublime musique, j'entendis Lisias me dire :

- Nos orienteurs, en harmonie, absorbent des rayons d'inspiration dans les plans plus élevés et parfois, les grands compositeurs terrestres sont amenés dans des sphères comme la nôtre où ils reçoivent quelques phrases mélodiques qu'ils transmettent à leur tour aux auditeurs terrestres, en ornant les thèmes reçus avec le génie qui est leur. L'Univers, André, est plein de beauté et de sublime. Le flambeau resplendissant et éternel de la vie émane de Dieu!

L'infirmier du ministère de l'Assistance ne put cependant continuer. Devant nous se tenait un groupe gracieux. Lascinia et ses sœurs étaient arrivées, et il nous fallait maintenant honorer les obligations de la fraternisation.

Chapitre 46 – Le sacrifice d'une femme

Une année s'était écoulée, emplie d'un travail constructif qui m'apportait une immense joie. J'avais appris à être utile et j'avais trouvé le plaisir de servir. Mon bonheur et ma confiance ne cessaient de croître.

Je n'étais pas encore retourné à mon foyer terrestre malgré mon immense désir. J'avais pensé à quelques reprises demander des concessions à ce sujet, mais quelque chose me retenait. N'avais-je pas reçu l'aide requise? Ne trouvais-je pas ici la tendresse et l'appréciation de tous mes compagnons?

Je me disais cependant que si je l'avais mérité, il y a longtemps que je serais allé à mon ancienne demeure. Je m'efforçais donc de respecter le mot d'ordre. En outre, bien qu'il m'ait trouvé des activités au ministère de la Régénération, le ministre Clarence continuait de prendre la responsabilité de ma permanence dans la colonie. Laura et Tobias n'avaient cessé de me le rappeler. À diverses reprises, j'avais rencontré le généreux ministre de l'Assistance, mais il était toujours demeuré muet au sujet d'une possible visite sur la Terre. D'ailleurs, Clarence ne quittait jamais son attitude réservée dans l'accomplissement des obligations relatives à son mandat.

Il n'y a qu'à Noël, quand je le rencontrai lors des festivités organisées par le ministère de l'Élévation, qu'il aborda quelque peu le sujet, devinant ma nostalgie de mon épouse et de mes enfants. Il commenta les plaisirs de cette nuit et m'assura qu'avant longtemps, il m'accompagnerait jusqu'au nid familial. Je l'en remerciai, ému et rempli d'espoir et de courage. Seulement, nous avons atteint septembre 1940 et mon souhait ne s'était pas encore concrétisé.

Cependant, la certitude d'avoir occupé tout mon temps aux Chambres de rectification en service utile me réconfortait. Je tenais bon tandis que nos tâches se poursuivaient sans interruption. Je m'étais habitué à prendre soin des malades, à interpréter leurs pensées. Je ne perdais pas de vue la pauvre Éliisa, l'aidant indirectement à cheminer vers de meilleures expériences.

Toutefois, à mesure que mon équilibre émotif se stabilisait, mon désir de revoir les miens s'intensifiait. La nostalgie me pesait grandement. En compensation, de temps à autres, ma mère me visitait, elle qui ne m'avait jamais abandonné à mon sort, même si elle évoluait dans des sphères plus élevées.

La dernière fois que je l'avais rencontrée elle m'avait dit qu'elle voulait m'informer de nouveaux projets. Cette attitude maternelle de résignation devant les souffrances morales qui meurtrissaient son âme sensible m'émeuvait profondément. Quelles nouvelles résolutions avait-elle prises? Intrigué, j'attendis sa visite, impatient de connaître ses plans.

Aux premiers jours de septembre 1940, ma mère vint aux Chambres et après d'affectueuses salutations, elle me fit part de son projet de retourner sur la Terre. Sur un ton affectueux, elle m'expliqua son projet, mais surpris et en désaccord avec une telle décision, je protestai.

- Je ne suis pas d'accord! Toi, retourner sur la Terre? Pourquoi t'interner de nouveau pour suivre ce chemin sombre sans nécessité immédiate?

Affichant une noble expression de sérénité, elle pondéra mes ardeurs.

- Tu ne tiens pas compte de l'angoissante situation dans laquelle se trouve ton père, mon fils. Je travaille depuis plusieurs années pour le relever, mais mes efforts sont vains. Laurent est aujourd'hui un sceptique au cœur empoisonné. Il ne pourra pas demeurer dans cette situation sous peine de sombrer dans des abîmes encore plus profonds. Que peut-on faire, André? Aurais-tu le courage de le revoir dans une telle situation et de t'esquiver de lui apporter un secours juste?

- Non, répondis-je, impressionné. Je travaillerais pour l'aider, mais ne pourrais-tu pas l'aider d'ici?

- Sans doute! Toutefois, les esprits qui aiment véritablement ne se limitent pas à tendre les mains de loin. À quoi nous servirait toute la richesse matérielle si nous ne pouvions en faire profiter les êtres aimés? Pourrait-on, par exemple, résider dans un palace et laisser nos enfants sous les intempéries? Je ne peux pas rester éloignée. Puisque je pourrai compter sur toi, ici, dorénavant, je me joindrai à Luisa afin d'aider ton père à retrouver le bon chemin.

Je réfléchis un long moment avant de poursuivre.

- Je me permets toutefois d'insister. N'y a-t-il pas moyen d'éviter cette obligation?

- Non, c'est impossible. J'ai étudié minutieusement la question. Mes supérieurs hiérarchiques sont du même avis. Je ne peux pas amener

l'inférieur vers le supérieur, mais je peux faire le contraire. Quelle autre solution me reste-t-il? Je ne dois pas hésiter. J'ai en toi l'aide de l'avenir. Ne sois donc pas triste, mon fils, et aide ta mère quand tu pourras voyager entre les sphères qui nous séparent de la croûte. Entre-temps, veille sur tes sœurs qui se trouvent peut-être encore dans les noirceurs du Seuil en travail actif de purgation. Dans quelques jours, je serai de nouveau dans le monde charnel où je me retrouverai avec Laurent pour accomplir le travail que le Père nous confie.

- Mais comment se retrouvera-t-il avec toi? En esprit?

- Non, répondit ma mère avec une physionomie très expressive. Avec la collaboration de quelques amis, je l'ai localisé sur la Terre la semaine dernière, et nous préparons sa réincarnation immédiate sans qu'il ait conscience de notre intervention directe. Il a voulu fuir les femmes qui le subjugaient encore, peut-être avec raison, et nous avons profité de cette disposition pour le soumettre à la nouvelle situation charnelle.

- On peut faire ça! Et la liberté individuelle?

Ma mère sourit, un peu triste, et m'expliqua.

- Il y a des réincarnations qui s'avèrent draconniennes. Bien que le malade manque de courage, il y a des amis qui l'aident à prendre le saint remède, même si celui-ci est très amer. Pour ce qui est de la liberté sans contrainte, l'âme peut invoquer ce droit seulement quand elle comprend le devoir et la pratique. Quant au reste, il est indispensable de reconnaître que l'endetté est esclave des engagements qu'il a pris. Dieu a créé le libre-arbitre, nous avons créé la fatalité. Il faut toutefois briser, au fond de nous-mêmes, les menottes qui nous retiennent.

Tandis que je me perdais dans de profondes réflexions, elle continua, revenant aux observations précédentes.

- Les malheureuses sœurs qui le persécutaient, ne l'ont toutefois pas abandonné. Et si ce n'était de la protection divine dont nous bénéficions par l'entremise de nos gardiens spirituels, elles lui subtiliseraient peut-être cette occasion d'une nouvelle réincarnation.

- Mon Dieu! Serait-ce possible? Sommes-nous à la merci du mal à ce point? De simples jouets entre les mains des ennemis?

- Ces interrogations, mon fils, précisa très calmement ma génitrice, nous devons les faire taire dans notre cœur et notre bouche avant de contracter quelque dette que ce soit et avant de transformer nos frères en adversaires placés en travers de notre chemin. N'empruntons pas à la méchanceté!
- Et ces femmes, demandai-je? Qu'advient-il de ces malheureuses?

Ma mère sourit et répondit.

- Elles seront mes filles d'ici quelques années. Tu ne dois pas oublier que je retourne sur la planète pour aider ton père. Personne ne peut aider efficacement en intensifiant des forces contraires, tout comme on ne peut pas éteindre un feu sur la terre avec du pétrole. Il est indispensable d'aimer, André! Ceux qui ne croient pas, perdent le véritable chemin et errent dans le désert; et ceux qui errent se détournent de la vraie route et plongent dans un borbier. Ton père est aujourd'hui un sceptique et ces pauvres sœurs supportent de lourds fardeaux dans la boue de l'ignorance et de l'illusion. Dans un proche avenir, je les accueillerai tous dans mon giron maternel, concrétisant ma nouvelle expérience.

Puis, les yeux brillants et humides, comme si elle contemplait les horizons de l'avenir, elle reprit.

- Et plus tard, qui sait? Peut-être reviendrai-je à Nosso Lar entourée d'autres sacrosaintes affections pour une grande fête de joie, d'amour et d'union...

Conscient de son esprit de renoncement, je m'agenouillai et lui baisai les mains. Dès lors, ma mère n'était plus seulement ma mère. Elle était bien plus que cela. C'était une messagère de l'aide, qui savait convertir des bourreaux en enfants de son cœur pour qu'ils reprennent le chemin des enfants de Dieu.

Chapitre 47 – Laura s'apprête à partir

Il n'y avait pas que ma mère qui se préparait à retourner sur la Terre. Laura aussi était à l'aube du grand départ. Informé par quelques compagnons, je participai à la démonstration de sympathie et d'appréciation que divers employés, notamment des ministères de l'Assistance et de la Régénération, allèrent lui offrir à l'occasion de son retour aux expériences humaines. Cet

hommage affectueux eut lieu la nuit où le département des Comptes lui remit le relevé global de son temps de service dans la colonie.

Il est impossible de traduire en mots communs la signification spirituelle de cette fête intime. La résidence enchantée était peuplée de mélodies et de lumières. Les fleurs paraissaient plus belles. De nombreuses familles étaient venues saluer la compagne prête à repartir. La majorité des visiteurs la saluaient affectueusement puis s'en retournaient sans traîner. Cependant, les amis intimes restèrent sur place jusqu'à tard dans la nuit. J'eus ainsi l'occasion d'entendre de curieuses, mais sages observations.

Laura me paraissait plus circonspecte, plus sérieuse. Je constatai l'effort qu'elle faisait pour suivre le courant d'optimisme général. Dans le salon rempli de gens qui l'aimaient, la mère de Lisias discutait avec le représentant du département.

- Je crois qu'il ne me reste plus que deux jours. Les applications du service de Préparation du ministère de l'Orientation sont terminées.

Et avec un regard triste, elle conclut.

- Comme vous le voyez, je suis prête.

Son interlocuteur prit une expression de sincère fraternité et ajouta pour la motiver :

- J'espère cependant que vous êtes motivée pour la lutte! C'est un honneur de retourner dans le monde terrestre dans votre situation. Des milliers et des milliers d'heures de service à votre crédit, envers une communauté de plus d'un million de compagnons. En outre, vos enfants seront derrière vous pour vous appuyer.

- Tout ceci me réconforte, s'exclama la dame de la maison sans cacher son inquiétude, mais n'oublions pas que la réincarnation est toujours une entreprise de grande importance. Je suis consciente que mon époux m'a précédé avec grand effort et que nos enfants chéris seront mes amis de tous les instants, toutefois...

- Qu'entend-je? intervint le ministre Génésio. Ne vous laissez pas emporter dans des conjectures. Il faut avoir confiance en la Protection Divine et en nous-mêmes. La source de la Providence est inépuisable! Il faut briser les lunettes sombres qui nous font voir le paysage physique comme un exil

amer. Ne pensez pas aux possibilités d'échec, mais mentalisez plutôt les probabilités de réussite. Par-dessus tout, il faut avoir confiance en nous, vos amis, qui ne serons pas très loin en termes de « distance vibratoire ». Pensez à la joie d'aider de vieilles affections, à l'honneur immense d'être utile!

Laura sourit, paraissant plus encouragée.

- J'ai sollicité le secours spirituel de vous tous, mes compagnons, afin de demeurer vigilante à l'égard des leçons que j'ai apprises ici. Je sais bien que la Terre est emplie de la grandeur divine. Je dois me rappeler que notre soleil est le même que celui qui alimente les humains. Cela dit, mon cher ministre, je crains cet oubli temporaire dans lequel je serai précipitée. Je me sens comme un malade qui a guéri de nombreuses blessures... En vérité, les ulcères ne me font plus souffrir, mais j'en conserve les cicatrices. Il suffirait d'une égratignure pour que je retombe malade.

Le ministre esquissa le geste de celui qui comprends le sens de l'allégation et répliqua.

- Je n'ignore pas ce que représentent les noirceurs du champ inférieur, mais il est indispensable de faire preuve de courage et d'aller de l'avant. Nous t'aiderons à travailler davantage pour le bien des autres que pour ta satisfaction personnelle. Le grand péril, encore et toujours, consiste à demeurer dans les tentations complexes de l'égoïsme.

- Ici, rétorqua Laura avec bon sens, nous pouvons compter sur les vibrations spirituelles de la majorité des habitants, qui sont presque tous éduqués en ce qui concerne les lueurs de l'Évangile Rédempteur. Et bien que les vieux échecs remontent à la surface de nos pensées, nous trouvons des moyens de défense naturels dans notre milieu. Sur la Terre, par contre, notre bonne intention est comme une lumière vacillante dans une immense mer de forces agressives.

- Ne dis pas cela, renchérit le généreux ministre. N'accorde pas tant d'importance aux influences des zones inférieures. Tu donnerais des armes à l'ennemi pour qu'il te torture. Le domaine des idées est aussi un domaine de lutte. Toute lumière que nous allumerons sur la Terre y demeurera pour toujours parce que l'éventail des passions humaines n'éteindra jamais aucune des lumières de Dieu.

Laura semblait maintenant voir tout plus clairement, compte tenu des concepts entendus. Son attitude mentale changea radicalement et elle parla en ayant recouvré un nouveau courage.

- Je suis maintenant convaincue que votre visite était providentielle. J'avais besoin de rehausser mes énergies. Il me manquait cette exhortation. C'est vrai, notre zone mentale est le champ d'une bataille incessante. Il faut annihiler le mal et la noirceur en nous, les surprendre dans les recoins où ils sont cachés et ne pas leur donner l'importance qu'ils exigent. Oui, maintenant, j'ai compris!

Génésio sourit et ajouta :

- À l'intérieur de notre monde individuel, chaque idée est comme une entité à part. Il faut y réfléchir. Si nous nourrissons les éléments du bien, ceux-ci progresseront pour notre bonheur et constitueront nos modes de défense; par contre, si nous alimentons des éléments du mal, nous construirons une base sûre pour nos ennemis bourreaux.

À ce moment, l'employé des Comptes fit une observation.

- Et nous ne pouvons négliger le fait que Laura retourne sur Terre avec d'extraordinaires crédits spirituels. Encore aujourd'hui, le cabinet de la gouverneure a émis une note au ministère de l'Assistance recommandant aux coopérateurs techniques de la Réincarnation de prendre le plus grand soin dans le choix des ascendants biologiques qui entreront en fonction pour constituer le nouvel organisme de notre sœur.

- Ah, c'est vrai, renchérit-elle. J'ai demandé cette mesure pour ne pas me retrouver trop sujette à la loi de l'hérédité. J'étais très inquiète relativement au sang.

- Remarquez, ajouta son interlocuteur avec sollicitude, que votre mérite est très grand à Nosso Lar, car le gouverneur a lui-même déterminé des mesures directes.

- Ne vous en souciez pas, cependant, mon amie, s'exclama le ministre Génésio souriant. Vous aurez à vos côtés de nombreux frères et compagnons qui collaboreront à votre bien-être.

- Gloire à Dieu! dit Laura réconfortée. C'est ce qu'il me fallait entendre!

Lisias et ses sœurs, auxquelles se joignait maintenant la sympathique et généreuse Thérèse exprimèrent une joie sincère.

- Ma mère a besoin d'oublier ses inquiétudes, commenta le dévoué infirmier du ministère de l'Assistance. En fin de compte, nous ne resterons pas ici à dormir.
- Tu as raison, dit-elle. Je cultiverai l'espérance et j'aurai confiance dans le Seigneur et en vous tous.

Par la suite, les commentaires dévièrent vers les questions de confiance et d'optimisme. Personne ne commenta le retour sur la Terre sinon comme étant une occasion bénie de récapituler et d'apprendre en vue du bien.

Au moment de partir, tard dans la nuit, Laura me dit d'un ton maternel :

- Je t'attends également demain soir, André. Nous tiendrons une petite réunion intime. Le ministère de la Communication nous a promis la visite de mon époux. Bien que Richard soit lié au corps physique, quelques-uns de nos compagnons lui prêteront leur aide fraternelle et l'emporteront jusque ici. De plus, demain, je ferai mes adieux. N'y manque pas!

J'acquiesçai, ému, m'efforçant de retenir les larmes des regrets prématurés qui pointaient en mon cœur.

Chapitre 48 – Culte en famille

La réunion à laquelle je participai chez Lisias n'aurait peut-être pas surpris autant les adeptes du spiritisme, mais pour moi, c'était un spectacle inédit et très intéressant.

Une trentaine de personnes s'étaient réunies dans le spacieux salon. Les meubles étaient disposés très simplement. De confortables fauteuils étaient alignés à raison de douze par rang devant l'estrade où le ministre Clarence assumait le poste de directeur entouré de Laura et de ses enfants. Environ quatre mètres plus loin se trouvait un grand globe cristallin, dont j'estimai la hauteur à environ deux mètres et dont la partie inférieure était entourée de fils reliés à un petit appareil identique aux haut-parleurs que l'on connaît sur Terre.

De multiples interrogations se bousculaient dans ma tête. Dans la grande salle, chacun prenait sa place, mais je voyais que dans tous les groupes, on conversait fraternellement. Je me retrouvai aux côtés de Nicolas, un serviteur de longue date du ministère de l'Assistance et un ami intime de la famille. J'osai lui poser une question et le compagnon ne se fit pas prier pour éclairer ma lanterne.

- Nous sommes prêt. Cependant, nous attendons l'ordre du ministère de la Communication. Notre frère Richard est dans la phase de l'enfance sur la Terre; il ne lui sera donc pas difficile de se défaire des liens physiques, plus forts, pour quelques instants.

- Et il viendra ici?

- Bien sûr! Les incarnés ne s'enchaînent pas tous au sol de la Terre. Tout comme les pigeons voyageurs qui vivent parfois pendant de longues périodes entre deux régions, il y a des esprits qui vivent entre les deux mondes.

Puis il m'indiqua l'appareil devant nous et m'informa.

- C'est grâce à cet appareil que nous pourrons le voir.

- Mais pourquoi ce globe, interrogeai-je. Ne pourrait-il pas se manifester sans cela?

- Il faut se rappeler que notre émotivité émet des forces susceptibles de le perturber. Ce petit globe cristallin est formé d'un matériau isolant. Nos énergies mentales ne pourront pas le traverser.

À cet instant, Lisias fut appelé au téléphone par les employés du ministère de la Communication. Le moment était arrivé. On allait pouvoir commencer la principale partie des travaux de la soirée.

Un coup d'œil à l'horloge m'indiqua qu'il était minuit et quarante minutes. Remarquant mon air interrogatif, Nicolas me dit à voix basse :

- Ce n'est que maintenant que le foyer de Richard, là-bas sur Terre, est suffisamment calme. Naturellement, la maisonnée se repose, les parents dorment et lui, dans cette nouvelle phase, ne demeure pas complètement à côté du berceau.

Il lui était impossible de continuer. Le ministre Clarence s'était levé et demandait la communion des pensées et une véritable fusion des sentiments.

Un grand calme se fit et Clarence fit une émouvante et singulière prière. Ensuite, Lisias joua un air de guitare harmonieux qui emplit la pièce de profondes vibrations de paix et d'enchantement. Peu après, Clarence reprit la parole.

- Frères et sœurs, envoyons maintenant à Richard notre message d'amour.

Avec surprise, je vis alors que les filles et la petite-fille de Laura, accompagnées de Lisias, abandonnèrent l'estrade pour prendre place à côté des instruments musicaux. Judith, Yolande et Lisias se mirent respectivement au piano, à la harpe et à la guitare aux côtés de Thérèse et Eloïse qui prenaient part au chœur familial.

Des cordes émana dès lors une suave mélodie et la musique s'éleva, caressante et divine, comme un gazouillement céleste. Je me sentis emporté vers les sphères sublimes de la pensée quand des voix cristallines enveloppèrent la pièce. Lisias et ses sœurs avaient entonné une merveilleuse chanson qu'ils avaient eux-mêmes composée.

Il est très difficile de traduire en mots humains ces strophes pleines de sens, de spiritualité et de beauté, mais je tenterai de le faire pour vous montrer la richesse des affections dans les plans de la vie qui s'étalent au-delà de la mort.

Père bien-aimé,
tandis que la nuit nous apporte
la bénédiction du repos,
reçois, père bienveillant,
notre affection et notre dévotion.
Pendant que les étoiles chantent à la lune
qui les fait pâlir,
viens unir à notre prière
la voix de ton cœur.

Ne te laisse pas perturber, au cours du voyage,
par la noirceur de l'oubli,
tu ne souffriras ni ne te blesseras dans le mal.
Ne crains pas la douleur terrestre,
souviens-toi de notre alliance,

conserve la fleur de l'espérance
d'un bonheur immortel.

Pendant que tu dors sur Terre
nos âmes éveillées
se rappellent les aubes
de cette vie supérieure
Attends l'avenir riant
espère qu'un jour, nous retournions
à la joie du jardin de ton amour.

Viens à nous, père généreux
reviens vers la paix de notre nid
Suis les lumières du chemin
bien que tu rêves
oublie la Terre pour un instant
et viens goûter l'eau pure
de la consolation et de la tendresse
aux sources de Nosso Lar.

Notre maison n'oublie pas
ton sacrifice ni ta bonté
ni la sublime clarté
de tes leçons sur le bien
Traverse les noirceurs épaisses
vainc, père, la chair étrange
grimpe sur la cime de la montagne
et viens prier avec nous.

Sur les dernières notes de cette belle composition, je remarquai que le globe se remplissait d'une substance laiteuse grisâtre où apparut, peu après le visage sympathique d'un homme d'âge mûr. C'était Richard.

Il m'est impossible de décrire l'émotion sacrée de la famille lui adressant ses salutations débordantes d'amour.

Après avoir parlé en particulier avec sa compagne et ses enfants, le nouvel arrivant tourna un regard amical sur nous autres demandant à entendre de nouveau la douce chanson de ses enfants qu'il avait écoutée en larmes. Lorsque se turent les dernières notes, il parla avec émotion.

- Ah, mes enfants! Comme est grande la bonté de Jésus qui auréole notre culte de l'Évangile au foyer des suprêmes joies de ce soir. Dans cette salle, nous avons suivi ensemble le chemin des sphères supérieures. Nous avons reçu plusieurs fois le pain spirituel de la vie et c'est encore ici que nous nous rencontrons pour cette sainte stimulation. Comme je suis heureux!

Laura pleurait discrètement. Lisias et ses sœurs avaient les larmes aux yeux.

Je m'aperçus que le nouvel arrivant ne parlait pas avec spontanéité et qu'il ne pourrait pas rester longtemps en notre compagnie. Toutes les personnes présentes avaient possiblement la même impression, car Judith étreignit le globe cristallin et s'exclama tendrement :

- Père chéri, dis-nous ce dont tu as besoin de nous. Indique-nous comment nous pourrions être utile à ton cœur dévoué.

Richard posa alors son regard sur Laura et murmura.

- Votre mère me rejoindra bientôt, ma fille. Plus tard, vous nous rejoindrez également. Que pourrais-je désirer de plus pour être heureux sinon de demander au maître qu'il nous bénisse pour toujours?

Nous pleurâmes tous, attendris.

Lorsque le globe commença à présenter de nouveau les mêmes tons grisâtres, j'entendis Richard s'exclamer, presque sur son départ :

- Ah, mes enfants! Je dois vous demander quelque chose du fond de mon âme. Priez le Seigneur pour que ma vie sur Terre ne soit pas facile afin que la lumière de la gratitude et de la compréhension demeure vivante en mon esprit.

Cette demande inattendue me surprit et m'émeut à la fois. Richard adressa à tous ses salutations, puis le rideau de substance grisâtre emplit tout le globe qui reprit ensuite son aspect initial.

Le ministre Clarence pria avec sentiment et la session fut levée, nous laissant dans une joie indescriptible.

Je me dirigeais vers l'estrade pour étreindre Laura et lui exprimer de vive voix mon impression profonde et ma reconnaissance quand quelqu'un m'arrêta presque à côté de la dame de la maison qui s'affairait à recevoir les nombreuses félicitations des amis présents.

C'était Clarence. Il me parla d'un ton aimable.

- André! Demain j'accompagnerai notre sœur Laura à la sphère charnelle. Si tu le veux, tu pourras venir avec nous pour visiter ta famille.

Quelle ne fut pas ma surprise! Une profonde sensation de joie m'envahit, mais instinctivement, je me rappelai le service aux Chambres. Devinant, peut-être, ma pensée, le généreux ministre reprit :

- Tu disposes d'une quantité raisonnable d'heures de travail extraordinaire à ton crédit. Génésio ne verra aucun problème à te concéder une semaine de congé après cette première année de coopération active.

Pris d'une immense joie, j'acceptai, pleurant et riant en même temps. J'allais enfin revoir mon épouse et mes enfants chéris.

Chapitre 49 – Retour à la maison

Imitant un enfant qui marche dans les pas de ses bienfaiteurs, j'arrivai dans ma ville avec une sensation indescriptible, tel un voyageur qui revient dans sa ville natale après une longue absence.

Le paysage n'avait pas beaucoup changé. Les vieux arbres du quartier, la mer, le même ciel, le même parfum ambiant. Épris de joie, je ne remarquais plus l'expression physiologique de Laura qui dénotait une extrême préoccupation. Je me séparai de la caravane qui continuait plus avant.

Clarence m'étreignit et me dit :

- Tu disposes d'une semaine. Je passerai par ici chaque jour pour te revoir, mais je concentrerai mon attention sur les soins que je dois consacrer aux problèmes liés à la réincarnation de notre sœur. Si tu souhaites retourner à Nossos Lar, il faudra que je t'accompagne. À plus tard, André!

Après un dernier adieu à la mère de Lisias, je me retrouvai seul, respirant profondément cet air d'un autre temps. Je ne demeurai pas à observer les alentours. Je traversai rapidement quelques rues, en route vers la maison. Mon cœur battait de plus en plus vite à mesure que je m'approchais de la grande porte d'entrée. Comme autrefois, le vent sussurait comme une caresse dans le bocage du petit parc. Les azalées et les roses étaient écloses,

saluant la lumière printanière. Devant le portique, se dressait haut et fier, le palmier que j'avais planté avec Zélia lors de notre premier anniversaire de mariage.

Ivre de joie, je passai à l'intérieur. Mais là, les choses avaient beaucoup changé. Les vieux meubles de jacaranda⁹ étaient disparus, tout comme le grand portrait sur lequel ma femme, mes enfants et moi formions un groupe si gracieux. J'éprouvai une certaine angoisse. Qu'était-il arrivé? Je commençai à chanceler sous l'émotion. Je me dirigeai vers la salle à manger où j'aperçus la plus jeune de mes filles, devenue une jeune femme en âge de se marier. Et presque au même instant, je vis Zélia qui sortait de la pièce accompagnée d'un homme qui me sembla, à première vue, un médecin.

Je hurlai ma joie de toute la force de mes poumons, mais mes paroles semblèrent se perdre dans la maison sans atteindre les oreilles des personnes présentes. Je compris la situation et je me tus, désappointé. J'enlaçai ma compagne de jadis avec toute la tendresse de mon immense nostalgie, mais Zélia parut totalement insensible à mon geste d'amour. Très attentive, elle demanda à l'homme quelque chose que je ne pus comprendre tout de suite. Baissant la voix, l'interlocuteur, répondit avec respect.

- Je ne pourrai poser un diagnostic sûr que demain, car la pneumonie se trouve compliquée par l'hypertension. Je ne peux pas faire grand-chose. Le docteur Ernesto a besoin d'un repos absolu.

Qui était ce docteur Ernesto? Je me perdais dans une mer d'interrogations quand j'entendis mon épouse supplier anxieusement en se tordant les mains.

- Docteur! Sauvez-le, je vous en prie! Je ne supporterais pas de devenir veuve une deuxième fois!

Même un éclair n'aurait pu me foudroyer aussi violemment. Un autre homme avait pris possession de mon foyer! Mon épouse m'avait oublié! Ma maison ne m'appartenait plus! Ah, il avait bien valu la peine d'espérer autant pour affronter pareille désillusion. Je courus dans ma chambre et constatai que d'autres meubles avaient pris place dans le spacieux alcôve. Dans le lit, était couché un homme d'âge mûr, affichant un état de santé précaire. À ses côtés, trois figures noires allaient et venaient, cherchant à aggraver ses souffrances.

⁹ Note du traducteur : plante du Brésil.

Tout de suite, j'eus le réflexe d'haïr l'intrus de toutes mes forces, mais je n'étais déjà plus le même homme qu'autrefois. Le Seigneur m'avait initié aux enseignements de l'amour, de la fraternité et du pardon. Je constatai que le malade était entouré d'entités inférieures vouées au mal, mais pour le moment, je ne parvenais pas à l'aider.

Je m'asseyai, déçu et accablé, observant Zélia entrer dans la chambre et en ressortir plusieurs fois, caressant le malade avec la même tendresse qu'elle me témoignait autrefois. Après quelques heures d'amère observation et de méditation, je retournai, chancelant, dans la salle à dîner où je trouvai mes filles qui conversaient. L'aînée s'était mariée et à son cou s'accrochait son jeune enfant. Et mon fils? Où était-il?

Zélia transmet ses directives à une vieille infirmière puis vint discuter plus calmement avec les filles.

- Je suis venue te voir pour avoir des nouvelles du docteur Ernesto, maman, dit l'aînée, mais aussi parce qu'aujourd'hui, étrangement, je m'ennuie de papa. Je ne sais pas pourquoi je pense tant à lui depuis ce matin. Il y a quelque chose que je n'arrive pas à expliquer...

Elle n'acheva pas sa phrase, car elle s'était mise à pleurer abondamment.

Je fus très surpris de voir Zélia rétorquer autoritairement à notre fille.

- Voyez vous ça! C'est tout ce qui nous manquait! Affligée comme je le suis, je devrais tolérer tes dérangements! Qu'est-ce que c'est que ce culte du passé, ma fille? Je t'ai déjà interdit formellement quelque allusion que ce soit à ton père dans cette maison. Ne sais-tu pas que cela déplaît à Ernesto? J'ai déjà tout vendu ce qui nous rappelait son existence; j'ai même modifié l'aspect des murs. Ne peux-tu pas m'y aider toi aussi?

La plus jeune des filles renchérit.

- Depuis que ma pauvre sœur a commencé à s'intéresser à ce maudit spiritisme, elle a la tête pleine de ces sottises! A-t-on déjà vu pareille idiotie? Ces histoires de morts qui reviennent, c'est le comble des absurdités!

Continuant de pleurer, l'aînée rétorqua avec difficulté.

- Je n'exprime pas des convictions religieuses. Est-ce un crime que de m'ennuyer de papa? N'avez-vous pas d'amour et de sentiments vous aussi? Si papa était parmi nous, maman, son unique fils ne serait pas en train de faire toutes ces folies!

- Une minute, une minute! répliqua Zélia, nerveuse et embarrassée. Chacun a le sort que Dieu lui a donné. N'oublie pas qu'André est mort. Les plaintes et les larmes n'y changeront rien!

Je m'approchai de ma fille en pleurs pour étancher sa peine en lui murmurant des paroles d'encouragement et de consolation qu'elle n'entendit pas auditivement, mais qu'elle ressentit subjectivement sous la forme de pensées réconfortantes.

En fin de compte, je me trouvais dans une situation singulière. Je comprenais maintenant pourquoi mes véritables amis avaient tant retardé mon retour au foyer terrestre.

Angoisses et déceptions se succédaient. Ma maison me semblait maintenant un héritage que des voleurs et la vermine auraient transformé. Ni avoirs, ni titres, ni affection. Seule une de mes filles y veillait encore sur mon amour sincère de longue date.

Même les longues années de souffrance passées au Seuil après ma mort ne m'avaient pas fait verser de larmes si amères.

La nuit vint puis céda la place au jour. J'éprouvais toujours la même perplexité, entendant des concepts et percevant des attitudes que je n'aurais jamais soupçonnés.

À la tombée du jour, Clarence vint me trouver et m'offrit le tonic de ses paroles amicales et justes. Conscient de mon abattement, il me dit avec sollicitude :

- Je comprends ton chagrin, mais je me réjouis de cette merveilleuse occasion de témoignage qui t'es offerte. Je n'ai pas de nouvelles directives à te donner. Tout conseil de ma part serait donc déplacé. Seulement, mon cher, je ne peux oublier que cette recommandation de Jésus d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes accomplit toujours, quand on l'observe, de véritables miracles de bonheur et de compréhension sur notre chemin.

Je le remerciai, ému, et lui demandai de ne pas m'abandonner sans l'aide requise.

Clarence sourit et se retira.

Alors, face à la réalité, absolument seul dans l'épreuve, je commençai à réfléchir sur la portée de la recommandation évangélique et je parvins à penser plus sereinement. Après tout, pourquoi condamner la conduite de Zélia? Et si c'était moi qui avait été veuf sur la Terre? Aurais-je supporté une solitude prolongée? N'aurais-je pas recouru à mille prétextes pour justifier un nouveau mariage? Et ce pauvre malade? Comment et pourquoi le haïr? N'est-il pas lui aussi mon frère dans la Maison de Notre-Père? Ce foyer serait peut-être dans de bien pires conditions si Zélia n'eût pas accepté cette alliance affective. Il fallait que je lutte contre l'égoïsme féroce. Jésus m'avait conduit vers d'autres sources. Je ne pouvais pas me comporter comme un humain de la Terre! Ma famille ne se limitait pas à une épouse et trois enfants sur la Terre. Elle se constituait plutôt de centaines de malades dans les Chambres de rectification et s'étendait désormais à la communauté universelle. Dominé par ces nouvelles pensées, je sentis que la semence du véritable amour commençait à germer parmi les blessures bénéfiques que la réalité m'avaient infligées au cœur.

Chapitre 50 – Citoyen de Nosso Lar

La nuit suivante, je me sentais très fatigué. Je commençais à comprendre la valeur de l'aliment spirituel que constituent l'amour et la compréhension réciproques. À Nosso Lar, je pouvais passer plusieurs jours de service actif, sans consommer de nourriture, en raison de l'entraînement d'élévation auquel plusieurs d'entre nous prenaient part. La présence de mes chers amis, les manifestations d'affection et l'absorption des éléments purs présents dans l'air et l'eau me suffisaient, mais ici, je ne rencontrais qu'un champ de bataille où les êtres chers s'étaient transformés en bourreaux. Les précieuses méditations que m'avaient suggérées les paroles de Clarence m'apportèrent un certain calme dans le cœur. Je comprenais finalement les besoins humains. Je n'étais pas le propriétaire de Zélia, mais bien son frère et son ami. Je n'étais pas le maître de mes enfants, mais plutôt un compagnon de lutte et d'accomplissement.

Je me rappelai que Laura m'avait affirmé un jour que dans l'épreuve, toute personne doit imiter l'abeille en s'entourant des fleurs de la vie, c'est-à-dire des âmes nobles, dans ses souvenirs, et en extrayant de chacune la substance des bons exemples en vue d'acquérir le miel de la sagesse.

J'appliquai ce conseil profitable à ma situation et commençai à me rappeler de ma mère. Ne s'était-elle pas sacrifiée pour mon père, au point d'adopter de malheureuses femmes comme ses filles dans son cœur? Nosso Lar était remplie d'exemples édifiants. La ministre Vénéranda travaillait depuis plusieurs siècles pour le groupe spirituel qui était le plus cher à son cœur. Natasha se sacrifiait dans les Chambres pour obtenir l'appui spirituel afin de retourner sur la Terre en tâche d'assistance. Hilda avait vaincu le dragon inférieur de la jalousie. Et la fraternité exprimée par les autres amis de la colonie? Clarence m'avait accueilli avec le dévouement d'un père; la mère de Lisias m'avait reçu comme un fils, Tobias me traitait comme un frère. Chaque compagnon de mes nouvelles luttes m'avait offert quelque chose d'utile à la construction d'un état mental différent, lequel s'était rapidement établi dans mon esprit.

Je cherchai à faire abstraction des considérations apparemment ingrates que j'avais constatées dans la maison et je choisis de placer au-dessus de tout l'amour divin, puis, devant mes sentiments personnels, les justes besoins de mes semblables.

Malgré ma lassitude, je me rendis dans la chambre du malade dont l'état s'aggravait constamment. Zélia lui épongeait le front et lui parlait, en pleurs.

- Ernesto! Ernesto! Aie pitié de moi, mon amour! Ne me laisse pas seule!
Qu'advient-il de moi si tu me quittes?

Le malade lui caressa les mains et lui répondit avec beaucoup d'affection, malgré la forte dyspnée.

Je demandai au Seigneur de m'accorder les énergies nécessaires pour maintenir la compréhension indispensable et je me mis à considérer les époux comme s'il s'était agi de mes frères et sœurs.

Je reconnus que Zélia et Ernesto s'aimaient intensément. De ce fait, si je me sentais leur compagnon fraternel, je me devais de les aider avec les moyens dont je disposais. J'amorçai le travail en tentant d'éclairer les esprits malheureux qui se maintenaient en étroite liaison avec le malade.

J'éprouvais cependant d'énormes difficultés et un sentiment d'abattement s'empara de moi.

Je me rappelai alors une leçon de Tobias qui m'avait dit :

- Ici, à Nossos Lar, ce n'est pas tout le monde qui doit prendre l'aérobis pour se déplacer, parce que les habitants plus élevés de la colonie ont le pouvoir de voler. De même, tous n'ont pas besoin d'appareils de communication pour converser à distance, car ils maintiennent entre eux une parfaite syntonie de pensée. Ces gens peuvent disposer à volonté du processus de conversation mentale, malgré la distance.

Puisque je me disais que la collaboration de Natasha me serait utile, je tentai l'expérience. Je me concentrai sur une fervente prière au Père et dans les vibrations de ma prière je m'adressai à Natasha pour demander secours. En pensée, je lui racontai ma douloureuse expérience et lui exprimai mes plans d'assistance en insistant pour qu'elle ne m'abandonne pas.

Il se produisit alors, ce que je n'osais espérer!

Après plus ou moins vingt minutes, alors que j'étais toujours en prière, quelqu'un me toucha légèrement l'épaule.

C'était Natasha, souriante, devant moi.

- J'ai entendu ton appel, mon ami, et je suis venue te trouver.

Je ne tenais pas de contentement. La messagère du bien observa la situation, en comprit la gravité et ajouta :

- Nous n'avons pas de temps à perdre.

Avant tout, elle appliqua des passes de réconfort au malade, l'isolant des formes obscures qui disparurent comme par enchantement. Ensuite, elle m'invita d'un ton décisif.

- Allons voir Dame Nature!

Je l'accompagnai sans hésitation. Constatant mon air intrigué, elle précisa.

- Il n'y a pas que l'être humain qui puisse capter des fluides et en émettre. Les forces naturelles font de même dans les divers règnes où elles se

retrouvent. Dans le cas de notre malade, nous avons besoin des arbres. Ils nous aideront efficacement.

Admiratif devant cette nouvelle leçon, je suivis Natasha en silence. Nous parvînmes à un endroit où se dressaient d'énormes branchages. Natasha appela quelqu'un au moyen de termes que je ne comprenais pas. Quelques instants plus tard, huit entités spirituelles répondirent à son appel. Immensément surpris, je la vis les interroger sur l'existence de manguiers et d'eucalyptus. Bien informée par ces amis qui m'étaient totalement étrangers, l'infirmière expliqua.

- Les frères qui nous ont répondu sont des serviteurs du règne végétal.

Voyant ma surprise, elle continua.

- Comme tu le vois, il n'existe rien d'inutile dans la Maison de Notre-Père. Partout, si quelqu'un désire apprendre, quelqu'un peut lui enseigner. Et où apparaît la difficulté surgit la providence. Le seul malheureux dans l'œuvre divine est l'esprit imprévoyant qui s'est condamné aux ténèbres de la méchanceté.

En quelques instants, Natasha manipula une certaine substance avec les émanations de l'eucalyptus et du manguiers, puis durant toute une nuit, nous administrâmes le remède au malade au moyen de la respiration habituelle et de l'absorption par les pores.

L'état du malade s'améliora de façon notable. Au petit matin, le médecin, extrêmement surpris, fit remarquer :

- Il s'est produit quelque chose d'extraordinaire cette nuit. Un véritable miracle de la nature!

Zélia était radieuse. La maison se remplit d'une nouvelle joie. Pour ma part, j'éprouvais une grande joie en mon âme. Un profond courage et de belles espérances me revigoraient. J'avais conscience que de vigoureux liens d'infériorité s'étaient brisés en moi, pour toujours.

Cette nuit-là, je retournai à Nossos Lar en compagnie de Natasha et pour la première fois, je fis l'expérience du vol par mes propres moyens. En un instant, nous parcourûmes de grandes distances. La joie battait pavillon en mon for intérieur. Je fis part de mon impression générale de légèreté à la généreuse infirmière, qui me fournit quelques éclaircissements.

- À Nosso Lar, un grand nombre de compagnons pourraient se dispenser de prendre l'aérobis et se transporter à volonté dans les secteurs du domaine vibratoire de la cité. Seulement, compte tenu que la majorité des habitants n'a pas acquis cette faculté, ceux qui le peuvent s'abstiennent de l'utiliser sur les voies publiques. Toutefois, cette abstention ne les empêche pas d'utiliser ce procédé en dehors de ces zones quand il leur faut parcourir rapidement une grande distance.

Une nouvelle compréhension et de nouvelles joies avaient enrichi mon esprit. Sous les directives de Natasha, j'allai de la maison terrestre à la cité et vice-versa sans problème majeur, intensifiant le traitement appliqué à Ernesto dont l'état de santé s'améliorait frnagement et rapidement. Clarence venait me rendre visite chaque jour et se montrait satisfait de mon travail.

À la fin de la semaine, parvenu au terme de mon premier congé de service aux Chambres de rectification, les époux, que j'appréciais désormais comme des frères et sœurs, avaient retrouvé la joie.

Il me fallait cependant retourner à mes devoirs justes.

À la pâle et caressante lueur du crépuscule, je pris le chemin de Nosso Lar, totalement modifié. Au cours de ces sept journées, qui avaient filé si rapidement, j'avais appris de précieuses leçons quant à la pratique du culte vivant de la compréhension et de la fraternité légitimes. Cette sublime soirée m'emplissait de grandes réflexions.

Comme est grande la Providence Divine! me disais-je intérieurement. Que de sagesse dans la façon dont le Seigneur dispose tous les travailleurs et toutes les situations de la vie! Avec quel amour voit-il à toute la Création!

Quelque chose, cependant, me tira de mes réflexions. Plus de deux cents compagnons, venaient à ma rencontre.

Tous me saluèrent, généreux et accueillants. Lisias, Lascinia, Natasha, monsieur Silveira, Tobias, Salustio et de nombreux autres coopérateurs des Chambres étaient là. Pris de court, je ne savais trop quelle attitude prendre. C'est alors que le ministre Clarence surgit devant la foule. Il s'avança vers moi, me tendit la main et m'adressa ces mots :

- Jusqu'à présent, André, tu étais sous ma responsabilité dans cette ville, mais maintenant, au nom du gouvernement, je te déclare citoyen de Nossolara.

Pourquoi tant de magnanimité si mon triomphe était si petit? Je ne parvins pas à retenir les larmes d'émotion qui m'étranglaient la voix. Puis, appréciant la grandeur de la Bonté Divine, je me jetai dans les bras paternels de Clarence et pleurai de gratitude et de bonheur.

FIN¹⁰

¹⁰ Note du traducteur : Le récit d'André Luiz se poursuit dans l'ouvrage intitulé « Les messagers ».